PALLI

ŒUVRES

DE

C.-F. VOLNEY,

COMTE ET PAIR DE FRANCE,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, SÉANTE A CALCUTTA.

MISES EN ORDRE ET PRÉCÉDÉES DE LA VIE DE L'AUTEUR.

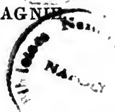
TOME HUITIÈME.



BRUXELLES,

AUGUSTE WAHLEN ET COMPAGNIE.

MDCCCXXII.



RECHERCHES NOUVELLES

SUR

L'HISTOIRE ANCIENNE.

TOME IV.

4 1.

RECHERCHES NOUVELLES

SUR

L'HISTOIRE ANCIENNE.

SUITE DE LA CHRONOLOGIE DES BABYLONIENS.

CHAPITRE XV.

PRÉTENDUE EXPÉDITION EN EGYPTE, EN LIBYE, EN IBÉRIE, SANS PREUVES ET SANS VRAISEMBLANCE.

A l'égard de l'Égypte, Hérodote qui a bien connu l'histoire de cette contrée pendant toute cette période, (*a*) n'indique pas un mot, ne donne pas un soupçon de cette prétendue conquête, qui eût dû faire beaucoup de bruit. Il

(*a*) Hérod., liv. II, depuis le n° 158 jusqu'au 169ᵉ.

y voyageait cent ans après Nabukodonosor, et voici l'extrait de tout ce qu'il dit de relatif à cette période.

Nékos, après un règne de 16 ans, meurt (en 602) sans autre échec que sa dernière campagne (*bien détaillée par les Hébreux*). Psammis, son fils, lui succède, sans la moindre mention d'une invasion récente de la part des Chaldéens, dont les conquêtes se bornèrent au torrent d'Egypte, selon les Hébreux. Psammis ne règne que six ans, et meurt (597) après avoir fait en Ethiopie une expédition qui prouve sa sécurité. Son fils *Apriès* lui succède (en 596), et fut après Psammiticus, son bisaïeul, le *plus heureux* des rois ses prédécesseurs. Il règne 25 ans; il a sur mer des succès contre les Sidoniens et les Syriens; mais il termine par un revers contre les Kyrénéens. Ses troupes se révoltent, et couronnent Amasis (en 570) qui le fait étrangler, et qui règne très-heureusement. Dans tous ces règnes on n'aperçoit aucun indice, aucune trace de la prétendue conquête des Babyloniens.

Jérémie dont on réclame ici l'autorité comme prophète, prouve la négative comme historien; car après la ruine de Jérusalem et l'assassinat de Godolias, gouverneur chaldéen, les Juifs

qui craignaient la vengeance de Nabukodonosor, se *retirèrent en Égypte*, dit Jérémie, *parce qu'ils crurent y vivre en paix et en sûreté :* donc le pays n'était pas au pouvoir de Nabukodonosor. L'Egyptien Apriès y régnait tranquille et heureux. (*a*) Il est bien vrai que Jérémie dit au chap. XLIV, v. 30 : « Je livrerai » Pharaon, *Haphra* (Apriès), roi d'Égypte, » aux mains de ses ennemis, de ceux qui en » veulent à sa vie, comme j'ai livré Sédéqiah » aux mains de Nabukodonosor, son ennemi. » Ceci se rapporte à l'an 22 de Nabukodonosor (583). Vouloir s'autoriser de ce verset pour prouver qu'Apriès fut détrôné par Nabonadius, c'est cumuler fausse citation, faux raisonnement, confusion de dates et de personnes. (*b*) D'autre part prétendre, comme l'ont fait quelques savans plus pieux que prudens, qu'un événement a dû arriver, parce qu'un prophète juif l'a prédit, c'est introduire en histoire une

(*a*) *Voyez* Jérémie, chap. XLII, XLIII, XLIV. Le ch. LII, v 30, indique cette fuite l'an 22 de Nabukodonosor (l'an 583). L'année suivante (582), son général Nabusardan vint faire un enlèvement de Juifs pour châtiment.

(*b*) *Voyez* Larcher, Kanon chronologique, année 750, pag. 650.

règle subversive de tout ordre et de toute vérité : alors nous ne pourrons plus refuser aux Indiens et aux Chinois de raisonner par nos propres principes, et on voit l'abus qui en résultera. Ici la vérité est que dans les prophéties juives, comme dans les autres, il faut, selon le conseil de plusieurs sages théologiens, distinguer les *prophéties comminatoires*, des *prophéties exécutives*. Dans la première classe, par exemple, fut celle de Jonas sur la ruine de Ninive : voudra-t-on, comme ce prophète, reprocher à Dieu de n'avoir pas détruit un grand peuple pour satisfaire à une prédiction ? La prophétie de Jérémie à Taphnahs en Égypte, est du même genre, lorsqu'il proteste que le *trône de Nabukodonosor sera un jour posé sur les pierres qu'il enterra près le palais.* Si le silence absolu de l'histoire dément cet événement, pourra-t-on forcer une telle barrière ? D'ailleurs on peut dire que le trône de Babylone étant passé à Kyrus, la prédiction s'accomplit dans la personne de Cambyse qui conquit l'Egypte et en devint roi.

Quant au récit de Mégasthènes qui suppose que Nabukodonosor, *plus vanté que Hercule même* par les Chaldéens, avait franchi les colonnes d'Afrique et conquis l'Espagne ; qu'en-

suite, selon le commentaire de Strabon, (*a*) il était revenu par la Thrace, etc., l'invraisemblance d'une telle expédition à cette époque est trop choquante pour mériter qu'on la discute. L'erreur vient d'une fausse acception du mot *Ibériens.* Quelque auteur chaldéen mentionnant la conquête des Juifs, les aura désignés par leur nom asiatique *Heberim* (Hebræi); et soit Mégasthènes, soit le traducteur qu'il employa, l'écrivain n'ayant pas connu ce petit peuple ou cet ancien nom, l'a entendu des *Eberim* ou Ibères d'Espagne, ou de Colchide, dont le nom a la même orthographe et peut-être la même étymologie. (*b*)

En faveur de cette expédition de Libye, l'on a voulu invoquer un passage de Salluste qui dit que (*c*) « selon les livres phéniciens » trouvés chez le roi Iempsal, une partie de » l'ancienne population de l'Afrique s'était » composée de Perses, de Mèdes, d'Armé-

(*a*) Strab., liv. xv, pag. 687; Joséph., contr. App., liv. I, § 20; Eusèbe, *Præp. evang.*, lib. 9.

(*b*) *Eber*, peuple ou pays d'*au delà* le désert ou la mer. *Hybernia*, l'Irlande a la même origine. Il est assez singulier que les mots germanique et anglais *uber* et *over* aient le même sens.

(*c*) Sall. Bell. jugurth., chap. XVIII.

» niens venus par la mer à la suite d'Hercule ; » et parce que la langue des Berbères qui descendent des anciens *Mazikès*, offre en effet quelques mots persans, on a voulu s'en prévaloir pour appliquer ce récit à Nabukodonosor que les Africains auraient pris pour Hercule. (*a*)

Mais on n'a pas fait attention, 1° que les Mèdes, les Perses et les Arméniens n'ont jamais été sujets de Nabukodonosor ; 2° qu'il n'aurait pu les licencier sans anéantir son armée, et qu'alors même à cette époque tardive, ils n'eussent pas été assez nombreux pour fonder un peuple ; 3° enfin que la vraie raison de ce fait historique se trouve clairement indiquée dans le chap. XXVIII d'Ezéchiel, où cet écrivain dit à la ville de Tyr :

« Ville superbe qui reposes au bord des
» mers, tu tiens à ta solde *le Perse, le Lydien,*
» l'Égyptien. Tes murailles sont parées de
» leurs boucliers et de leurs cuirasses. *Tu portes*
» *ton commerce au loin dans des pays* (ou des

(*a*) Voyez *Catalogo de las lenguas*, tratado 3°, sect. 1, chap. IV, art. 1°, n° 567, par Hervaz, qui dans tout son ouvrage, fait un étrange usage d'une vaste érudition et de la riche collection des vocabulaires qu'il a eus en main.

» îles). Tous les vaisseaux de la mer sont » employés à tes transports. »

On voit par ces phrases que les Tyriens eurent le même système militaire que les Carthaginois, les Vénitiens, les Génois, en un mot, que tous les peuples marchands qui, pour économiser le sang de leurs concitoyens, prennent à leur solde des étrangers mercenaires. Naturellement les Tyriens durent trouver de tels stipendiaires dans les Arméniens, les Mèdes et les Perses, qui, nés soldats, durent préférer aux enrôlemens forcés de leurs rois, l'enrôlement volontaire chez un peuple libre qui les payait bien. Les Phéniciens qui eurent de bonne heure des colonies en Afrique, à Hippon, à Leptis, à Utique, y envoyèrent pour garnisons ces soldats asiatiques, dont la cumulation pendant six ou sept siècles avant Nabukodonosor, dut y jeter une masse capable d'influer sur la population et le langage: les débris d'une armée débandée n'eussent pu produire un tel effet. L'expédition d'Hercule, tout aussi invraisemblable que celle de Nabukodonosor, se décèle par cela même, pour une allégorie dans laquelle le *soleil*, dieu des Phéniciens, est personnifié roi et conquérant, parcourant et soumettant tout le monde; et

parce que les principaux astres et les constellations également personnifiés en héros, étaient les patrons des divers peuples, par exemple, Persée, patron des Perses, Jason, patron des Mèdes; Haïk ou Orion, patron des Arméniens; il devint naturel de dire que ces peuples avaient suivi leurs chefs à l'armée *céleste*, et à une expédition qui eut pour bornes les colonnes d'Afrique et d'Espagne, attendu que là le soleil semblait finir sa course dans l'Océan. Lisez l'histoire ancienne sans calcul et sans précautions, vous n'y verrez qu'un roman souvent absurde; lisez-la avec une défiance critique, elle finira par ne vous offrir que des tableaux de faits naturels et probables.

Revenons aux rois de Babylone.

CHAPITRE XVI.

DERNIERS ROIS DE BABYLONE JUSQU'A KYRUS.

Le Kanon astronomique donne 43 ans de règne total à Nabukodn-osor... Par conséquent il régna 25 ans depuis la prise de Jérusalem

arrivée l'an 18 de son règne, et sa mort arriva l'an 562 avant notre ère. Ayant été marié vers l'an 606, déjà chef d'armée, l'on peut supposer qu'il eut à cette époque 22 à 24 ans, ce qui place sa naissance vers l'an 628 à 630, et donne à sa vie la durée très-naturelle de 70 ans. La Chronique des rois est d'accord avec le Kanon astronomique, lorsqu'elle dit : « La » 37[e] année depuis que *Jhouakin*, roi de Juda, » eut été déporté, Aouil-Mérodak, (*a*) roi de » *Babylon*, en l'an 1[er] de son règne, retira ce » prince de la prison où il languissait. »

Jhouakin fut déporté dans la même année où Sédéqiah lui fut substitué, l'an 597 : Aouil-Mérodak régna en l'an 561... L'intervalle est juste 37 ans. (*b*)

(*a*) Reg., liv. II, chap. dern., v. 27.

(*b*) Ce même fait est répété mot pour mot dans le dernier chapitre de Jérémie, dont la fin est littéralement la même que celle du dernier chapitre des Rois... Mais est-il naturel, est-il croyable que Jérémie, qui commença dès l'an 626 un rôle politique et religieux comportant un âge de 25 ans au moins ; que Jérémie, né vers l'an 651, ait encore écrit en 561, à l'âge de 90 ans ? N'est-il pas évident que de très-anciens copistes se sont permis d'ajouter ces versets, et même une partie de ce chapitre ? et alors où est pour nous la preuve que les deux précédens, les 50 et 51[e], n'ont pas été ajoutés,

« Selon Bérose, le caractère vicieux et mé-
» chant d'*Aouil-Mérodak* le fit tuer dans la
» seconde année de son règne, par Nériglis-
» sor, qui avait épousé sa sœur. (*a*) »

Nériglissor régna 4 ans, depuis 559 jusques et compris 556. Il doit être ce *Labunet* d'Hérodote, de qui Kroïsus attendit des secours en 558 ou 557. Ce mot *Labun-et* n'est pas autre que le *Nabu* et *Nabun* des Hébreux et des Chaldéens; dans lequel l'*N* est changé en *L* par un cas dont notre langue offre des exemples triviaux. Le peuple dit *écolomie* au lieu d'*économie*. Il est singulier de trouver cette altération dans le nom de *Labo*-roso-achod, fils et successeur de Nériglissor.

« Ce prince encore très-jeune, ayant mon-
» tré des inclinations perverses, dit Bérose,
» ses courtisans tramèrent un complot et le
» massacrèrent. Après sa mort, les conjurés
» déférèrent unanimement la couronne à un
» certain Babylonien appelé *Nabonide*, qui
» avait été de la conspiration. Sous *Nabonide*,

quand leur contenu, plein d'allusions à la prise de Babylone par Kyrus, est bien autrement inconciliable avec la vie de Jérémie? où sont nos garans de l'autographie des manuscrits de Jérémie?

(*a*) *Berosus in Joseph. contr. App.*, lib. 1, § 20.

» les murs des quais le long du fleuve furent » reconstruits avec plus de magnificence : à » la 17[e] année de son règne, Kyrus venu de » la Perse avec une armée immense, ravagea » la Babylonie. Nabonide étant sorti de Ba- » bylone et lui ayant livré bataille, fut entiè- » rement défait et se sauva avec peu de suite » à Borsippa. Kyrus, maître de Babylone, et » voyant le caractère mobile de ses habitans » (toujours disposés à quelque sédition), ré- » solut d'abattre les fortifications. Il marcha » ensuite contre Borsippa, pour y assiéger Na- » bonide; mais parce que celui-ci lui rendit » volontairement les armes, Kyrus le traita » avec douceur et lui assigna pour demeure la » province de *Kerman*, où Nabonide vécut » (paisiblement) le reste de ses jours. (*a*) ».

Ce récit est tellement circonstancié, et son auteur est d'un tel poids, que l'on ne peut élever contre lui aucune opposition raisonnable... Hérodote n'est point aussi détaillé; mais loin de le contredire, il semble s'accorder avec Bérose et le confirmer.

« Kyrus, dit-il, après avoir traversé le Gyn-

(*a*) Dans un fragment cité par Eusèbe (*Præp. evang.*, lib. IX, cap. XLI), Mégasthènes offre les mêmes faits; mais les noms sont très-altérés.

» dès, continua sa route vers Babylone; les
» Babyloniens ayant mis leurs troupes en campagne, l'attendirent de pied ferme : lorsque
» Kyrus s'approcha de la ville ils lui livrèrent
» bataille; mais ayant été vaincus ils se renfermèrent dans leurs murs. »

Hérodote ne fait point ici mention de leur roi. Mais par ce qu'il a dit dans l'article précédent, que ce fut *contre lui que marcha* Kyrus, il s'ensuit qu'il dut commander selon l'usage des temps.

« Les Babyloniens qui depuis long-temps
» savaient que Kyrus ne pouvait rester tranquille, et qu'il attaquait également toutes
» les nations, avaient fait un amas de provisions pour un grand nombre d'années; aussi
» le siége ne les inquiétait-il en aucune manière. »

Ceci correspond très-bien à la précaution prise par Nabonide, de relever les murailles des quais. Hérodote raconte ensuite comment, ayant déjà passé beaucoup de temps en des attaques inutiles contre la ville, Kyrus reçut le conseil, ou conçut de lui-même l'idée de détourner le fleuve de son lit, précisément par le même moyen qu'avait imaginé Nitokris pour fonder les piles du pont et les quais de la ville;

comment les Perses, ayant pris leur route dans le lit du fleuve ainsi mis à sec, eurent encore le bonheur de trouver ouvertes les petites portes d'airain pratiquées aux murs des quais, et de surprendre ainsi les habitans, *qui par hasard ce jour-là célébraient une fête* et ne s'occupaient que de danses et de plaisirs. C'est ainsi, dit Hérodote, sans rien ajouter sur le sort du prince détrôné, que Babylone fut prise *pour la première fois;* il dit ailleurs comment elle fut prise *une seconde fois* par Darius, 32 ans après. (*a*)

Rien, comme l'on voit, ne dément Bérose ni Mégasthènes : il est probable que la sortie exécutée par Nabonide eut pour motif secret la crainte qu'il eut de quelques factions et de ce caractère mobile des Babyloniens, qui alarma Kyrus même. Ce soupçon est autorisé par sa retraite à Borsippa avec peu de monde, et enfin par sa reddition volontaire.

Il est moins facile de concilier nos trois auteurs au sujet de sa parenté; car tandis qu'Hérodote le prétend fils de Nitokris et de Nabukodonosor, Mégasthènes assure qu'il n'était point parent de Laboroso-achod, qui néanmoins, par sa mère, dut être petit-fils de ce

(*a*) Hérod., liv I, § 191, et liv. III, § 150 et suiv.

monarque : Bérose semble être du même avis, quand il emploie ces mots : *un certain Nabonide, Babylonien*, et cependant *Nabonide* porte la signification de fils de Nabou : Bérose a-t-il rougi du prince qui survécut à la perte de son trône et de son pays ?

Nous ne voyons pas comment Hérodote, voyageur étranger, peut avoir raison contre Bérose et Mégasthènes, tous deux d'accord ici, tous deux revêtus d'emplois publics ; admettons qu'il soit en erreur, elle a peu d'importance puisqu'elle ne change rien à l'ordre des temps, qui est notre principal objet.

Kyrus devint roi de Babylone l'an 538 ; il avait commencé son règne sur les Mèdes et les Perses l'an 560 ; il avait pris Sardes et détrôné Krésus l'an 557. Quel fut l'emploi des 18 ans d'intervalle ? Hérodote nous l'indique d'une manière satisfaisante, dans les chapitres CLIII, CLXXIX et CLXXX de son livre premier. Il dit en substance : « qu'après la prise de Sardes » et l'établissement d'un gouverneur, Kyrus » reprit la route d'Ecbatane, ayant en vue de » nouvelles conquêtes. Les Babyloniens, les » Bactriens, les Sakes ou Scythes, et les » Égyptiens étaient autant d'obstacles à ses » projets; il résolut de marcher en personne

» contre ces peuples; il envoya Harpages, l'un
» de ses généraux, contre les Ioniens, tandis
» que lui-même en personne subjugua toutes
» les nations de l'Asie supérieure, sans en
» omettre aucune. Je les passerai la plupart
» sous silence, continue l'historien, me con-
» tentant de parler de celles qui lui donnèrent
» le plus de peine : lorsqu'ils eut réduit sous
» sa puissance tout le continent, il songea à
» attaquer les Assyriens.

» Arrivé au fleuve *Gyndès*, l'un des chevaux
» blancs consacrés au soleil saute dans l'eau et
» se noie. Kyrus indigné de l'insulte du fleuve,
» veut l'en punir; il suspend l'expédition con-
» tre Babylone, et il passe tout un été à sai-
» gner le fleuve en 360 canaux qui l'épuisèrent
» (autant de canaux que de jours dans l'an).
» Au second printemps il reprend sa route
» contre Babylone. Les habitans sortent au-
» devant de lui, il les bat : rentrés dans leurs
» murs, ils s'inquiètent peu du siége, parce
» qu'ils avaient amassé des vivres pour plu-
» sieurs années. Kyrus se trouva dans un grand
» embarras; car *depuis long-temps* il assié-
» geait la place, et il n'était pas plus avancé
» que le premier jour. »

Calculons. Kyrus part au printemps; il perd

l'été : au second printemps il arrive devant Babylone ; le siége dure *long-temps*, supposons 18 *mois ;* il aura pris Babylone la troisième année depuis son départ : il la prit l'an 539 ; par conséquent il partit de Perse l'an 541. Il a dû passer au moins deux ans en préparatifs (543) ; les 14 années depuis la prise de Sardes furent donc employées à subjuguer tous les peuples de la Haute-Asie et de la mer Caspienne jusqu'au Caucase. Or dans un siècle où des villes fortes par la nature ou par l'art soutenaient des siéges de 8 et 10 ans, ce ne fut pas trop de 14 années pour soumettre des pays remplis de semblables villes, et des peuples montagnards cités de tout temps pour très-belliqueux.

CHAPITRE XVII.

DU LIVRE INTITULÉ CYROPÉDIE DE XÉNOPHON.

Le règne de Kyrus, qui est le terme des grandes difficultés chronologiques, se trouve clairement établi dans toutes ses dates. Si Ktésias diffère d'Hérodote sur quelques circonstances

de la vie de ce prince, l'on peut dire qu'il ne le dément point sur le fond. Il n'en est pas de même du philosophe Xénophon, dont le livre intitulé *Kyropœdie*, ou *Éducation de Kyrus*, suscite une telle controverse, qu'il faut nécessairement que l'un des deux auteurs ait été trompé grossièrement ou ait eu l'intention réfléchie de faire un roman. Ce procès entre Hérodote et Xénophon a beaucoup divisé les modernes. Les uns ont voulu considérer la *Kyropœdie* comme l'histoire véritable de Kyrus, tandis que d'autres n'ont vu dans cet écrit qu'un roman politique dicté par un motif et pour un but de circonstance. Les plaidoyers produits à ce sujet depuis deux siècles, formeraient eux seuls dix gros volumes : néanmoins la question est simple, si on l'envisage par son vrai côté. Nous autres Européens, gens d'église ou de cabinet, qui discourons sur les rois et les conquérans, nous sommes d'assez pauvres juges en fait de vraisemblances ou de probabilités historiques, surtout pour des événemens passés en Asie il y a 2400 ans. Les mœurs de cette contrée et de ces gouvernemens diffèrent tellement de nos usages, que même de nos jours des gens de beaucoup d'esprit parlent de ce qui se passe en Perse et en Turquie, d'une manière

ridicule pour tout voyageur qui en a été le témoin. Ce n'est point en traitant notre question au fond, en discutant lequel des deux récits est le plus naturel (puisque la nature est pour chacun son habitude), qu'il faut prononcer entre Hérodote et Xénophon ; c'est en établissant l'examen préalable de leurs motifs et de leurs intentions; à cet égard les témoignages multipliés des auteurs anciens, qui furent leurs contemporains plus ou moins médiats, nous fournissent des moyens décisifs.

Diogène de Laerte qui a écrit la vie d'un grand nombre de philosophes anciens, sur des mémoires originaux, atteste (*a*) « que Xénophon » et Platon, disciples de Socrate, mus de sentimens de jalousie et même d'envie l'un contre l'autre, écrivirent à dessein de se contredire, sur les mêmes sujets; et qu'entre autres, » Platon ayant écrit son *Livre de la République*, Xénophon lui opposa le sien de *la Kyropœdie*, ou *Éducation de Kyrus;* par représailles, Platon dans son *Traité des Lois*, » appela ce livre une *fiction*, *attendu que Ky-*

(*a*) *Diog. Laert.*, *Vita Platonis*, tom. I, liv. III, pag. 185; et notes de Ménage, tom. II, pag 152, n° 34. *Voyez* aussi Dacier, Vie de Platon, tom. I, pag. 107 à 111.

» *rus ne fut pas tel.* » Athénée dans son *Banquet* (*a*) *des savans*, ouvrage si érudit, si rempli d'anecdotes curieuses, atteste les mêmes faits, en insistant sur le caractère de Platon, bien *différent de ce qu'on en croit vulgairement.*

Aulugelle, ce père estimable, qui pour l'instruction de ses enfans, tira de ses nombreuses lectures les notes que nous possédons sous le nom de *Nuits attiques ;* Aulugelle, en désirant d'ailleurs atténuer ce fait qui le chagrine, convient cependant que « ceux qui ont écrit de si » excellentes choses sur la vie et les mœurs de » Xénophon et de Platon, ont pensé qu'ils » n'avaient pu se défendre de sentimens secrets » de jalousie et d'aversion, et ils en montrent » certaines preuves plausibles dans leurs pro- » pres écrits ; par exemple, de n'avoir jamais » fait mention l'un de l'autre, quoique tous » deux, et surtout Platon, aient nommé tous » les disciples de leur commun maître. Ils ci- » tent, comme une autre preuve de cette ini- » mitié, que Xénophon ayant lu les deux pre- » miers livres du beau traité sur le meilleur » gouvernement républicain que Platon publia » d'abord, il y opposa son traité du gouver-

(*a*) Athénée, liv. XI.

» nement monarchique ou royal, intitulé
» *Éducation de Kyrus*, et ils ajoutent que
» Platon en fut si piqué, que dans un écrit
» suivant, il dit qu'à la vérité Kyrus avait été
» un homme habile et courageux, mais qu'il
» n'avait rien entendu à la science du gouver-
» nement. (*a*) »

Enfin Cicéron si versé dans la littérature grecque, qui dans son voyage à Athènes, comme dans ses conversations scientifiques à Rome, puisa la connaissance des traditions biographiques; Cicéron écrivant à son frère Quintus, lui dit : « Kyrus est peint par Xénophon, non
» comme vérité historique, mais comme image
» d'un gouvernement juste; dans cet ouvrage
» le philosophe a su donner aux sujets les plus
» graves, les formes les plus gracieuses et les
» plus douces. (*b*) »

Ainsi l'opinion des anciens, fondée en faits et en traditions de première source, a été que la *Kyropœdie* de Xénophon est un pur roman politique et moral, une sorte de censure de la république idéale de Platon; ajoutons encore

(*a*) *Aulugel. Noctes atticæ*, lib. XIV, c. III.

(*b*) *Cicero ad Quintum fratrem, epistola I, Cyrus ille a Xenophonte, non ad historiæ fidem scriptus, sed ad effigiem justi imperii.*

un panégyrique tacite du gouvernement royal, sujet cauteleux à traiter devant les démocrates Athéniens. Voilà pourquoi sans doute Xénophon s'est étudié à donner à son récit les formes et les vraisemblances de l'histoire, et à placer son héros sur un théâtre qu'il connaissait. Cela n'empêche pas qu'il ne trahisse son secret, lorsqu'il prête au *Persan* Kyrus non-seulement la religion d'un Grec, mais encore le langage d'un disciple de Socrate, à tel point que toute la partie morale de son roman est la pure morale de ce philosophe, souvent avec les *propres phrases de ses dits mémorables*, recueillis par Xénophon, ou semés dans Platon, ainsi que l'a très-bien démontré l'abbé Fraguier dans son analyse du livre de Xénophon. (*a*) L'intention et la position de cet écrivain étant expliquées et connues, on conçoit comment il dut écarter de l'histoire de son héros, tout ce qui eût altéré le caractère juste et vertueux qu'il lui donnait. Un premier fait choquant était la rébellion de Kyrus contre son aïeul, et son usurpation du trône de Médie, attestées par Hérodote et avouées par Ktésias. Pour déguiser ce trait, Xénophon s'appuyant du récit d'Hérodote, donne

(*a*) *Voyez* sa dessertation, Mémoires de l'Académie des inscrip., tome III, pag. 58.

à Kyrus, Mandane pour mère, Astyag pour aïeul, et le Persan Cambyse pour père; mais il suppose que ce dernier fut roi de *Perse*, quand à cette époque les Perses, tributaires des Mèdes, n'avaient de *roi* que dans le sens de *satrape*. Puis, afin de sauver à Kyrus le rôle odieux de détrôner *son aïeul*, il suppose qu'Astyag eut un fils appelé *Kyaxarès*, frère de Mandane, lequel succède légitimement à leur père : et enfin supposant encore à ce *Kyaxarès* une fille unique, il la marie avec Kyrus qui, par tous ces moyens, arrive à l'empire en tout bien et en tout honneur.

Dans la question que nous venons d'exposer, il est remarquable que les partisans les plus distingués de Xénophon, sont des gens de robe ecclésiastique; l'archevêque Ussérius, l'évêque Bossuet, le doyen Prideaux, le recteur Rollin, l'abbé Banier, le pieux chevalier Marsham. (*a*) Pourquoi cela? par la raison que le récit de Xénophon prête à l'un des livres canoniques juifs, un appui que lui refuse celui d'Hérodote, et que prenant l'oncle prétendu de Kyrus (Kyaxarès) pour le *Darius mède* amené par Daniel au siége et au trône de Babylone, ils trouvent dans la *Kyropœdie* un té-

(*a*) Pétau fait exception; Fréret a varié.

moignage qui leur est refusé par toute l'histoire.

Ce livre de Daniel a jeté les chronologistes dans des embarras inextricables, parce qu'ils ont posé d'abord en principe ce qu'il fallait discuter comme question..... Qu'est-ce que le livre intitulé *Daniel ?* Si le lecteur a la patience d'en lire une courte analyse, il y trouvera les moyens de juger par lui-même.

CHAPITRE XVIII.

DU LIVRE INTITULÉ DANIEL.

« L'an 3 de Ihouaqim, roi de Juda, Nabu-
» kodonosor vint assiéger Jérusalem, et Dieu
» livra en ses mains Ihouaqim et une partie
» des vases sacrés, que Nabukodonosor em-
» porta dans la terre de Sennar et plaça dans
» le temple de son dieu. (*a*) »

Cette date de l'an 3 répond à l'an 605. Nous avons vu par trois passages de Jérémie, que Nabukodonosor ne fut roi que l'année suivante, 604, 4e de Ihouaqim : la bataille de Karkemis

(*a*) Daniel, chap. 1er.

ne fut livrée qu'en cette année 4ᵉ, et jusque-là Nékos avait été le maître de la Syrie et de la Judée. Si Nabukodonosor prit Jérusalem et le roi Ihouaqim, ce ne put être qu'en 604, et par les suites de cette victoire; par conséquent la date de l'an 3 est impossible. Et comment imaginer que Nabukodonosor eût assiégé Jérusalem, pris le roi, enlevé les vases, sans que Jérémie, qui jouait alors un rôle très-remarquable d'opposition au roi, eût dit un seul mot de ces événemens? Le livre des Rois n'en fait aucune mention, et le récit de ces deux autorités est tel, que l'on ne saurait y adapter cet anachronisme; enfin l'historien Josèphe, qui eut sous les yeux tous les détails du récit de Bérose, n'indique rien de semblable. La source de cette erreur se trouve dans les Paralipomènes, chap. XXXVI, ainsi que nous l'avons remarqué ci-devant, t. 3, page 276, à l'occasion d'un passage de Polyhistor; et cette conformité nous devient déjà un indice de la tardive et posthume composition du livre intitulé Daniel. Maintenant, que deviendront les règles de la critique en histoire, si les autorités que nous citons ne l'emportent pas sur celle d'un livre apocryphe, sans date et sans nom d'auteur? car un auteur n'a jamais dit,

en parlant de lui-même : « *Or Daniel, vécut* » *jusqu'à l'an* 1er *de Kyrus.* (*a*) »

On suppose que Daniel, enlevé jeune en l'an 3, est emmené dans la terre de *Sennaar*, expression sans exemple pour désigner Babylone; qu'il y est élevé dans les sciences des Chaldéens, qui, comme l'on sait, consistaient surtout en *astrologie et divinations prohibées par Moïse.*

Chap. II. L'an 2 de son règne (603), Nabukodonosor a un songe qui l'alarme ; il fait venir les *voyans* ou *prophètes* (shoufim), les devins et les *découvreurs* (makshafim) ; ils ne le satisfont point : (*b*) Daniel est appelé, et il explique le songe fameux de la statue d'or aux pieds d'argile, et des quatre grands empires (le *Babylonien* à blason d'or, le *Perse* à blason d'argent, le *Macédonien* à blason d'airain, et le *Romain* à blason de fer).

Comment cette allégorie d'un genre tout grec se trouve-t-elle dans un auteur juif? Le grand monarque Nabukodonosor se prosterne devant son page le juif *Daniel*, et cependant peu après irrité contre ses trois amis juifs,

(*a*) Dan., chap. 1er, v. dernier.

(*b*) Le songe d'Astyag, dans Hérodote, offre les mêmes circonstances.

qui refusent d'adorer le dieu *Bel*, il les fait jeter dans un brasier ardent où ils se promènent en chantant, et d'où ils sortent sains et *frais*.

Au chapitre IV vient l'histoire du grand arbre coupé et de Nabukodonosor changé en bête. — Chap. V. Puis, sans transition, se présente Balthasar, fils de Nabukodonosor, qui donne un grand festin que trouble l'apparition de trois mots sur la muraille; Daniel les explique.... Le royaume de *Balthasar* est livré aux *Mèdes* et aux *Perses.... La nuit suivante Balthasar est tué et Darius règne dans Babylone.*

Chap. VI. Le roi Darius établit 120 *gouverneurs* ou satrapes pour gouverner les 120 provinces de son empire, et trois vizirs supérieurs, dont l'un est Daniel. Darius fit un édit conformément *aux lois des Mèdes et des Perses*, et par suite de cet édit Daniel fut jeté dans la fosse aux lions, qui ne le touchèrent pas, et *il continua de vivre* jusqu'au règne *de Darius et de Kyrus le Perse*.

Les chapitres VII et VIII contiennent encore des visions de Daniel, l'une l'an 1er, l'autre l'an 3 de *Balthasar*, quoique ce prince soit mort au chap. V.

Chap. IX. L'an 1er de Darius, Daniel voit

dans les livres que le nombre des 70 années prédites par Jérémie touche à son terme. « 70 » sabbats (ou semaines d'années), dit-il à » Dieu, ont été décrétés sur votre peuple. »

Chap. x. L'an 3 de Kyrus, nouveau songe de Daniel. Enfin chap. xi. « L'an 1er de Darius, je l'aidai sans cesse à gouverner, et » je vous dirai la vérité : il y aura en Perse » trois rois. (*a*) Le quatrième amassera de » grands trésors, et il fera la guerre aux Grecs » (Xercès); puis s'élèvera un roi puissant qui » fera tout ce qu'il voudra. Son empire sera » divisé aux quatre coins du ciel et ne passera point à ses enfans (Alexandre). Puis » un roi du midi (Ptolomée), dont un général (Séleucus) deviendra plus puissant » que lui.... Puis les guerres de Syrie et la » désolation du temple sous (Antiochus Epiphanès) (l'an 170 avant J.-C.). »

Tel est le plan sommaire du livre intitulé *Daniel*. Si de nos jours un tel livre était découvert parmi les manuscrits sanscrits de l'Inde; si les brahmes nous présentaient un tel *shastra* comme réellement écrit au temps des rois de Babylone, nous ne manquerions pas de leur opposer les axiomes de critique

(*a*) A dater de Kyrus (Smerdis est omis).

établis par eux-mêmes ; nous leur dirions avec les savans anglais Maurice et Bentley, (*a*) que « tout livre est suspect d'altération et » même de supposition, lorsqu'il contient des » faits postérieurs à l'époque de son auteur ; » et quant au style prophétique employé par » les compositeurs, nous insisterions sur la » remarque de M. Bentley, à l'occasion du » *souria sidhanta*, savoir : que de l'aveu des » brahmes les plus honnêtes et les plus pro- » bes, *il s'est fréquemment et depuis long-* » *temps* composé en Asie des livres apocry- » phes dans lesquels on a donné *au récit* une » forme prophétique pour *imposer plus de res-* » *pect et de croyance à la foule des lecteurs.* »

Maintenant, pourquoi ce qui est juste vis-à-vis des Indous ne le serait-il pas vis-à-vis des Juifs ? Pourquoi, dans la cause d'autrui, emploîrions-nous d'autres poids et d'autres mesures que dans la nôtre ? Nos théologiens, ayant à leur tête saint Jérôme, (*b*) déclament contre le platonicien *Porphyre*, « *parce qu'il* » *écrivit un livre pour prouver que les pro-* » *phéties de Daniel n'ont point été écrites par*

(*a*) *Asiatick Researches*, tom. VIII, Mém. n° 6.

(*b*) *Hieronym.*, *Comment. in Daniel*, tom. III, pag. 1071.

» *un homme de ce nom, mais par un Juif*
» *anonyme, contemporain d'Antiochus Epiphanès,* (a) *et qu'il fallait bien moins* les » regarder comme prédiction de ce qui doit » arriver, que comme narration de ce qui » s'était déjà passé. » Mais nos théologiens ne font pas attention que Porphyre a raisonné d'après les mêmes principes que nos savans biblistes et nos missionnaires dans la Chine et dans l'Inde. Or si l'on applique au livre juif intitulé *Daniel* les principes par lesquels on juge les *shastras* et les *pouranas*, il n'est aucun *jury* équitable qui n'admette les propositions suivantes :

1° Que l'on ne connaît au livre de Daniel aucune date de composition ;

2° Qu'il est hors de raison et de probabilité qu'un auteur dise de lui-même *qu'il a vécu jusqu'en tel temps*, et qu'en outre il y a contradiction entre le passage *qu'il vécut jusqu'à l'an* 1er *de Kyrus* (ch. 1er, vers. dernier), et qu'*il eut une vision l'an* 3e *de ce même prince* (chap. VI) ;

3° Que le caractère vraiment prophétique ne peut être constaté que par l'antériorité bien authentique de l'oracle ;

(a) 170 ans avant notre ère.

4° Que la *chronologie* dudit ouvrage dans la partie des rois de Babylone, ne peut se concilier avec celle des historiens authentiques;

5° Que la partie mythologique porte évidemment le caractère de la mythologie persane et zoroastrienne;

6° Et que le style employé par l'auteur anonyme offre plusieurs mots persans et même grecs, contraires au génie de l'idiome hébreu, et qui ne se trouvent dans aucun autre livre de cette langue; (*a*)

7° Que, selon la remarque de saint Jérôme (p. 2074, tom. III), *les prophéties de ce livre sont si énigmatiques, si obscures, que pour les comprendre il faut avoir lu une foule d'historiens grecs d'une époque tardive, entre autres Polybe et Possidonius*; d'où il résulte d'une part, qu'étant inintelligibles, lues isolément, elles ne peuvent impliquer croyance; et d'autre part, que comparées avec l'histoire, elles en contiennent de tels détails, que l'on a droit de supposer que l'auteur les a connus et les a vêtus à sa manière.

Par tous ces motifs, il est constant que le li-

(*a*) Entre autres le mot *symphonie*. *Voyez* à ce sujet, Michaelis, dissertation sur le style du livre de Daniel.

vre de Daniel est un ouvrage apocryphe d'une date postérieure de plusieurs années à Antiochus Epiphanès; on peut même dire, dont la composition a été faite à diverses reprises et par plusieurs mains, dont la dernière a dû tarder jusqu'à l'entrée des Romains en Syrie.

Ces faits bien reconnus, on aperçoit à plusieurs problèmes chronologiques de *Daniel*, une solution facile qu'ils n'ont reçue dans aucune autre hypothèse. A l'époque tardive où vécut le principal auteur, on conçoit que, semblable à ses confrères les auteurs de *Judith*, d'*Esther*, de *Tobie*, de *Bel et Dagon*, et autres apocryphes, il put être mal instruit de certaines parties d'histoire comprises dans son plan, et qui n'avaient été traitées que dans la langue grecque, peu cultivée jusqu'alors en Judée. (*a*) Par exemple, lorsqu'on analyse tout ce qu'il dit de *Balthasar*, de *Darius le Mède*, et de *Kyrus*, on se convainc qu'il a confondu et pris pour un seul et même événement, les deux siéges et les deux prises de Babylone,

(*a*) On peut remarquer que tous les apocryphes juifs sont postérieurs au siècle d'Alexandre, et qu'ils ont dû leur origine à la connaissance imparfaite que les Juifs prirent de la littérature grecque, à une époque où le bon goût fut altéré par le malheur des guerres.

mentionnés par Hérodote à deux dates différentes; l'une en l'an 539 sous Kyrus, l'autre en l'an 507 ou 506 sous Darius, fils d'Hystaspes : de manière que n'ayant point d'idée claire du second siége, il a attribué le premier à *Darius*, qu'il a cru être *un roi mède*, trompé probablement à cet égard par le récit de Xénophon.

La confrontation d'Hérodote va justifier notre opinion. Selon cet historien, *un premier siége de Babylone* eut lieu sous Kyrus. « Cette » grande ville fut prise alors, pour la première » fois, par l'armée *des Perses et des Mèdes* » réunis. Le roi de Babylone, à cette époque, » était fils de Nitokris, et s'appelait *Labynet*, » comme son père (Nabukodonosor). Ce » jour-là les Babyloniens célébraient une fê» te, et ne s'occupaient que de plaisirs et de » danses. (*a*) »

N'est-ce pas là le texte de Daniel ? Balthasar est fils de Nabukodonosor (*Labynet*). Ce roi *célèbre une grande fête*; on ne s'occupe que de *festins* et de *plaisirs. La ville est prise par les Mèdes et les Perses.* Voilà bien le siége de Kyrus; mais selon *Daniel* (ch. v, vers. dernier), ce fut *Darius Mède*, qui régna âgé

(*a*) Liv. I, fin du § 191, et § 187.

de 62 ans. Écoutons Hérodote : « L'an 15 de
» Darius, fils d'Hystaspes, la ville de Babylone
» se révolta contre ce prince; elle subit alors
» un second siége qui dura vingt mois; enfin,
» par l'effet d'un stratagème, *elle fut prise une*
» *seconde fois* par l'armée des Perses et des
» Mèdes réunis; et Darius régna (de nouveau)
» dans Babylone. (*a*) Ce fut même ce prince,
» nous dit ailleurs Hérodote, qui le premier
» divisa en vingt grands gouvernemens ou
» satrapies la masse de l'empire perse jusqu'a-
» lors confuse. »

Nous disons que, trompé par ce second siége, l'auteur de Daniel a placé au premier siége un Darius Mède, qui n'est que le fils d'Hystaspes : la preuve en est dans tous les caractères qu'il donne à ce roi.

1° Il lui fait diviser l'empire perse en satrapies, comme Hérodote : le nombre n'est pas le même; au lieu de *vingt*, c'est cent vingt; mais cela peut venir d'une autre méprise : Josèphe nous apprend que *Xercès étant mort*, son trône passa à son fils *Kyrus*, appelé *Artaxercès* par les Grecs, lequel Kyrus divisa l'empire en 120 *satrapies*. (*b*) L'anonyme n'au-

(*a*) *Herod.*, lib. III, *in fine*.

(*b*) Josèphe, Antiq. jud. liv. IX, chap. VI.

rait-il pas confondu ce Kyrus avec le premier?

2° Il dit que Darius fut fils d'*Ahshouroush*, et de *race mède*; mais Ahshouroush n'est pas autre que *Cambyses*, comme il résulte du chapitre IV d'Ezdras. Ne connaissant point Smerdis, l'anonyme a cru que Darius, à titre de successeur de Cambyses, était son fils. Aussi ne compte-t-il que trois rois jusqu'à Xercès. Dès lors il a dû le faire de race mède, puisque Kyrus, père de Cambyses, était petit-fils d'Astyag.

3° Sans cesse il joint l'idée et le nom de Darius au nom et à l'idée de Kyrus... Daniel, dit-il, vécut *jusqu'à l'an premier de Kyrus, et il continua de vivre jusqu'au temps de Darius et de Kyrus.*

4° L'an 1er de Darius, il lit dans les livres (de Jérémie) et il trouve que les 70 *ans* de captivité ou de désolation *touchent à leur terme.* Ce trait est décisif; car si de l'an 587, où commença la captivité sous Nabukodonosor, vous descendez à l'an 520, qui fut la seconde année de Darius (année dans laquelle ce prince rendit son édit pour rebâtir le temple), vous aurez 68 *ans révolus*, qui sont le *terme très-voisin de* 70; enfin il est remarquable qu'un des plus anciens chronologistes chrétiens, *Maxime*

le martyr, donnant une liste des rois de Babylone, après Kyrus et Cambyses, nomme *Darius* avec son épithète de *Mède*, ce qui prouve l'identité alors supposée du fils d'Hystaspes et du prétendu Darius de Daniel. (*a*) Maintenant si, comme nous le pensons, la méprise est incontestable, tout le livre de Daniel est jugé. Il n'est plus nécessaire de rechercher de quelle date doivent partir ni *les sept semaines* qu'il compte depuis *l'ordre de rebâtir jusqu'à l'oint de Dieu*, ni les 62 semaines *qu'il compte de là jusqu'à l'extermination* d'un autre oint. (*b*) Seulement il convient de remarquer que la conversion des jours de ces semaines en années est totalement arbitraire; que les deux sommes ne doivent pas être réunies, comme l'a voulu *Africanus*, qui, par une autre erreur, compte 70 au lieu de 69, et cela, pour avoir une somme de 490 ans, *dont le départ*, dit-il, *est l'an* 20 *d'Artaxercès.* Mais si, comme il est de fait, l'an 20 d'Artaxercès correspond à l'an 445, la prophétie prétendue n'est pas applicable au cas que l'on indique... Au reste, il suffit de lire l'*aventure des trois jeunes gens dans*

(*a*) *Voyez* Petau, Uranolog., pag. 312 et 313.

(*b*) *Sancti Hieronym.*, *Comment. in Daniel*, tom. III, pag. 1110.

la fournaise, *celle de Daniel dans la fosse aux lions*, *et la métamorphose du roi de Babylone en quadrupède paissant et broutant*, pour voir que tout le livre doit être joint à celui de *Bel et Dagon*, et partager la sentence portée par les théologiens mêmes contre cette fabuleuse production. (*a*)

Relativement au roi de Babylone, l'historien Mégasthènes (*b*) rapporte, d'après les Chaldéens, que Nabukodonosor eut une maladie qui semblerait avoir été ou la *manie*, ou l'*épilepsie*, l'une et l'autre regardées comme un *mal divin*, et que dans un accès de ce mal, il émit une prophétie sur la prise de Babylone par Kyrus. Ce trait prouve que les prophéties étaient la mode de ce temps-là et le goût général des peuples. Lorsqu'une grande catastrophe ar-

(*a*) Ce livre, comme celui de Suzanne, a été classé au rang des apocryphes dès le temps de saint Jérôme. Quant à Daniel, nous ajouterons la remarque qu'entre le style et les images de plusieurs de ses chapitres et de ceux de l'Apocalypse, il y a une analogie qui indique, 1° un rapprochement dans le temps de composition; 2° une identité de source religieuse et mythologique, qui, pour ces deux livres, est la théologie persane et mythriaque.

(*b*) Eusèbe, Prépar. évang., liv. IX.

rivait, on la trouvait toujours prédite dans quelque livre ancien, avec d'autant plus de facilité qu'il n'en coûtait que l'insertion d'un feuillet de papyrus, ou de palmier, ou même d'un seul verset, dans les manuscrits reliés à l'indienne : le vainqueur en était flatté, apaisé, et le vaincu se consolait par la persuasion que l'événement était dû aux immuables décrets de la fatalité.

CHAPITRE XIX.

RÉSUMÉ.

Maintenant, si nous résumons ce long article des Babyloniens, nous trouverons pour principaux résultats :

1° Que Babylone n'eut de rois héréditaires et indépendans connus, que pendant environ 80 ans, ou un siècle au plus ; c'est-à-dire depuis Nabopol-asar inclusivement, jusqu'à la conquête des Perses, sous Kyrus ;

2° Qu'avant Nabopol-asar, remontant jusqu'à Bélésys-Mérodak, ses rois purent jouir,

pendant un temps de l'indépendance accordée à tous les sujets de Ninive renversée, mais qu'ensuite ils reconnurent la suzeraineté des Mèdes jusqu'au règne de Nabopol-asar;

3° Qu'avant Bélésys ses *rois* ne furent réellement que des pachas ou satrapes du *grand roi*, ou *sultan* de Ninive, maître de toute la Haute-Asie depuis Ninus et Sémiramis;

4° Que Sémiramis fut véritablement la fondatrice de la *grande* Babylone, par la création qu'elle fit des ouvrages de fortification et d'assainissement auxquels cette cité dut sa splendeur.

5° Qu'avant Sémiramis il existait en ce même lieu un *temple de Bel* ayant la forme d'une pyramide, que les traditions chaldéo-juives désignent sous le nom de *tour de Babylon*, ou *Babel*, et les historiens grecs sous les noms divers de *palais*, de *tombeau*, de *citadelle*, de *tour de Bel*;

6° Que cette tour ou pyramide fut essentiellement un *observatoire d'astronomie*, le foyer antique et mystérieux des sciences de ces prêtres *chaldéens* dont les Grecs font remonter l'origine à des temps inconnus; ce qui s'accorde très-bien avec la date de 3195 ans avant J.-C., que les calculs phéniciens et juifs assignent à la fondation de cette *tour*;

7° Qu'un établissement de ce genre prouve l'existence d'un peuple civilisé tel que l'indique Ktésias à l'époque où Ninus subjugua la Babylonie;

8° Que ce peuple fut d'origine et de sang *zrabe*, spécialement de la branche éthiopienne ɔu *Kushite*, ce qui lui donne des affinités particulières avec les nations *phéniciennes;*

9° Que ces affinités sont confirmées par le *angage* et par le *système* alphabétique apɔelés *chaldaïques*, dont on trouve l'usage hez les Chaldéens jusqu'à une époque très-re:ulée;

10° Que si maintenant les briques des murs le Babylone nous offrent une écriture d'un ystème différent, c'est parce que Sémiramis, ui bâtit ces murs, dut employer l'écriture lu peuple vainqueur qu'elle commandait, c'est-dire les *caractères assyriens* que Darius fit raver sur le monument de sa guerre contre les cythes; et si Darius employa ces *caractères ssyriens*, c'est parce que ceux des Perses ses ujets, étaient du même système, et que sans oute ils en avaient été empruntés pendant les inq cents ans que les *Perses* furent gouverés par les Assyriens de Sémiramis. Nous pour.ons pousser plus loin nos inductions sur ces

antiquités ; mais nous aurons l'occasion de le reprendre dans l'article des Égyptiens, dont il nous reste à traiter.

CHRONOLOGIE

DES ÉGYPTIENS.

CHAPITRE PREMIER.

La chronologie de l'ancienne Égypte se trouve juste au même degré d'obscurité où la prit et la laissa John Marsham en 1672, (*a*) avec cette différence, qu'à cette époque les passages des anciens auteurs, relatifs à ce sujet, étaient disséminés dans une foule de livres et de manuscrits, et que Marsham en ayant rassemblé le plus grand nombre, en a rendu la discussion plus aisée. Si les sociétés savantes qui proposent des prix annuels, eussent systématisé cette méthode et ordonné d'abord le tableau de tous les fragmens relatifs au sujet proposé, elles eus-

(*a*) *Voyez* son livre intitulé *Canon ægyptiacus*, l'un des plus érudits, mais aussi l'un des plus mal fabriqués de l'*école moderne* : tout y est pétition de principes, jugement sans discussion, décision sans preuves, rapprochement sans analogie, et digression sans motifs.

sent beaucoup hâté les progrès de la science. On aurait cru que la magnifique *Collection des monumens égyptiens* récemment publiée par la commission des savans français, eût dû nous donner des renseignemens nouveaux ; mais cette Collection ne semble avoir ajouté que de nouveaux problèmes. Nous sommes réduits presque aux mêmes moyens d'instruction que nos prédécesseurs; et cependant nous en avons déduit des résultats absolument différens. Pourquoi cela ? parce que nous avons opéré par une méthode impartiale absolument différente, ainsi que le lecteur va le voir dans les chapitres suivans.

Les documens que nous ont transmis les anciens auteurs, se réduisent à des extraits de livres originaux, maintenant perdus, à des fragmens altérés dans leur passage d'une main à l'autre; en un mot, à des idées vagues et même quelquefois contradictoires; il ne faut donc pas s'étonner si des interprètes partiaux, chacun en son sens, n'ont pu s'accorder sur des hypothèses privées de base : et il ne faudrait pas s'étonner encore si nous-mêmes aujourd'hui, quoique appuyés sur tout ce qui subsiste d'autorités textuelles, nous n'arrivions pas à un degré d'évidence et de certitude dont les

moyens nous sont refusés... En de telles matières on ne peut prétendre qu'aux probabilités les plus raisonnables. Commençons par établir nos moyens d'instruction : ils consistent, 1° en un tableau sommaire inséré par Hérodote en son second livre, et qu'il nous donne comme étant le résumé de tout ce que les prêtres de Thèbes, de Memphis et d'Héliopolis répondirent à ses questions, comme étant la substance de leur doctrine historique à l'époque où vivait l'auteur. Pour bien apprécier le mérite de cette pièce, il est nécessaire d'observer qu'Hérodote visita l'Égypte soixante-cinq ans seulement (vers l'an 460 avant notre ère) après que les Perses eurent soumis ce pays à leur domination. L'invasion et le mélange de ces étrangers commencèrent d'introduire bien des altérations dans les lois, dans les mœurs et les doctrines nationales; mais parce qu'après la courte tyrannie de Kambyse, le régime tolérant de Darius Hystaspe et de ses successeurs permit au peuple égyptien de revenir à son caractère, l'on peut croire que le système indigène ne fut encore ni oublié ni changé : il dut au contraire se retremper, lorsque 77 ans après le séjour d'Hérodote (l'an 413 avant J.-C.), le peuple égyptien, las des vexations des Perses,

secoua le joug du *grand roi* (Darius Nothus), et se reconstitua peuple indépendant sous le gouvernement d'*Amyrtée*. (a) Les Égyptiens se trouvèrent alors dans une situation politique et morale semblable à celle du peuple juif au moment où, conduit par les Machabées, il brisa le joug des Grecs et reprit son caractère national avec un enthousiasme mesuré sur la haine des étrangers.

En Égypte comme en Judée, le peuple insurgé eut à lutter, sous tous les rapports,

(a) On ne voit pas sans quelque surprise le nom de ce nouveau roi cité par Hérodote en son second livre, § 140..... Ce n'est pas que cet historien, alors âgé de 71 ans, n'ait pu le connaître, mais outre que le passage cité a l'air d'une note rapportée, il porte une erreur chronologique incompatible avec les idées de l'auteur, en ce qu'il suppose un laps de 700 années entre le règne d'*Amyrtée* et celui d'Anysis que précéda l'Éthiopien Sabako. Or nous verrons que dans le plan d'Hérodote, Sabako n'a pu précéder l'an 750, ou tout au plus l'an 780 avant N. E., et de là au règne d'*Amyrtée* (en 413) il n'y a que trois siècles et demi. Aussi les savans critiques regardent-ils comme interpolé ce passage qui d'abord n'était point dans les manuscrits au paragraphe 140. Il a plu à Larcher d'altérer encore ce texte et de substituer de son chef le nombre *cinq cents* à celui de sept cents que portent les manuscrits.

contre les prétentions du peuple dominateur, et il dut exister une guerre diplomatique et littéraire à laquelle on n'a point fait assez d'attention. Nous verrons bientôt l'importance de cette remarque.

Après 63 ans d'indépendance, les Égyptiens retombèrent sous le joug des Perses, qui prirent à tâche d'effacer tout ce qui fut contraire à leur pouvoir et même à leurs opinions.... Les Grecs d'Alexandre, successeurs des Perses, altérèrent encore plus le caractère égyptien, en ce que, par la douceur de leur régime, ils vainquirent l'antipathie nationale, et finirent par amener le peuple à l'adoption de leurs mœurs et même de leur langue.

Cette époque nous fournit le second de nos documens historiques provenant du livre que le prêtre égyptien Manéthon composa vers l'an 270 avant J.-C., près de deux siècles depuis Hérodote. A cette époque, Ptolomée-Philadelphe provoquait la traduction des livres juifs, des livres chaldéens et de tous les livres orientaux; Manéthon, encouragé par ce prince, constitué par lui chef de toutes les archives sacerdotales, publia en langue grecque une compilation de trois volumes qu'il dit être la substance des chroniques anciennes; malheu-

reusement cette compilation s'est perdue, et il ne nous reste qu'un squelette de listes qui, altérées par le prêtre *Jules-Africanus*, par l'évêque Eusèbe Pamphile, et par le moine Georges le Syncelle, retracent bien mal l'original. Néanmoins elles suffisent à rendre sensible la différence notable qui existe entre Hérodote et Manéthon sur plusieurs chefs, notamment sur l'époque de *Sésostris*. Manéthon se prévalant de sa qualité d'indigène, a prétendu que l'auteur grec avait erré ou menti en beaucoup de cas. Mais puisque Hérodote proteste qu'il n'a été que l'écho fidèle des prêtres, dont les récits choquent quelquefois son bon sens, nous n'avons pas le droit de l'inculper : il y a plutôt lieu de croire que c'est ici une contestation nationale, élevée de *collége* à *collége* de prêtres qui, dans un intervalle de 100 ou de 150 ans, et dans le contact avec les étrangers, auront trouvé ou cru trouver des motifs de penser autrement que leurs ancêtres. Il y a ici cette circonstance remarquable, que dans la chronologie égyptienne comme dans l'assyrienne, l'opinion de date nouvelle, présentée par Ktésias et Manéthon, soutient le système en *plus*, tandis que l'opinion ancienne présentée par Hérodote, soutient le

système en *moins*, et que la première veut que Sésostris soit, comme Ninus, reculé de six siècles, tandis que la seconde les rapproche dans une proportion égale. L'époque de ce roi est le vrai nœud de la difficulté, comme nous le verrons ci-après.

Un troisième document nous est fourni par le Syncelle, qui argumentant contre Manéthon, lui oppose une *ancienne chronique*, dont il cite le résumé à partir de la XVIe dynastie. On a demandé d'où venait cette *ancienne chronique*, et quelle était son autorité, etc., etc.? Quelques-uns ont voulu, parce qu'elle arrive jusqu'au dernier roi national, dix-huit ans avant Alexandre, qu'elle ne pût avoir été rédigée avant cette époque; mais si l'on considère qu'en un tel cas elle n'eût point mérité le nom d'*ancienne* que Manéthon paraît lui avoir donné, et qu'à titre de *nouvelle* il eût dû la déprécier, d'autant plus qu'elle diffère de son système; on pensera, avec nous, qu'elle a dû être primitivement rédigée sous les règnes de Darius et Artaxercès, dont la tolérance permit aux savans d'Égypte de recueillir les débris de leurs monumens saccagés et dispersés par le tyran Kambyse (et remarquez que ce désir de recueillir et de rassembler est le

premier sentiment après toute convulsion, tout naufrage). Ce premier cadre une fois établi, il lui est arrivé, comme à la plupart des autres chroniques (par exemple à celle dite *Kanon de Ptolomée*), de recevoir des additions successives de la main de chaque savant qui en a possédé un manuscrit; et parce que l'original put avoir déjà 200 ans au temps de Manéthon, cet auteur a pu le classer parmi les documens anciens. Nous en examinerons le mérite à son rang.

Très-peu de temps après Manéthon, le savant Ératosthènes, bibliothécaire d'Alexandrie, découvrit et publia une liste de rois thébains, que n'avait point connus ou mentionnés le prêtre égyptien, dont le travail s'est borné à la Basse-Égypte. Cette liste citée par le Syncelle, forme notre cinquième document, qui est très-peu de chose, puisqu'il se réduit à une nomenclature stérile de princes inconnus, et qu'au lieu de 89 mentionnés par Apollodore, copiste d'Ératosthènes, le Syncelle n'en a conservé que xxx; néanmoins ce monument vient à l'appui d'Hérodote et de Diodore de Sicile.

Ce dernier auteur nous fournit un sixième document dont le mérite est surtout de servir

à classer les matériaux fournis par les autres. On sait que Diodore, postérieur d'un siècle et demi à Manéthon, eut l'ambition de rassembler en un corps d'histoire, tout ce qui était épars en divers auteurs; et il a dû trouver dans Alexandrie et dans l'Égypte qu'il visita, des moyens qui manquèrent à ses prédécesseurs.

A ces six pièces principales ajoutez quelques passages tirés des auteurs anciens, tels que Strabon, Pline, Tacite, Josèphe, les livres juifs, etc., et un fragment anecdotique produit par Eusèbe, comme venant d'un historien persan : voilà tous les matériaux faibles et mutilés mis à notre disposition pour reconstruire l'édifice vaste et compliqué de la chronologie égyptienne. Nous ne parlons point des monumens dont nous enrichit en ce moment l'expédition française d'Égypte, parce que cette magnifique collection dont il ne faut pas séparer le précieux travail de Denon, en nous offrant les ruines gigantesques des palais et des temples de la Haute-Égypte, nous donne plutôt des problèmes à résoudre que des instructions.

CHAPITRE II.

EXPOSÉ D'HÉRODOTE.

Hérodote nous apprend qu'étant venu en Égypte recueillir des matériaux pour son histoire, il trouva, dans les villes d'Héliopolis, de Memphis et de Thèbes, des colléges de prêtres avec qui il eut les conférences scientifiques dont son second livre contient le résultat. Comment se tinrent ces conférences? fut-ce en langue persane? nous ne voyons pas qu'Hérodote l'ait sue, encore moins la langue égyptienne; il est plus probable que l'Égypte, ouverte aux Grecs depuis Psammitik, fut remplie de marchands de cette nation, qui auront su la langue du pays; quelqu'un de ces hommes officieux aura servi d'interprète à l'auteur, qui fut son hôte. Cette communication par interprète est moins exacte que directement. Quant à l'exposition, la méthode suivie par l'auteur est excellente : il traite d'abord du sol, du climat et de tout l'état physique de l'Égypte; et le tableau qu'il en fait est tel, que nos plus

savans voyageurs ont trouvé aussi peu à y ajouter qu'à y reprendre : il passe ensuite aux coutumes, aux lois, aux rites religieux; enfin il arrive à la partie historique et chronologique : citons ses propres paroles.

§ XCIX. « Jusqu'ici j'ai dit ce que j'ai vu et » connu par moi-même, ou ce que j'ai appris » par mes recherches; maintenant je vais parler de ce pays *selon ce que m'en ont dit les » Égyptiens eux-mêmes ;* j'ajouterai à mon » récit quelque chose de ce que j'ai vu par » moi. »

Il est clair qu'Hérodote n'ayant rien pu voir de ce qui est historique ancien, tout ce qu'il va en dire est le récit des prêtres mêmes.

« Selon ces prêtres, le premier roi d'Égypte » fut *Menès ;* il fit construire les digues de » Memphis. Jusqu'alors le Nil avait coulé en- » tièrement le long du Mont libyque : Menès » ayant comblé le coude que le fleuve formait » au sud, et construit une digue d'environ 100 » *stades* au-dessus de Memphis, il mit à sec » l'ancien lit, fit couler le Nil par le nouveau, » et fit bâtir la ville actuelle de Memphis sur » le sol même d'où il avait détourné le fleuve, » et qu'il avait converti en terre ferme. Il fit » encore creuser un grand lac au nord et à

» l'ouest de la ville (pour la défendre), et il
» éleva un grand et magnifique temple au dieu
» *Phtha* (principal dieu des Égyptiens). »

§ c. « Les prêtres me lurent dans leurs an-
» nales les noms de 330 autres rois qui régnè-
» rent après *Menès* : dans une si longue suite
» de générations il se trouve 18 Éthiopiens et
» une femme égyptienne : tous les autres fu-
» rent *Égyptiens, hommes et non dieux.* »

§ ci. « Les prêtres me dirent encore que,
» de tous ces rois, aucun ne s'était rendu cé-
» lèbre par quelque grand ouvrage ou par quel-
» que action éclatante, excepté Moïris, le der-
» nier de ceux-là (des 330).—Or (dit Hérodote
» au § xiii) au temps où les prêtres me par-
» laient ainsi, il n'y avait pas encore 900 ans
» que *Moïris* était mort. »

(Nous savons qu'Hérodote visita l'Egypte l'an 460 avant J.-C.; par conséquent les prêtres plaçaient la mort de Moïris vers les années 1350 à 1355).

« Je passerai sous silence ces princes obs-
» curs, poursuit notre auteur, et je me con-
» tenterai de parler de *Sésostris* qui vint après
» *eux.* »

(Ce dernier mot semblerait dire que Sésostris ne fut pas le successeur immédiat de Moï-

ris; et en effet nous verrons d'autres auteurs placer plusieurs règnes entre ces deux princes.

§ CII. « Selon les prêtres, Sésostris fut le » premier qui, partant du golfe Arabique (la » mer Rouge) sur des vaisseaux *longs*, (*a*) » subjugua les riverains de la mer Erythrée. » Il s'avança jusqu'à une mer remplie de bas- » fonds, qui le repoussèrent. — De retour en » Egypte, il leva une armée immense, et mar- » chant par le continent (l'isthme de Suez), » il subjugua tous les peuples sur sa route, et » passa même d'Asie en Europe, où il attaqua » et vainquit les Skytes et les Thraces; je crois » qu'il n'alla pas plus avant. Revenant sur ses » pas, il s'arrêta aux bords du Phase; mais je » ne vois pas clairement si ce fut Sésostris qui » de son gré y laissa une partie de ses soldats » pour coloniser, ou si ce furent les soldats » qui, las et ennuyés de ses courses, s'y arrê- » tèrent (malgré lui). Quoi qu'il en soit, les » habitans du Phase (les Colches) sont des » Egyptiens, car ils ont la peau noire, les che- » veux crépus; ils pratiquent la circoncision

(*a*) Hérodote, Strabon, Pline, etc., nous apprennent que faute de bois, les naturels n'avaient pour embarcations que des pirogues ou de palmier ou de roseaux tressés recouvertes de peaux goudronnées.

» et ils parlent la même langue, etc. A son re-
» tour en Égypte, Sésostris, disent les prêtres,
» faillit de périr à Daphnês (Taphnahs), par
» les embûches de son frère qui incendia la
» tente où il dormait (à la suite d'un grand
» repas). Echappé à ce danger, il employa les
» nombreux prisonniers qu'il avait amenés,
» à exécuter divers grands ouvrages, et entre
» autres, à élever les chaussées et à creuser les
» canaux dont le pays est aujourd'hui entre-
» coupé. Avant ce prince, l'Égypte était com-
» mode pour les chars et la cavalerie ; mais
» après lui, leur usage est devenu impratica-
» ble : il est le seul roi égyptien qui ait régné
» sur l'Ethiopie (Abissinie moderne). » Tel est en substance le récit des prêtres auteurs d'Hérodote. Mais parce que de plus grands détails sur *Sésostris* seront utiles à notre sujet, nous allons en joindre d'autres tirés de divers auteurs.

Selon Pline, (*a*) la borne de l'expédition de Sésostris en Afrique fut le port *Mossylicus*, *d'où vient la cannelle.* (Ce lieu situé à l'ouest du cap *Guardafui*, est distant d'environ cinq cent cinquante lieues de Memphis.)

(*a*) Hist. natur., lib. VI, pag. 343, Hardouin.

Strabon (*a*) ajoute que long-temps après, la route de ce prince était encore marquée par des colonnes inscrites, et par des temples et autres monumens. Il observe que les anciens rois d'Egypte avaient été peu curieux de recherches géographiques avant *Sésostris;* et cela ferait croire qu'en cette occasion Sésostris eut les mêmes idées de curiosité que nous avons trouvées, à pareille époque, chez les rois homérites de l'Iémen. (*b*)

Diodore de Sicile (*c*) qui cite l'opinion des prêtres de son temps, et celle de divers auteurs anciens, ne donne point à ce prince le nom de Sésostris; mais celui de Sesoosis, analogue au Séthosis et au *Séthos* de Manéthon et des listes. (*d*) Ce narrateur dit que les inclinations de Sésostris furent, dès le berceau, moulées et dirigées par le roi son père (*Amenoph*), qui lui donna une éducation entièrement militaire, avec la circonstance singulière d'avoir fait élever avec lui tous les enfans mâles nés le même jour, lesquels devinrent ses cama-

(*a*) Strabo, lib. XVII, pag. 790, Casaubon.

(*b*) *Voyez* tome II, page 223.

(*c*) Diod. Sicul. lib. 1°.

(*d*) Le son du *th* grec est sifflant comme *l's*.

rades pour la vie...... Sésostris et sa petite troupe, au nombre de dix-sept cents, furent élevés dans les exercices les plus pénibles de la guerre; leurs premières expéditions furent en Arabie et en Libye contre les lions et les Arabes. Le jeune prince n'était qu'à la fleur de l'âge... Diodore joint immédiatement la mort d'*Amenoph* à l'avénement de Sésostris et la résolution de celui-ci de conquérir la terre entière; mais il pèche contre les vraisemblances, quand il ajoute que, selon quelques auteurs, sa fille, nommé *Athirté*, l'excita à cette entreprise, et lui en fournit les moyens : ce conte doit être posthume comme celui du songe d'Amenoph, dans lequel le dieu *Phtha* lui avait promis l'empire du monde pour son fils. .... Sésostris à la fleur de l'âge, ne dut pas avoir plus de 22 à 24 ans quand il régna. Ses conquêtes durèrent 9 ans; (*a*) il s'y prépara pendant 1 ou 2 ans : supposons-lui 35 à 36 ans à son retour en Égypte; ses enfans, à cette époque, sont représentés encore jeunes. Son règne fut en tout de 33 ans; il aurait donc vécu environ 60, ou tout au plus 64 à 65 ans. Devenu aveu-

(*a*) Diodore semble indiquer cette durée pour celle d'Europe seulement. Celle d'Éthiopie n'a pu durer 3 ans.

gle, la vie lui devint odieuse, et par suite de son orgueil, il ne put la supporter et il se tua. Cette circonstance suppose encore la force de l'âge et cadre bien avec notre hypothèse.

Selon Diodore, « l'armée de Sésostris fut de » 600,000 hommes de pied, 24,000 chevaux, » 27,000 chariots de guerre : sa flotte, com- » posée de 400 voiles, soumit les îles et les » côtes de la mer Érythrée jusqu'à l'Inde; tan- » dis que ce roi, conduisant l'armée de terre, » subjugua toute l'Asie. Il poussa ses conquê- » tes plus loin qu'Alexandre même, car, ayant » passé le Gange et pénétré jusqu'à l'Océan » oriental, il revint par le nord subjuguer les » Scythes jusqu'au Tanaïs (le *Don*). » Contre ceci nous observons que le docte et judicieux Strabon (*a*) nie, d'après *Mégasthènes*, ambassadeur grec dans l'Inde, que ni *Sésostris*, ni *Sémiramis*, ni *Kyrus*, aient jamais pénétré dans cette contrée (jusqu'au Gange). Il paraît qu'ici les prêtres égyptiens cités par Diodore, ont, par émulation nationale, voulu que leur héros eût plus fait que celui des Grecs (Alexandre), et qu'ils ont emprunté de ceux-ci l'idée d'un circuit géographique impossible par lui-même, et inconnu à leurs prédécesseurs : nous

(*a*) Strabo, lib. XIV; pag. 686.

pensons donc avec ces derniers et avec Hérodote, leur interprète, que Sésostris sortit par l'isthme de Suez; et Strabon ne dit rien de contraire, lorsqu'il rapporte « que ce prince *passa du pays des Troglodytes dans l'Arabie*, puis de *l'Arabie dans l'Asie*, vu que le pays des Troglodytes s'étend le long de la mer Rouge jusqu'en face de Memphis, et que l'Arabie commence à l'isthme immédiatement où finit l'Égypte.

Aucune mention ne nous est faite des Juifs, ni des Phéniciens, qui purent être laissés sur la gauche, ni des villes de Babylone et de Ninive, qui, dans le système chronologique de Ktésias, auraient dû exister et provoquer l'orgueil du conquérant, (*a*) qui nous est attesté avoir soumis le pays, et laissé en Perse une colonie de 15,000 Scythes. Ces villes, dans notre système, n'existèrent que plus de 150 ans après Sésostris. Ce conquérant entra-t-il en Scythie par le Caucase ou par le Bosphore de Thrace? Cela n'est pas clair. Son retour par la Colchide n'est pas douteux; mais il nous paraît, contre l'opinion des prêtres, que *Sésostris* revint battu : car Pline(*b*) a lu dans des auteurs

(*a*) *Cedreni hist. compendium*, pag. 20.

(*b*) Lib. XXXIII.

anciens, qu'il fut vaincu par *Æsubopus*, roi de Colchide, célèbre par l'immense quantité d'or et d'argent qu'il posséda : et Valerius Flaccus a eu les mêmes documens lorsqu'il a dit (*a*) :
« Que Sésostris fut le premier qui fit la guerre
» aux Gètes, et qu'effrayé de la défaite de son
» armée, il en ramena une partie à Thèbes et
» sur les rives du fleuve natal, tandis qu'il fixa
» l'autre sur les bords du Phase en leur impo-
» sant le nom de Colchos. »

D'accord avec Hérodote et avec Manéthon (en Josèphe), sur le danger que Sésostris encourut de la part de son frère, qu'il avait laissé vice-roi, Diodore remarque « que le conqué-
» rant, de retour, fit l'entrée la plus pompeu-
» se, suivi d'une foule innombrable de captifs
» et d'une immensité de butin et de riches dé-
» pouilles ; il en orna tous les temples de l'É-
» gypte; il rapporta aussi plusieurs inventions
» utiles. — Ayant renoncé à la guerre, il li-
» cencia ses troupes, récompensa ses soldats,

(*a*) Argonauticon, lib. v.

. . . . Ut prima Sesostris
Intulerit rex bella Getis, ut clade suorum
Territus hos Thebos patriumque reducat ad amnem,
Phasidis hos imponat agris Colchosque vocari
Jubeat. . . . . .

» et leur partagea des terres qu'ils eurent en » propriété; mais sa passion pour la renom- » mée ne lui permettant pas le repos, il entre- » prit une foule d'ouvrages magnifiques , faits » pour immortaliser son nom, en même temps » qu'ils durent contribuer à la sûreté et à la » commodité de l'Égypte. D'abord il fit bâtir » en chaque ville un temple en l'honneur du » dieu patron : en plusieurs endroits il fit éle- » ver des chaussées et des tertres pour servir » de refuge pendant l'inondation ; en d'autres, » il fit creuser des canaux , des fossés.... ; il » en fit creuser un , entre autres, pour commu- » niquer de Memphis à la mer Rouge. »

(Au sujet de celui-ci, nous observons que Strabon (*a*) nie positivement son exécution entière; d'accord avec Aristote (et Pline), sur ce qu'il en eut la première idée et qu'il en fit la première tentative, il assure qu'il s'en désista , parce qu'il reconnut que le niveau de la mer Rouge *était plus élevé* que celui de la Méditerranée (*et cela est vrai*).

Diodore poursuit et dit « que pour arrêter » les courses dévastatrices des Arabes , Sésos- » tris fit élever une muraille de 1500 stades de

(*a*) Strabo, lib. 1°, pag. 38. Aristote, Meteorol., lib. 1°, cap. 14, pag. 548, Pline, lib. VI, cap. 29.

» longueur, laquelle ferma l'isthme depuis Pe-
» luse jusqu'à Héliopolis. — Ayant fait cons-
» truire un vaisseau en bois de cèdre, long de
» 280 coudées, plaqué d'argent en dedans et
» d'or en dehors, il en fit l'offraude au dieu
» qu'on adore à Thèbes. Il éleva (*a*) deux obélis-
» ques d'une pierre très-dure (granit), de 120
» coudées de hauteur, sur lesquels il fit graver
» l'état numératif de ses troupes, de ses reve-
» nus, des nations qu'il avait vaincues, des
» tributs qu'il en percevait. A Memphis il plaça
» dans le temple de Vulcain sa statue et celle
» de sa femme, l'une et l'autre de 30 coudées
» de hauteur, d'un seul morceau. Les plus pé-
» nibles ouvrages furent exécutés par les pri-
» sonniers qu'il avait amenés, et il eut soin d'y
» attacher des inscriptions portant qu'*aucun*
» *Égyptien n'y avait mis la main.* (*b*) »

(*a*) Le sens étant continu ici, l'on doit conclure que ce fut en la même ville qu'il éleva ces obélisques, les mêmes que Germanicus y trouva, comme nous le verrons.

(*b*) Les journaux du temps auront bien loué ce trait d'humanité : nous qui calculons que les prisonniers de Sésostris furent le prix du sang et des trésors de l'Égypte, nous pensons que ces travaux coûtèrent à la nation vingt fois plus que s'ils eussent été faits directe-

« Un des traits les plus remarqués parmi les
» actions de Sésostris, est sa conduite envers
» les rois qu'il avait vaincus. Ce conquérant
» leur avait laissé leurs titres et la gestion de
» leurs états ; mais chaque année, à un temps
» prescrit, ils étaient obligés de lui apporter
» les *présens*, c'est-à-dire les *tributs* qu'il leur
» avait imposés dans la proportion des moyens
» de leurs peuples : il accueillait ces rois avec
» de grands honneurs ; mais lorsqu'il allait au
» temple, il faisait dételer les quatre chevaux
» de front de son char, et les rois prenant leur
» place, traînaient l'orgueilleux vainqueur qui
» voulait faire sentir que sa valeur l'avait mis
» hors de comparaison avec les autres hommes.
» (De là les titres fastueux que portaient les
» inscriptions de ses monumens : *Sésostris,*
» *roi des rois, seigneur des seigneurs.*) »

Ces curieux détails seraient la matière d'un riche commentaire sur l'état politique et moral où se trouvait l'Égypte à l'avénement de ce *roi-fléau ;* sur les élémens qui avaient préparé cet état dont il fut comme la conséquence ; enfin sur les changemens dont il devint la cause à

ment par ses mains, sous un régime de paix. De tout temps l'hypocrisie et la fausse logique ont été l'apanage de la tyrannie.

son tour. Les récits des voyageurs grecs, romains, arabes, dans les temps postérieurs, sur la perfection des sculptures, des peintures et des constructions de Sésostris, qu'ils virent en masses ou en débris, indiquent un degré de perfection étonnant dans toutes les branches de ces arts... L'article qui nous intéresse le plus, est le système militaire qui, par sa force et sa supériorité relatives, nous indique des guerres antérieures, dont la longue continuité amena ce perfectionnement que la pratique amène dans tout art. Or, comme Hérodote nous assure que jusqu'à Sésostris aucun roi d'Égypte n'avait fait de guerre *hors du pays*, il s'ensuit que ces guerres furent *intérieures*, soit de faction à faction, ou de secte à secte, en supposant un seul et même gouvernement ; soit d'état à état, en supposant plusieurs royaumes parallèles, selon une hypothèse émise avant ce jour, que nous examinerons en son temps. Reprenons maintenant notre sujet et poursuivons la narration d'Hérodote.

« Le successeur de Sésostris, me dirent en-
» core les prêtres, fut son fils appelé Pheron. »
(Diodore l'appelle Sésoosis II, et Pline, Nunclérus ou Nunchoreus :

« Pheron eut pour successeur un *homme* de

» Memphis appelé *Protée*, au temps duquel » Ménélas aborda en Égypte. » Sésostris serait antérieur de deux règnes à la guerre de Troie.)

§ CXXI. « A Protée succéda Rhampsinit...; » aucun roi d'Égypte ne posséda une aussi » grande quantité d'or et d'argent que ce » prince. »

§ CXXIV. « Jusqu'à lui, l'abondance et la » justice fleurirent dans ce pays; mais il n'y » eut pas de méchanceté où ne se portât son » successeur *Cheops*... Ce fut lui qui bâtit la » grande pyramide dont la construction dura » 20 ans, sans compter la taille des pierres » dans les montagnes, et leur transport sur » place qui, pendant 20 autres années, em- » ployèrent cent mille hommes. »

§ CXXVII. « *Cheops* régna 50 ans. Son frère » *Chephren* lui succéda; se conduisit en tyran » comme lui; bâtit aussi une grande pyrami- » de : (§ CXXVIII) il régna 56 ans. Ainsi les » Égyptiens furent accablés de toutes sortes de » maux pendant 106 ans. Aussi ont-ils gardé » tant de haine pour ces deux rois, qu'ils ne les » nomment point. »

§ CXXIX. « A Chephren succéda *Mykerinus*, » fils de *Cheops*; ce prince prit à tâche de

» consoler et soulager le peuple des cruautés
» de ses deux prédécesseurs : aussi est-il cité
» avant tout autre pour son zèle à rendre la
» justice : un oracle le condamna à mourir,
» parce que le destin ayant condamné l'É-
» gypte à être tourmentée pendant 150 ans, il
» n'avait pas rempli le temps. »

§ CXXXVI. « Après Mykerinus régna *Asy-*
» *chis.* »

§ CXXXVII. « Après *Asychis* régna un aveu-
» gle de la ville d'*Anisys* et qui fut appelé de
» ce nom. Sous son règne, *Sabako*, roi d'É-
» thiopie, fondit sur l'Égypte avec une nom-
» breuse armée ; Anysis se cacha dans des
» marais. *Sabako* régna 50 ans avec douceur
» et justice ; il répara et perfectionna les di-
» gues et chaussées qu'avait élevées Sésostris ;
» puis il se retira en Éthiopie ; Anysis reparut
» et régna encore. Après *Anysis*, un prêtre
» du dieu *Phtha* monta sur le trône, *à ce*
» *qu'on me dit :* ce prêtre, nommé *Séthon*,
» fut attaqué par *Sennachérib*, roi des *Arabes*
» et des Assyriens. Séthon l'attendit à *Peluse*,
» qui est le boulevard et la clef de l'Égypte ;
» et dans une seule nuit, une immense quan-
» tité de rats ayant infesté le camp ennemi, et
» rongé les carquois, les cordes d'arc, et les

» courroies de bouclier, les Arabes prirent la » fuite et périrent pour la plupart. Séthon » mourut ensuite. »

§ CXLII. « Jusqu'à cet endroit de mon his- » toire, les Égyptiens et les prêtres me firent » voir que depuis le premier roi (Menès) jus- » qu'à Séthon, il y avait eu 341 *générations* » de rois et autant de prêtres. »

§ CLXVII. « Maintenant je vais raconter ce » qui s'est passé en Égypte, de l'*aveu unanime* » des Égyptiens et des autres peuples; et j'y » joindrai les choses dont j'ai été témoin ocu- » laire. »

Remarquons ces mots d'Hérodote : « *Main-* » *tenant* je vais raconter ce qui s'est passé de » l'*aveu unanime*, » c'est-à-dire que ses narrateurs n'étaient pas d'accord sur plusieurs des faits qu'il a récités, et dont quelques-uns sont en effet ridicules; lui-même nous avertit de son opinion, lorsqu'il dit, § CXXII : « Si ces » propos des Égyptiens paraissent croyables » à quelqu'un, il peut y ajouter foi; pour moi » je n'ai d'autre but dans tout mon récit, que » de transmettre ce que j'ai entendu de cha- » cun... » Par suite de cette candeur, il nous prévient maintenant que ce ne sont plus des *ouï-dire*, ou des traditions qu'il va raconter,

mais des faits vraiment historiques, reconnus pour tels par les Égyptiens et les Grecs : et en effet, à partir du règne de ***Psammitik***, son récit prend, pour les détails d'actions et pour les dates, une précision qu'il n'a point eue dans ce qui précède.

§ CXLVII. « Après la mort de Séthon, les » Égyptiens ne pouvant vivre un seul moment » sans rois, en élurent 12, entre lesquels » fut partagé le pays; ce fut par ces princes » que le labyrinthe fut bâti... L'un d'eux, » nommé ***Psammitik***, d'abord exilé, finit par » chasser les autres et par régner seul... Il se » fit une armée de soldats grecs, et il ouvrit » l'Égypte à tous les marchands de cette na- » tion; il étendit son pouvoir dans la Palesti- » ne; il y arrêta les Scythes après la bataille » de l'Éclipse, entre Alyates et Kyaxarès. Il » régna 54 ans (y compris le temps qu'il par- » tagea le pouvoir avec ses 11 collègues). »

§ CLVIII. « Son fils Nékos lui succéda : » (étant allé en Palestine), il livra bataille » aux Syriens (*les Juifs*), il les vainquit et » s'empara de (leur capitale) *Kadutis*, ville » considérable. Il régna 16 ans en tout. »

§ CLXI. « Son fils Psammis, qui lui succé- » da, ne régna que 6 ans. Apriès, fils de Psam-

» mis, régna après son père, pendant 25 ans; » mais ayant abusé de la fortune, il fut abandonné par ses soldats et détrôné par *Amasis*, » l'un d'eux (lib. III, § X), lequel régna 44 » ans. Son fils *Psamménit* lui succéda; mais » ayant été attaqué par Kambyses, fils de Kyrus, roi des Perses, il fut vaincu et mis à » mort, n'ayant régné que 6 mois. De ce moment, l'Égypte subjuguée n'a plus été qu'une » province de l'empire perse. »

Arrêtons-nous ici; nous y avons une date connue : il est certain que Kambyses subjugua l'Égypte l'an 525 avant notre ère : en partant de ce point, nous remontons avec précision jusqu'à la première année de Psammitik, qui fut l'an 671 avant J.-C. (*a*) Dans cette période, les dates d'Hérodote se trouvent toujours d'accord avec celles des livres juifs, chaldéens, etc. Les autres listes égyptiennes n'ont pas ce mérite, qui tend à prouver l'exactitude de notre historien en ce qui a dépendu de lui. Cela ne nous empêchera point de relever dans son récit plusieurs discordances qui sans doute viennent de ses auteurs.

1° En remontant de Psammitik à Séthon,

(*a*) *Voyez* le tableau de la Chronologie d'Hérodote, à la fin de ce volume.

nous trouvons une lacune sensible : Psammitik commença de régner l'an 671... L'attaque de Sennachérib, roi d'Assyrie, contre l'Égypte, et sa fuite subite, datent de l'an 722. Voilà 51 ans d'intervalle : on ne saurait admettre que Séthon les ait remplis, surtout lorsque les autres listes nous prouvent le contraire... Ces listes s'accordent avec les livres juifs, à placer au temps de Sennachérib un roi *éthiopien* nommé *Tarakah* dont l'immense armée fut le vrai fléau du roi *assyrien* : ce Tarakah est le troisième roi de la vingt-cinquième dynastie, avec un règne de 20 ans. Ce fait est masqué dans Hérodote. Ces 20 ans ne nous amènent qu'à l'an 702 ; il nous reste 31 à 32 ans de lacune jusqu'à Psammitik : or l'Ethiopien Sabako n'existait plus dès avant Séthon. Comment a-t-on pu dire à Hérodote, § CLII, « que Psammitik, jeune encore, effrayé du » meurtre de son père Nékos, qu'avait fait tuer » Sabako, s'était sauvé en Syrie, d'où il ne » revint que pour être l'un des 12 rois ? »

Psammitik, qui régna 54 ans, ne peut guère avoir eu plus de 30 ans quand il fut élu ; par conséquent il ne dut naître que vers les années 702 ou 704 avant J.-C. Les auteurs d'Hérodote ont fait ici quelque confusion. Ils au-

ront pris le dernier Éthiopien pour le premier ; et la fuite de Psammitik n'a pu avoir lieu qu'autant qu'il aura été un enfant sauvé par des amis : alors ce prince aurait vécu 85 à 86 ans ; cela est possible.

2° Le *Sabako* d'Hérodote semble indiqué par les livres juifs à l'époque de 731 ; ils disent que *Hoshée*, roi de Samarie, implora le secours d'un roi d'Égypte nommé *Soua*, ou *Seva* : si vous ajoutez *kush*, signifiant *éthiopien*, vous aurez *Sevakus* ou *Sevakos*, tel que le présente la liste de Manéthon. Toujours est-il vrai que la date de 731 convient à *Sabako*, prédécesseur de Séthos qui régnait en 722. Dans cette hypothèse, les 50 ans de Sabako auraient commencé vers l'an 780 ; mais cela est aussi peu admissible que le retour d'*Anysis* après ces 50 ans : nous admettons plutôt l'avis de Desvignoles, qui pense que ces 50 ans sont la totalité des 3 rois éthiopiens (dynastie vingt-cinquième). Les listes n'en diffèrent que de 6 ans. Alors nous croirons qu'il y eut anarchie de l'an 671 à l'an 701 ou 702, et que Sabako, premier des 3 rois *éthiopiens*, entra en Égypte vers 751 ou 750 ; il s'y trouvera naturellement au temps de *Hoshée*.

3° Au-dessus de cette date 750, nous n'avons

plus de série exacte jusqu'à Mœris, dont la mort est placée par Hérodote vers 1356 ou 1355. Supposons qu'*Anysis* ait été le tyran qui, selon les listes, fut vaincu et brûlé vif par Sabako sous le nom du *Bocchoris* des listes, et qu'il ait régné les 6 ans de celui-ci, son prédécesseur *Asychis* aurait fini en 757; donnons-lui 25 à 30 ans de règne, il aurait commencé entre 780 et 788. Alors vient le règne de Mykerinus, que l'*oracle* indique n'avoir pas été très-long. Admettons-le depuis l'an 800 : maintenant les 106 ans des deux tyrans, ses oncle et père, ne nous mènent qu'à l'an 906 : nous n'avons plus que les trois règnes de Rhampsinit, Protée et Pheron, pour arriver à Sésostris, par-delà l'an 1300; il est vrai que nous pouvons corriger la date de *Cheops*, par le moyen de Diodore, qui nous apprend que les (*a*) prêtres de son temps comptaient *mille* ans, depuis l'érection de la pyramide, ce qui la place vers l'an 1056 avant notre ère; mais il n'en reste pas moins impossible que trois règnes comblent le vide de 1056 à 1350; il y a lacune évidente en toute cette période; de Sésostris à Sabako, il y a désordre de faits; car après les 50 ans de

(*a*) Diodor., lib. 1°, pag. 72.

Cheops, faire régner son frère 56 ans, puis encore Mykerinus, *fils de Cheops*, cela est incroyable en généalogie. Il est clair qu'Hérodote n'a reçu ici que des idées générales et vagues; le seul article, appuyé d'une date positive, est celui du roi Mœris, attesté *mort un peu moins de* 900 ans avant les conférences d'Hérodote en 460..., par conséquent vers 1350 à 55. Mais ici naît une difficulté : Sésostris fut-il le successeur de Mœris? Hérodote ne le dit point, il semble même indiquer la négative, lorsque, parlant des rois en général, il dit que *Sésostris vint après eux :* à l'appui de cette *négative*, nous avons Diodore qui compte sept générations (ou plutôt *cinq intermédiaires*) de Sésostris à Mœris; à la vérité le témoignage de Diodore est, comme nous le verrons, assez léger en cette partie; d'un autre côté, Hérodote semble se redresser ou s'éclaircir, lorsque, parlant du prêtre Séthon, il compte de Menès à lui 341 *rois*. Si de Menès à Mœris il y en eut 330, y compris ce dernier, il n'en restera que onze de lui à Séthon; et nous les trouvons précisément dans l'énumération d'Hérodote; cet auteur a donc entendu que Mœris fut le père, ou tout au plus l'aïeul de Sésostris, lequel ne pourrait

être placé plus haut que 1355... Ce roi ayant régné 33 ans, selon Diodore, 48 ou 51 ans, selon Manéthon, il aurait vu réellement se renouveler la fameuse période sothiaque en l'an 1322, comme le disait la flatterie au temps de Tacite; Mais Tacite lui-même (*a*) nous

(*a*) Tacite, *Annal.*, lib. VI°, § 28, parlant de la durée des *périodes* dont la fin amenait l'apparition du *Phénix* (oiseau fabuleux), dit : « L'opinion varie » sur le nombre des années : celui de 500 ans est le » plus répandu ; celui de 1461 est affirmé par quelques » auteurs qui disent que les *Phénix* ont paru d'abord » sous Sésostris (quelques manuscrits lisent Sesosis), » puis au temps d'Amasis ; enfin sous le troisième Pto- » lomée (d'Égypte). *Mais l'antiquité est ténébreuse :* » entre ce Ptolomée (Evergète) et Tibère, il y a un » peu moins de 250 ans ; d'où l'on conclut que ces oi- » seaux sont une fable. »

Nous ajoutons qu'entre Amasis en 570 et Ptolomée en 247, il y a 323 ans, entre Amasis et Mœris 780 ; ainsi tout est discordant.

Le traducteur d'Hérodote s'est cru plus heureux et mieux instruit, lorsque d'un passage inédit de Théon il a conclu que Sésostris avait commencé de régner juste en 1365. Nous avons consulté sur ce même passage MM. *Peyrard* et *Halma*, savans hellénistes et géomètres, à qui nous devons la traduction d'Euclide et de Ptolomée : leur réponse par écrit nous assure que le texte de Théon diffère matériellement du sens que

avertit de l'incertitude de cette opinion ; et les époques qu'il allègue en prouvent l'erreur. Et comment en effet un incident si remarquable dans les superstitions égyptiennes eût-il été oublié ou omis par les prêtres et par les historiens? Diodore prétend que le fils de Sésostris, ou Sésoosis, prit le nom de son père, et s'appela Sésostris II. Cet incident sauverait

lui donne Larcher. Théon dit : « Si nous voulons trouver le lever de la canicule l'an 100[e] de Dioclétien, » prenons les 1605 années accumulées depuis Ménophrès (roi égyptien) jusqu'à *la fin* d'Auguste ; ajoutons-leur les 100 ans écoulés depuis le commencement » de Dioclétien, et nous aurons 1705 ans. »

Tout ce qu'on peut voir ici, est que sous Ménophrès, roi égyptien, il y eut une observation précise du lever en question qui servit de base aux calculs, et que ce Ménophrès vécut 1605 ans avant la mort d'Auguste. Larcher veut que *la fin* d'Auguste soit la fin de son ère : il place de son autorité la fin de cette ère à l'an 328 de J.-C. ; il dit qu'en ajoutant ce nombre à celui de 1605, cela donne l'an 1323 avant J.-C., 33[e] année de Sésostris. Il nous est impossible de voir comment cela ce fait. De plus, il prétend que Mên-Ophrès signifie un *Pharaon, qui ne peut être que Sésostris*, et il ajoute que *mên* est une particule ajoutée par les Grecs, *euphoniæ gratiâ*. (*Voyez* Traduct. d'Hérodote, tome II, seconde édition, page 556.) Nous avouons que tout cela est au-dessus de notre portée.

la citation de Tacite ; mais il restera à expliquer pourquoi les listes copiées de Manéthon s'accordent, comme nous le verrons, à placer *Sésostris* plusieurs années plus haut, savoir : celle d'Eusèbe en Syncelle, à l'an 1376 ; celle d'Africanus, 1394, et la (vieille) Chronique d'Alexandrie, à l'an 1400 avant notre ère. Nous avouons que rien ne nous paraît démontré ni décisif sur la date précise de ce conquérant, si ce n'est qu'il n'a pu commencer avant 1394 ou 1400 ; ni plus tard que 1371 à 72, s'il a régné 48 ans. Cela nous donne un peu plus de 100 ans de date avant *Ninus*, ce qui remplit suffisamment les assertions d'Agathias, de Justin, et autres auteurs qui s'accordent à faire ce roi assyrien postérieur à l'Égyptien : nous reprendrons cette question dans le récit de Manéthon.

A l'égard des temps qui précédèrent Sésostris, le récit d'Hérodote et de ses prêtres n'est qu'un sommaire peu instructif, puisqu'il présente en masse 336 rois *obscurs* et fainéans ; néanmoins ce récit donne lieu à plusieurs objections assez graves.

1° Prétendre que Menès ait été le premier roi du pays, et lui attribuer l'ouvrage gigantesque d'avoir déplacé le fleuve du Nil pour

bâtir Memphis dans l'ancien lit mis à sec et comblé, etc., c'est choquer grossièrement toutes les vraisemblances : de tels travaux supposent une nation déjà nombreuse, un gouvernement puissant, des arts avancés, etc. Il a fallu des siècles pour amener un tel état de choses : imaginer qu'un pays de 200 lieues de long et de 3500 lieues de surface carrée, ait, dès le premier jour, été habité par une seule et même société, gouverné par un seul et même pouvoir, c'est n'avoir aucune idée du monde physique et politique : il a fallu à l'espèce le temps de se multiplier ; à l'état social le temps de se former ; puis aux gouvernemens de chaque société, de chaque canton, peuplade, arrondissement, le temps de se quereller et de se subjuguer l'un et l'autre. Dans l'Égypte, comme partout ailleurs, la population a commencé par être vagabonde et sauvage ; puis rendue sédentaire par la culture du sol, elle a formé des peuplades divisées d'intérêts, de passions, limitées naturellement par des bras de rivières, par des marais, des lagunes, etc. Ces petits états, souvent en guerre, se sont successivement dévorés. Les roitelets vaincus sont devenus les vassaux, les lieutenans des rois vainqueurs, qui, à leur

tour subjugués par le plus méchant et le plus fort, ont fait place à un roi unique, à un despote, roi des rois : celui-là a eu le moyen de faire de grands ouvrages. Voilà l'histoire universelle. Ainsi, avant qu'il existât en Égypte un royaume identique, il y eut une succession d'états partiels, qui devinrent progressivement moins nombreux et plus grands ; et cet ordre de choses-là, comme partout ailleurs, a laissé sa trace dans les divisions politiques du pays, motivées par les obstacles physiques de leurs frontières. Ainsi l'on peut assurer qu'il y eut d'abord autant de peuplades que de bourgades ; puis autant de peuples et d'états que l'on voit de préfectures ; enfin, qu'il se forma trois grands royaumes représentés par la Thébaïde ou Égypte supérieure, le Delta ou Égypte inférieure, et l'Heptanome ou pays du milieu, dont les distinctions physiques et même politiques subsistent encore aujourd'hui... Le roi donc qui bâtit Memphis, et ses palais, et ses temples, et ses digues, ne put être qu'un monarque tardif dans l'ordre des temps ; et les prêtres qui en font le chef, se décèlent pour être les échos d'un système tardif et partiel, qui n'a connu ou voulu connaître d'histoire que celle de la monarchie de Memphis, la plus

puissante, mais la dernière formée de toutes. Ce que le raisonnement nous dicte à cet égard, nous verrons les autorités de Diodore l'attester par des témoignages positifs; mais de plus, nous trouvons dans le récit même des auteurs d'Hérodote, le démenti positif de leur opinion. Écoutons leurs propres paroles au § IV, titre 2.

§ IV. « Au temps de Menès, premier homme » qui ait régné en Égypte, toute l'Égypte, à » l'exception du nome Thébaïque, n'était qu'un » marais : il ne paraissait rien de toutes les ter- » res que l'on voit aujourd'hui au nord du lac » Mœris, quoiqu'il y ait sept jours de naviga- » tion depuis ce lac jusqu'à la mer. »

§ V. « Tout homme judicieux, ajoute Hé- » rodote, en examinant le terrain, même au- » dessus du lac de Mœris (*qui est le Faïoum*), » pensera qu'il est un don du fleuve, une terre » apportée et déposée par lui. »

Alors il est évident que *Memphis* fut une ville moderne en comparaison de Thèbes; que ses rois ne furent ni les premiers ni les plus anciens de l'Égypte, et qu'en reportant tout à Menès, les auteurs d'Hérodote décèlent, comme nous l'avons dit, un *système local* et tardif qui n'a point connu ou voulu connaître ce qui lui fut antérieur.

§ *Système des générations.* Ce caractère systématique et paradoxal se montre avec encore plus d'évidence dans leur manière d'évaluer *en gros* le temps écoulé depuis Menès, et la durée des 341 règnes comptés ou supposés depuis ce prince jusqu'à *Séthon*, contemporain de Sennacherib. « Ils prétendent, dit notre » historien, § CXLII, que dans une si longue » suite de générations il y eut autant de grands- » prêtres que de rois : or 300 générations font » 10,000 ans; car trois générations valent 100 » ans; et les 41 qui excèdent les 300 font 1340 » ans (total 11,340 ans). »

D'abord il y a erreur en cette addition; elle devrait être 1366 2/3 La dernière génération est tronquée de 26 ans... Le prince qui l'a remplie n'aurait régné que 7 ans : cela conviendrait à Séthon.

Mais nous voyons bien d'autres objections à faire. 1° Le mot *génération* est impropre ici; son vrai sens est la *succession* du *père au fils*. Or il n'y a point eu de telle *succession*, de l'aveu des prêtres; car Hérodote nomme plusieurs rois, tels que Séthon, Sabako, Anysis, Asychis, Chephren, Protée, etc., qui ne furent point fils de leurs prédécesseurs, sans compter les 17 Éthiopiens, qui furent des étrangers, in-

trus par violence : en outre, la liste de Manéthon fait foi qu'il y eut, jusqu'à Séthon, 23 ou 24 ruptures d'ordre généalogique, par le passage de dynastie à dynastie, c'est-à-dire de famille à famille. Il y a donc grave erreur à prétendre évaluer le temps par génération, quand il n'y a eu que succession de règnes, ce qui est très-différent : les 11,340 ans, allégués par Hérodote, n'ont donc aucune autorité raisonnable, et sont une pure hypothèse imaginée, peut-être, pour mesurer un espace de temps dont le point de départ aurait été quelque observation astronomique marquante !

Ici la candeur et le bon sens d'Hérodote se trouvent en faute. « M'étant rendu à Thèbes, » dit-il, (pour vérifier ces récits), les prêtres » de Jupiter me conduisirent dans l'intérieur » d'un grand édifice, où ils me montrèrent » autant de colosses de bois qu'il y avait eu » de *grands-prêtres*, et les comptant devant » moi (au nombre de 345), ils me *prouvèrent* » que chacun était fils de son prédécesseur. »

C'est une preuve par trop bizarre d'un fait étrange en lui-même, que des mannequins de bois, fabriqués probablement depuis Kambyses, puisque ce tyran se plut à brûler et faire brûler tout ce qu'il put de monumens ! Qui

croira, d'ailleurs, que dans un pays qui fut, autant et plus que tout autre, agité de guerres civiles, politiques et religieuses, qui croira que 345 grands-prêtres se soient succédés régulièrement de père en fils? Ce sont-là des contes sacerdotaux inventés après coup pour soutenir un système.

Mais d'où vient ici l'évaluation d'une *génération* à 33 ans, c'est-à-dire de 3 au siècle? Ce ne peut être un système grec; il eût fallu, pour l'établir sur des faits, posséder de longues séries généalogiques, en tirer un terme moyen, le comparer à des époques fixes, et les Grecs qui dès le temps de Solon ne pouvaient calculer l'époque d'Homère, qui jamais n'ont pu tirer au net la série des rois Lacédémoniens, n'ont pu inventer ou établir un système de ce genre. Ils l'ont pu d'autant moins, que déjà l'on en voit l'indice au temps où ils étaient moins civilisés, du moins en Europe, au temps d'Homère qui, parlant du grand âge de Nestor, dit qu'*il avait déjà vécu trois générations d'homme.* (Odyssée, lib. III, v. 345; et Iliade, lib. I). Le savant Eustathius, en commentant ce vers (tome Ier, page 192), observe que « selon les anciens, le mot *génération* (gênea), celui-là même qu'emploie Hérodote,

» signifie 30 ans, au bout desquels seulement
» l'homme est censé avoir atteint l'intégrité et
» la perfection de son organisation. » Voilà une idée scientifique qui n'est pas d'Homère.... Et comme tout ce qui est scientifique en ce poète a un caractère égyptien, nous pouvons dire que c'est une idée égyptienne, d'une date d'autant plus reculée, qu'elle tient à l'astrologie. Les docteurs de cette école, toujours pleins d'idées symétriques, ayant examiné la vie de l'homme, s'aperçurent que le *maximum* de sa durée était entre 90 et 100 ans. D'autre part, remarquant que toutes ses facultés n'étaient réellement bien complètes que vers 30 ans; qu'elles prenaient une déclinaison sensible vers 60, ils aimèrent à voir en ce sujet la division tripartite qu'ils trouvaient dans toute la nature, cette division qui mesure toutes les existences en période d'*accroissement*, période d'*équilibre* ou stase, et période de *décadence*. Or parce que dans l'homme, la première période fut caractérisée surtout par l'*engendrement*, elle reçut le nom de gênea, *génération*, qui dans l'usage populaire devint l'expression d'une durée de 30 à 33 ans; et parce que le peuple ne classe point les événemens avec précision, qu'il se rappelle seulement qu'ils sont arrivés

au temps de *telle personne*, dans l'*âge* et *génération* où elle florissait, les esprits systématiques trouvèrent commode d'employer cette mesure équivalente à 30 ans : puis, pour la commodité d'un calcul plus étendu, et afin d'éviter une fraction par siècle, ils voulurent que trois générations valussent 100 ans, ce qui porta chacune à 33. Il est remarquable que l'idiome latin, cet ancien grec de l'Italie, a conservé la trace de ces équivoques ; car le mot *ætas* signifiant l'*âge*, le *temps*, la *génération* où vivait un *tel*, paraît n'être que la contraction d'*ævitas*, dérivé d'*ævum*, qui d'abord dut exprimer la durée totale de la vie ; puis fut appliqué à la période par *excellence*, à celle de l'existence morale et physique en son *maximum*. Voilà pourquoi d'anciens interprètes d'Homère ont voulu que Nestor eût vécu trois siècles ; Eustathe en les redressant, et en nous reportant à la doctrine des anciens, eut peut-être en vue Aristote et Platon, dont le premier (livre VII, chapitre 6, *des animaux*) dit que l'homme n'est accompli que vers 30 ans, et qu'il perd ordinairement vers 60 ans la faculté d'engendrer ; et le second conseille de ne pas se marier avant l'âge de 30 ou 35 ans. Mais ces deux autorités nous deviennent un nouveau

garant de l'origine égyptienne, que nous réclamons pour ces idées ; puisqu'il est constant qu'Aristote et Platon ont puisé la plupart de leurs idées spéculatives et systématiques, dans des livres égyptiens.

Au reste, et dans tout état de cause, nous sommes fondés à dire qu'il n'y a point eu chez les rois d'Égypte de série généalogique, de *génération* dans le sens vrai du mot; et que l'évaluation de la génération à 33 ans, et même au terme moyen de 30 ans, comme l'employèrent tous les successeurs d'Hérodote, est une mesure arbitraire dont l'application serait moins une règle générale qu'un cas d'exception. (*a*)

En résumant ce chapitre, nous trouvons que l'exposé d'Hérodote n'a réellement d'exactitude historique qu'en remontant de Kambyses jusqu'au règne de Psammétik.....; que dans ce qui précède ce prince, jusqu'à l'époque de Mœris, il n'y a point une précision suffisante à dresser une échelle suivie ; que depuis Mœris ce sont des récits absolument vagues; et que le

(*a*) L'érudit Larcher prétend avoir prouvé de fait et de droit, que chez les anciens Grecs on ne se mariait qu'à 33 ans. Si le lecteur prend la peine de lire notre note à la fin de ce volume, il se convaincra que jamais on n'a plus abusé de la permission de citer.

seul article déterminé avec une sorte de certitude, est l'existence du conquérant Sésostris entre les années 1300 et 1350. Ce fut là un point de doctrine constant chez les savans d'Égypte au temps d'Hérodote; et si nous le trouvons altéré 150 ans après lui, notre tâche épineuse sera de découvrir la cause de ce changement. (*Revoyez* le tableau sommaire d'Hérodote.) Examinons maintenant le système du prêtre Manéthon.

CHAPITRE III.

SYSTÈME DE MANÉTHON.

Manéthon, comme nous l'avons dit, fut postérieur, de près de deux siècles, à Hérodote : le roi Ptolomée-Philadelphe ayant mis à sa disposition toutes les archives des temples, ce prêtre indigène eut de grands moyens d'instruction : quel parti sut-il en tirer? voilà pour nous la question. Il prétendit qu'Hérodote avait menti (*a*) ou erré en beaucoup de choses; mais

(*a*) *Voyez* Fl. Joseph. contr. Appion., lib. 1°, § 15, et le Syncelle, pag. 40, 52, 53, etc.

lui-même a été inculpé d'erreurs et de peu de jugement; son ouvrage étant perdu, il nous reste peu de moyens de prononcer sur son caractère : seulement nous pouvons dire que si les anciens en général ont eu assez peu de ce que nous appelons *esprit de critique*, il est bien probable qu'un prêtre égyptien n'en aura pas été doué plus particulièrement.

Il faut néanmoins regretter la perte des trois volumes qu'il dédia au roi Ptolomée. Que de faits curieux n'y eussions-nous pas trouvés, ainsi que dans les livres de Bérose et de Ktésias? Ces trois auteurs nous eussent dévoilé l'ancien Orient; par cette raison même, l'ignorance fanatique s'est efforcée de les détruire, et elle y a réussi.

Un premier pas à cette destruction fut l'*abrégé* que *Julius Africanus* fit de l'ouvrage de Manéthon, vers l'an 230 après J.-C. Ce prêtre chrétien, d'origine juive, scandalisé de ce que la Chronologie égyptienne faisait le monde plus vieux de quelques milliers d'années que les livres juifs, entreprit une refonte générale de toutes les chronologies profanes, et posant pour régulateur de tout calcul, celui de la traduction grecque, il tailla et trancha tous les autres, jusqu'à ce qu'il les y eût adaptés. Dans

cette opération mécanique on sent combien le système de Manéthon fut défiguré. Ce n'est pas tout : le livre d'*Africanus* s'est perdu à son tour ; nous ne le connaissons que par les extraits qu'en fit, au neuvième siècle, le moine Georges, dit *le Syncelle ;* et ce copiste avoue s'être permis de tailler encore et de changer. (*a*) Qu'on juge en quel état est l'original ! Le lecteur équitable n'exigera donc pas de nous des démonstrations ; il se contentera de probabilités, et notre espoir est de lui en offrir d'assez grandes.

L'étendue de la liste d'Africanus nous a obligé d'en renvoyer la portion supérieure à la fin de

(*a*) L'examen minutieux de ces altérations ne mènerait à rien : il nous suffit d'observer que jusque dans les *additions* énoncées par le compilateur, *son total ne cadre point avec les sommes partielles qu'il donne*. Par exemple, les règnes de la dix-huitième dynastie rendent 259, et le Syncelle accuse 263. Ceux de la première, 263, le Syncelle, 253. — La cinquième, 218, le Syncelle, 248, etc. En plusieurs dynasties il y a, tantôt des omissions de règne, tantôt des lacunes de noms ; dans une occasion, à la dynastie 18, le Syncelle nous avertit qu'Africanus, voyant que ses calculs n'amenaient pas Moïse au temps du *roi Amosis* (comme l'exigeait l'opinion dominante), a supprimé 110 ans à un patriarche, pour opérer le synchronisme requis.

ce volume : nous y avons joint en regard la liste d'Eusèbe, telle que la donne le Syncelle ; et le lecteur remarquera, à la honte des copistes, que cette dernière diffère non-seulement de celle d'Africanus, quoique devant venir l'une et l'autre de Manéthon, mais qu'elle diffère encore de celle du *Chronicon* publié par Scaliger, comme ouvrage direct du même Eusèbe : il remarquera encore que dans la période la mieux connue, celle des rois compris entre Psammitichus et Kambyses, les listes ne sont point d'accord sur les durées de règne, et qu'en différant d'Hérodote, elles pèchent aussi contre les calculs des Juifs.

Liste de Manéthon selon Africanus.		*Selon Eusèbe en Syncelle.*	
24e *Dynastie ou famille originaire de Saïs.*	années av. not. ère.		années av. not. ère.
Bocchoris régna 6 ans	721	.... 44 ans	781
25e *Dynastie. Rois Éthiopiens.*		*Éthiopiens.*	
Sabako . . régna 8 (Il prit Bocchoris et le brûla vif.)	715	 12	737
Sevechus (son fils) 14	707	 12	725
Tarkus. 18	693	 20	713

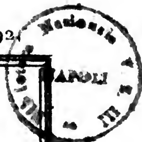
26e *Dynastie.* *Princes Saïtes.*			Amméris éthiopien. 12 ans	693
Stephinates. . . .	7	675	 7	681
Nekepsos. . . .	6	668	 6	674
Nekao I	8	662	 8	668
Psammitichus. .	54	654	 45	660
Nekao II, il prit Jérusalem.	6	600	 6	615
Psammutis. . .	6	594	 17	609
Uaphris.	19	588	 25	592
Amosis.	44	569	 42	567
Psammacherites	6 m			
27e *Dynastie.* *Rois Perses.*				
Kambyses envahit et règne. .		525	. . . .	525

En effet, selon Africanus, Nekao, fils de Psammitichus, ne règne qu'en l'an 600 avant J.-C.; et selon les Juifs, il avait pris Jérusalem neuf ans auparavant (609). — Selon l'Eusèbe du Syncelle, ce Nekao serait mort en 610, et cependant les Juifs attestent qu'il faisait la guerre en Syrie en 604. D'autre part, l'Eusèbe du *Chronicon* a des variantes notables sur plusieurs règnes, et l'erreur choquante de faire arriver et régner Kambyses à Memphis, l'an 530 (an 3 de l'olympiade 62), au lieu de l'an 525 qui est la date avouée de tous les auteurs. Si l'on joute que dans ce même *Chronicon*, des évé-

nemens marquans, tels que la fondation de Carthage, la législation de Lycurgue, la naissance de Pythagore, etc., etc., sont portés chacun à deux ou trois dates différentes, de 20, 40 ou 50 ans, on conviendra que les anciens auteurs ecclésiastiques, malgré tout leur zèle, ont été plus audacieux qu'aucun des modernes, et que ce qu'ils méritent de notre part est bien moins le respect que la sévérité.

L'*ancienne Chronique* égyptienne, produite par le Syncelle (*v.* le tableau ci-contre), ne fournit point les détails des règnes, mais seulement les sommes de chaque dynastie : il est digne de remarque qu'elle ouvre la vingt-cinquième et la vingt-sixième à des dates tout-à-fait concordantes avec les calculs des Juifs et des prêtres d'Hérodote : ce premier trait d'exactitude appelle notre confiance, ou du moins notre attention pour d'autres cas.

Au-dessus de Psammitichus les listes d'Africanus et d'Eusèbe diffèrent totalement du récit d'Hérodote : elles ne parlent point des 12 *rois* dont ce prince fut l'un ; elles font régner son père et amènent Tarakus trop tard pour cadrer avec les livres juifs. Tout accuse leurs dévots auteurs d'une inexactitude involontaire ou préméditée. Comment expliquer leur discordance



...CELLE.

SCALIGER.		SELON AFRICANUS.	
Durée des Règnes.	Avant J.-C.	Rois.	Somme des Années.
190 ans.	2003	32	518
103	1813	86	153
348	1710	16	284
178	1360	6	204
178	1184	12	135
129	1006	7	130
49	877	9	116
44	828	4	89
46	784	1	6
44	738	3	40
169	694	9	150. 6m.
1488 ans.		185	1707. 6m.
. . . .	535	. . . .	525
			2232. 6m.

sur le règne de Bocchoris, porté par l'une à 44 ans, par l'autre, seulement à 6? Ce Bocchoris, détrôné et *brûlé vif par Sabako*, devrait être le roi aveugle de la ville d'*Anysis*, dont parle Hérodote. Continuons l'examen de ces listes.

Au-dessus de la vingt-quatrième dynastie nous avons le tableau suivant :

19ᵉ *Dynastie.* 7 *Rois Thébains.*	Avant J.-C.	*Selon Eusèbe.* 5 *Rois Thébains.*	Avant J.-C.
1 Séthos.. . . . 51 ans	1394	*Idem* . . 55 ans	1376
2 Raphakes. . . 61	1346	Rapses . 66	1321
3 Ammenophthes. 20	1285	*Idem* . . 40	1255
4 Ramesses. . . 60	1265	Omis . .	
5 Ammenemès . 5	1205	*Idem* . . 26	1215
6 Thuoris, contemporain de Troie 7	1198	*Idem*. . 7	1189
7 (omis). . . .			
20ᵉ *Dynastie.* 3ᵉ *vol. de Manéthon*, 12 *Rois Thébains.* *Anonymes*, régnèrent . . . 135 ans. . . . depuis	1191	12 Rois Thébains. régnèrent 178 depuis	1182
21ᵉ *Dynastie.* 7 *Rois Tanites.*		*Selon Eusèbe* 7 *Tanites.*	
Smèdes. 26	1056	Smendis. 26 ans	1004
Phusennes . . . 46	1030	 41	978
Nephetcheres. . 4	984	 4	937

Amenophtis . . 9 ans	980	. . . . . . 9 ans	935
Osochor 6	971	 6	924
Pinaches 9	965	 9	918
Susennes. . . . 30	956	 25	909
22e *Famille.* 9 *Rois Bubastites.*		*Selon Eusèbe*, 3 Rois Bubastites.	
1 Sesogchis. . . 21	926	Sesogchosis . . 21	874
2 Osoroth . . . 15	905	Osorthon. 15	853
4e 25	890	. . . .	
6e Takellotis . . 13	865	*Idem* . . 13	838
9e 42	852		
23e *Famille.* 4 *Rois Tanites.*		3 Rois Tanites.	
Petubates . . . 40	810	*Idem* . . 25	825
Osorcho 8	770	 9	800
Psammus. . . . 10	762	 10	791
Zet. 31	752	. . . .	

Si nous jetons un regard attentif sur ces dynasties, en remontant de la vingt-troisième, nous trouvons encore des différences notables entre Africanus et Eusèbe, quoique tous deux se disent copistes de Manéthon; rien de leur part ne ressemble à Hérodote. Nous ne voyons point les deux tyrans *Cheops* et *Chephren*, avec leurs 106 ans; mais le premier roi de la dynastie 22 nous frappe, en ce que son nom de *Sesogchis* ressemble beaucoup à *Sesoch* ou *Se-*

sach, roi d'Égypte, qui, selon les Juifs, vint, l'an 5 de Roboam, fils de Salomon (974 avant J.-C.), attaquer et rançonner Jérusalem. *Sesoch* est trop tardif dans les listes : celle d'Africanus seulement le place au siècle qui convient (926), et comme nous sommes sûrs de la date des Juifs, nous pouvons accuser d'erreur toutes ces listes.

Un autre prince remarquable, est le premier de la dynastie dix-neuvième, nommé *Séthos*, et *Sethos-is*. *Eusèbe* lui donne 55 ans de règne, avec cette variante, que sa liste en Syncelle le place à 1376, et celle en Scaliger, à l'an 1356. C'est vers cette hauteur qu'Hérodote place *Sésostris*, et nous savons par Manéthon, en Josèphe, que *Sethos-is*, dit aussi *Ramessès* et *Égyptus*, est le même que Sésostris. Il est fâcheux de voir Africanus et la *vieille Chronique* s'écarter beaucoup de ces données, en reportant Séthos jusqu'aux années 1394 et 1400, sans nous donner aucun éclaircissement sur lequel nous puissions raisonner.

Au-dessus de *Séthos* la dynastie dix-huitième est digne d'attention, en ce qu'elle nous offre trois princes qui jouent un rôle marquant dans un passage de Manéthon, conservé par Josèphe : ces princes sont le cinquième, le sixième

et le dernier. (Misphragmutos, Tethmos et Amenoph. (*Voyez* la liste ci-contre.)

Au-dessus de cette dynastie, Eusèbe place immédiatement celle des *rois pasteurs* dont l'invasion et la tyrannie furent un des grands événemens de l'histoire d'Égypte. Africanus, au contraire, les rejette deux dynasties plus haut (à la quinzième) : cette différence a suscité de vifs débats entre les commentateurs. Le Syncelle a prétendu qu'Eusèbe avait commis un faux matériel pour satisfaire à des convenances systématiques, et Scaliger a admis cette inculpation. Mais que répondront le Syncelle et Scaliger, si nous prouvons que la disposition d'Africanus est absurde en elle-même; qu'elle est démentie par un texte positif de Manéthon que cite Josèphe; et qu'ici Eusèbe est autorisé par *l'ancienne Chronique*, dont il paraît suivre de préférence le système depuis la seizième dynastie : commençons par examiner le fragment de Manéthon, que Josèphe prétend avoir transcrit littéralement.

§ Ier.

TEXTE DE MANÉTHON EN SON SECOND VOLUME.

« Nous eûmes jadis un roi nommé *Timaos*,
» au temps duquel Dieu étant irrité contre

us

. . . .

Total . . . .

Sethos . . . .
s commencent
de leur nation

. . . .

» nous, je ne sais par quelle cause, il vint du
» côté d'orient une race d'hommes de condi-
» tion ignoble, mais remplie d'audace, laquelle
» fit une irruption soudaine en ce pays (d'É-
» gypte), qu'elle soumit sans combat et avec
» la plus grande facilité. D'abord ayant saisi
» les chefs ou princes, ces étrangers traitèrent
» de la manière la plus cruelle les villes et les
» habitans, et ils renversèrent les temples des
» dieux. Leur conduite envers les Égyptiens
» fut la plus barbare, tuant les uns, et rédui-
» sant à une dure servitude les enfans et les
» femmes des autres. Ils se donnèrent ensuite
» un roi nommé *Salatis*, qui résida dans
» Memphis et qui, plaçant des garnisons dans
» les lieux les plus convenables, soumit au tri-
» but la *province supérieure* et la *province in-*
» *férieure;* il fortifia surtout la frontière orien-
» tale, se défiant de quelque invasion de la
» part des Assyriens, alors tout-puissans ; et
» parce qu'il remarqua dans le nome de Saïs,
» à l'orient de la *branche* (du Nil nommée)
» Bubastite, une ville avantageusement située,
» qui, dans notre ancienne théologie, s'appelle
» *Avar,* il l'entoura de fortes murailles, et il
» y plaça une garnison de 240 mille hommes
» armés ; chaque été il y venait (de Memphis)

» tant pour faire les moissons et payer les sol-
» des et salaires, que pour exercer cette mul-
» titude et inspirer l'effroi aux étrangers : après
» 19 ans de règne il mourut; son successeur,
» nommé *Béon*, régna 44 ans; puis *Apachnas*
» 36 ans et 7 mois; puis *Apophis* 61 ans; puis
» *Yanias* 50 ans; puis *Assis* 49 ans et 2 mois.

» Ces six premiers rois firent constamment
» aux Égyptiens une guerre d'extermination.
» Toute cette race portait le nom de *Yksos*,
» c'est-à-dire *rois pasteurs*; car dans la langue
» sacrée *yk* signifie *roi*, et dans le dialecte
» commun, *sos* signifie *pasteur*.

» Selon quelques auteurs ce peuple était *ara-*
» *be*, cependant Manéthon dit en un autre ou-
» vrage, que, selon certains livres qu'il avait
» consultés, le mot hyksos signifiait *pasteur*
» *captif*, hyk, en langue égyptienne, et *hàk*
» avec une aspiration signifiant *captif*: et cela,
» dit-il, me paraît plus vraisemblable et plus
» conforme à l'ancienne histoire. » (Josèphe
continue.)

Manéthon dit encore que ces *pasteurs rois* et que *leurs successeurs* possédèrent l'Égypte environ 511 ans; mais les rois de la Thébaïde et ceux *du reste de l'Égypte* ayant entrepris contre eux une guerre longue et violente, ils

la continuèrent jusqu'à ce que sous l'un de ces rois nommé *Alisphragmutos* (lisez *Misphragmutos*), les pasteurs vaincus et repoussés du pays, se renfermèrent en un local nommé *Avar*, dont le circuit était de 10,000 arpens; Manéthon dit que les pasteurs entourèrent ce local d'une forte et immense muraille, pour la défense et la conservation de leurs personnes et de leur butin. Après *Alisphragmutos*, son fils, nommé Thummosis, vint avec 480 mille hommes assiéger cette place; mais n'ayant pu réussir à la prendre de force, il fit avec les *pasteurs* un traité dont la condition fut qu'ils pourraient quitter l'Égypte sains et saufs; à ce moyen ils emmenèrent leurs familles et tout leur butin, etc., etc., et sortirent au nombre de 240 *mille* par le désert qui mène en Syrie; mais parce qu'ils craignirent les *Assyriens* qui alors dominaient en Asie, ils s'arrêtèrent dans la contrée qu'on appelle *Judée*, et ils y bâtirent une ville nommée *Jérusalem*, capable de contenir toute leur multitude.

Ici Josèphe veut se prévaloir du sens *de pasteur captif donné par quelques livres* au mot *yksos*, pour en inférer qu'il s'agit du peuple hébreu emmené par Moïse; laissons cette fausse hypothèse où s'égare l'écrivain juif, pour ne

nous occuper que du récit du prêtre égyptien.

Dans ce récit plusieurs fautes se révèlent à un examen attentif.

1° Si, comme il est vrai, le nom du père de *Thummos* se lit constamment *Misphragmutos* dans Africanus et dans les deux listes d'Eusèbe, il est évident que l'*Alisphragmutos* de Josèphe est une erreur de copiste, venue de ce que l'M grec mal conformé, a pris l'apparence d'AΛ dont la réunion a quelque ressemblance : les manuscrits de Josèphe sont pleins de ces fautes. La correction de celle-ci met en évidence la liaison intime de la dynastie dix-huitième avec celle des pasteurs, tant par l'identité des noms et qualités des deux rois cotés 5 et 6 dans les listes, que par leur titre de *rois thébains*. *Amenoph*, le dernier, est cité dans un récit subséquent.

2° Il résulte de ce premier point, que l'expulsion des pasteurs eut lieu dans le cours de cette dynastie dix-huitième, un peu plus de 100 ans après son ouverture, et dès lors Africanus est atteint et convaincu d'erreur ; car, puisque l'expulseur fut *Thummos*, il est clair que les premières années de sa dynastie jusqu'à lui, ont été parallèles aux dernières années des pasteurs ; or de là il résulte un double emploi

de *cent années*, pour le moins, qu'il faut retirer sur l'une des deux dynasties ; il est clair en outre qu'Eusèbe a eu raison de joindre immédiatement la dynastie expulsée à la dynastie expulsante, tandis que leur séparation dans Africanus forme un hiatus inconcevable et réellement absurde, que bientôt nous verrons condamné par Manéthon même... Il est encore à remarquer qu'Eusèbe, dans son *Chronicon*, ne donne aux *pasteurs* que 103 ans de durée, ce qui est la somme exacte de leur dynastie dans l'*ancienne Chronique*, où ils sont appelés rois memphites, à raison de leur chef-lieu. Il semblerait ici que cette ancienne Chronique a évité le double emploi dont nous venons de parler ; car si aux 103 ans qu'elle compte nous ajoutons les cent quelques années écoulées depuis *Amos-is* jusqu'à Thummos, nous avons un total de deux cent quelques années, qui se rapproche de celui donné par Josèphe. D'autre part, Eusèbe, en plaçant l'ouverture de cette dynastie dix-huitième à l'an 1740, imite encore sensiblement l'*ancienne Chronique*, qui l'assigne à l'an 1748 ; et cette imitation, qui le disculpe de l'accusation de faux, donnerait à penser qu'il s'est aperçu des incohérences choquantes d'Africanus, et qu'il a eu le

bon sens de lui préférer l'*ancienne Chronique*, dont l'autorité nous paraît s'accroître à chaque pas.

Mais comment expliquer les 511 ans que Josèphe dit s'être écoulés depuis l'entrée des *pasteurs* jusqu'à l'expulsion *de leurs successeurs?* qui sont-ils ces successeurs? Nous voyons dans Africanus une dynastie de *pasteurs grecs*, au nombre de 32 rois, succéder aux *rois pasteurs* pendant 518 ans : voilà presque les 511 de Josèphe, et même voilà juste les 518 qu'il reproduit dans sa controverse contre Manéthon; mais le prêtre égyptien semble avoir compris dans les 511, toute la durée des 6 *rois pasteurs* qu'Africanus place en dehors. Ce dernier aurait donc encore fait ici un double emploi? ou bien serait-ce le texte de Manéthon qui, par une équivoque, aurait causé méprise et confusion? Cet embarras est sensible dans le paragraphe de Josèphe que nous discutons et qui commence par ces mots : « Manéthon dit encore que les *pasteurs rois.* » Ici Josèphe cesse de copier son original; il parle de son chef, et résumant un article du texte qui nous manque, il en déduit la somme totale de 511, sans nous faire connaître les sommes partielles qui la composent. Pour nous figurer ce qu'a pu con-

tenir ce texte, il faut se rappeler que dans l'article antérieur, Manéthon a dit que les *pasteurs rois* étaient nommés *Yksos;* que ce nom était composé de deux mots égyptiens, *yk* signifiant *roi*, et *sos pasteur;* mais que dans d'autres livres il avait trouvé le mot hyk et hàk avec aspiration signifiant *captif :* en ce dernier cas, il paraît que Manéthon aurait eu en vue les Hébreux, qui de leur aveu furent à la fois *captifs* ou *prisonniers* des Égyptiens, et *pasteurs* d'origine chaldéenne, c'est-à-dire *Arabes*, comme les pasteurs rois. Cette dernière circonstance a pu contribuer à quelque confusion; et parce qu'ensuite Manéthon, lorsqu'il explique l'origine des Hébreux et leur sortie d'Égypte sous Moïse, qu'il nomme *Osarsiph*, (*a*) prétend qu'ils furent une *tourbe populaire* composée de lépreux et de gens impurs de toute espèce au nombre de 80 mille, chassés par le roi *Amenoph* père de *Sethos*, sur l'ordre d'un oracle, le juif Josèphe, indigné de la comparaison, quitte son texte pour argumenter contre lui et prouver que ses ancêtres furent les *pasteurs rois :* cette prétention est inadmissible; mais il est probable que Manéthon, après avoir parlé des *pasteurs captifs*,

(*a*) § 26, contre Appion, lib. 1er.

avait résumé en masse tout le temps écoulé depuis leur expulsion par *Amenoph* jusqu'à l'entrée des *pasteurs rois* sous *Timaos*, et qu'il avait évalué ce temps à la somme de 511 ans. Voilà sans doute ce qu'a voulu dire Josèphe; et en effet, si l'on part de l'an 1400, où régnait le roi *Amenoph*, selon les listes, ces 511 ans remontent à l'an 1911, comme date originelle de l'invasion des pasteurs; mais parce qu'il y a eu double emploi des cent premières années de la dynastie de *Tethmosis*, il ne faut compter que 1811, et l'Eusèbe du Syncelle donne 1830 pour date de l'entrée des pasteurs rois. L'Eusèbe du *Chronicon* donne 1807, ce qui se rapproche suffisamment. D'ailleurs plus nous scruterons Manéthon, plus nous verrons qu'il n'a point eu d'idées nettes sur son sujet en général, ni en particulier sur celui que nous traitons. Les erreurs, les contradictions, les discordances de ses copistes en font foi, et Diodore complétera la preuve.

L'historien Josèphe, dans son argumentation contre ce prêtre, nous fournit d'autres preuves d'erreur pour leur compte commun. Mais on a peine à concevoir l'excès de sa distraction dans la liste des rois qu'il dit avoir succédé à Tethmos, expulseur des *rois pas-*

leurs. « Après cette expulsion, (*a*) dit-il, » Tethmos régna 25 ans, puis après lui régna » son fils *Chebron*, etc., etc. » Suivez la liste, qu'il dit copiée de Manéthon :

LISTE DE JOSÈPHE (DYNASTIE 18[e]).

Après avoir chassé les pasteurs rois,

Tethmos-is règne.	25 ans	4 mois.	
Son fils Chebron.	13		
Aménoph (I).....	20	7	
Sa sœur Amess-is.	21	9	
Mephris.	12	9	
Mephramutos.	25	10	
Tmos-is..........	9	8	
Aménoph (II).....	30	5	Total partiel, 128 *a.* 11 *m.*
Orus...............	36	5	
Sa fille Acencheres..................	12	1	
Son frère Rhatotis.	9		
Acencheres.	12	5	
Acencheres.	20	3	
Armaïs.	4	1	
Ramessès.	1	4	
Amessès Miâmi...	46	2	
Aménoph (III)...	19	6	
Total général.....	320	7	Total partiel, 191 *a.* 8 *m.*
Sethos-is, appelé aussi *Ramesès* (Sésostris).........			

(*a*) Contre Appion, lib. 1°, § 26.

4 8.

« Or, dit-il en se résumant, comment Ma-
» néthon peut-il placer sous *Aménoph* la sor-
» tie des *pasteurs* vers Hiérusalem, quand il
» a placé cette sortie 518 ans plus haut sous
» Tethmos ? »

Nous trouvons ici deux fautes : 1° Josèphe nous a dit 511 ans, et maintenant il nous dit 518; mais ce qui est bien plus grave, il a dit, ou fait dire à son auteur « que les *pasteurs* et » leurs *successeurs possédèrent* l'Égypte pen» dant 511 ans : » lesquels par conséquent doivent se compter depuis leur entrée (en possession), et maintenant il veut les compter depuis leur sortie ou expulsion. Ce n'est pas tout : il accuse Manéthon d'introduire un faux *Aménoph* sans date connue; et cependant Manéthon exprime qu'Aménoph fut père de Séthos (Sésostris) *qui à l'époque de l'expulsion était âgé de 5 ans*, ce qui le classe suffisamment.

« Or, ajoute-t-il, depuis Tethmos jusqu'à
» *Séthos*, les années intermédiaires sont au
» nombre de 393. »

Ce n'est donc plus 511 ni 518, ce n'est pas même le nombre donné par la liste, lequel est 320, portant un déficit de 73 ans; mais ce qui est pis, c'est que cette liste comparée à ses analogues dans Africanus et Eusèbe, accuse et

convainc Josèphe d'une méprise inconcevable, en ce qu'il place à la tête de la dynastie le roi expulseur qui n'en fut que le septième ; qu'il le confond sous le nom de *Tethmosis*, avec *Amosis*, vrai roi premier régnant 25 ans; et qu'il ne le reconnaît point dans *Tmos-is*, fils de *Misphragmutos*, écrit par lui plus haut, *Alisphragmutos.* Attribuera-t-on de telles erreurs à des copistes? quel fonds faire sur les manuscrits ou sur l'auteur? combien le juif Josèphe, avec quelque esprit de critique, nous eût-il évité d'embarras. Il nous y laisse entièrement pour les dates d'entrée et de sortie des pasteurs. Voyons si dans le texte qu'il a cité de Manéthon quelques circonstances peuvent nous diriger à cet égard.

§ II.

ANALYSE DU TEXTE CITÉ PAR JOSÈPHE.

« Jadis nous eûmes un roi nommé *Timaos.* »

Pourquoi ce nom ne paraît-il sur aucune liste? ne serait-ce pas que les pasteurs ayant tout saccagé, les archives de Memphis auraient été détruites? cela trouverait sa preuve dans le désordre et la nullité des listes antérieures, comme nous le verrons.

« Et du temps de Timaos il vint du côté
» d'orient (par l'isthme de Suez) une race
» d'hommes de condition ignoble (des pâtres
» très-méprisés par les laboureurs d'Égypte),
» et ces hommes remplis d'audace soumirent
» le pays sans *combat* et avec la plus grande
» facilité. »

(Donc les Égyptiens, isolés du monde et entièrement livrés à l'agriculture, avaient jusque-là vécu dans une paix profonde. Donc ils étaient encore en ces siècles d'obscurité dont parle Hérodote, avant qu'*aucun roi se fût rendu célèbre* par de grands ouvrages ou par des guerres au dedans ou au dehors.)

« Et ce peuple étranger, que quelques au-
» teurs disent *Arabe*, traita les Égyptiens avec
» la plus grande cruauté, tuant les chefs, dé-
» truisant les villes, renversant les temples,
» réduisant le *peuple en servitude.* »

Nous demandons ce que devinrent les monumens historiques pendant deux siècles que dura cette tyrannie.

« Après les premiers désordres, les *pasteurs*
» se nommèrent un roi. »

[Ils n'en avaient donc pas auparavant ; ils vivaient donc par tribus indépendantes, quoique associées, à la manière des Arabes.]

« Et ce roi, nommé Salatis, résida dans » Memphis. »

Dans laquelle ? car il y eut deux Memphis : l'une ancienne et première, située à l'orient du Nil, et du côté d'Arabie, selon l'aveu d'Hérodote et de Diodore ; l'autre, de fondation postérieure et de plein jet, par un monarque puissant que Diodore nomme *Uchoreus*, qui fit le grand travail qu'Hérodote attribue mal à propos à *Menès*. Salatis dut résider dans l'ancienne et première *Memphis*, qui, par sa position, fut plus exposée aux pasteurs. La seconde Memphis eût été plus résistante à cause de ses *fossés* et de ses *remparts* ; sans compter que ces *fossés* et ces *remparts* ne durent pas encore exister à cette époque d'état pacifique, négligent, antimilitaire. Leur idée ne fut probablement suggérée que par ce malheur et par ses suites.

Mais pourquoi ne nous dit-on pas un mot d'*Héliopolis*, ville non moins importante, et qui étant sur la route de Memphis, eût dû être attaquée et prise avant celle-ci ? Ne doit-on pas conclure qu'elle n'existait pas encore ? alors ne serait-ce pas ces pasteurs qui, fortifiant la *frontière orientale*, auraient bâti cette ville dédiée à leur *dieu Soleil ?* Cette hypothèse cadrerait

avec un passage de Pline, (*a*) qui dit qu'Héliopolis fut fondée par les *Arabes*, tels qu'on dit ceux-ci : alors encore, si les Juifs placent à *Héliopolis* (qu'ils nomment *On*) le roi égyptien, lors de leur entrée en Égypte, cette entrée est donc postérieure aux pasteurs; et si le conquérant Sésostris lorsqu'il éleva une muraille sur cette frontière, prit pour point d'appui Peluse d'un côté et *Héliopolis* de l'autre, il trouva donc cette dernière ville existante; son règne fut donc postérieur à la fondation d'Héliopolis et au règne des *pasteurs* comme à leur expulsion... Notons ce fait.

« Or Salatis placé à Memphis, soumit au » tribut la province *supérieure* et la province » *inférieure*. »

Si Salatis, après avoir pris Memphis, y fit sa résidence, il y a apparence que cette ville était déjà la capitale du pays... Alors on entend sans peine que la *province inférieure* fut la *Basse-Égypte*, le *Delta*. Mais que signifie la *province supérieure?* entendrons-nous toute la *Haute-Égypte* et le royaume de Thèbes? cela ne se doit pas; car si une ville de l'importance et de la célébrité de Thèbes eût été prise,

(*a*) Hist. natur. lib. VI, pag. 343, édit de Hardouin.

Manéthon n'eût pas manqué d'en faire mention ; et de plus on ne verrait pas dans son récit subséquent, les rois de Thèbes figurer comme chefs de la ligue qui se forma contre les pasteurs, et de la guerre opiniâtre qui les expulsa. La *province supérieure* fut donc seulement l'*Heptanomis*, cette portion de l'Égypte qui de tout temps a formé l'une de ses trois grandes divisions, et nous avons droit de penser que les pasteurs furent arrêtés vers *Osiout* par l'opposition des rois de Thèbes et par les obstacles naturels du sol, qui de tout temps ont formé une ligne de séparation entre la Haute et la Basse-Égypte, et défendu la frontière du *Saïd* contre les attaques venues d'en bas.

« Et les *rois* de la Thébaïde s'étant ligués » avec *ceux du reste* de l'Égypte, ils entreprirent une guerre longue et violente. »

Voici bien clairement exprimés d'*autres rois d'Égypte* que ceux de Memphis et de Thèbes; il y avait donc au temps des pasteurs, plusieurs royaumes grands ou petits en Égypte. Nos érudits veulent nier le fait ; mais leurs argumens démentis par le raisonnement, par la nature des choses et par des témoignages positifs, ne méritent point que l'on s'y arrête. Il suffit d'observer que dans un temps postérieur le petit

pays de Kanaan comptait 30 à 32 rois ou roitelets, qui furent soumis par Josué, pour concevoir qu'un pays tel que le Delta, plus étendu que la Palestine, et morcelé par des bras de fleuve, par des marais et par des déserts, a dû avoir et conserver long-temps des chefs ou rois qui, soit indépendans, soit vassaux du roi de *Memphis*, auront échappé ou résisté aux pasteurs, auront invoqué le secours des rois de Thèbes, demeurés puissans, et les auront secondés contre l'ennemi commun de la nation.

L'on voit que dans cette anecdote des *rois pasteurs*, l'Égypte nous est représentée dans l'état de faiblesse et d'inexpérience dont Hérodote parle, comme ayant précédé les temps où des rois égyptiens se rendirent célèbres par de grands ouvrages et par des guerres étrangères. — Par conséquent *Mœris* n'avait point encore creusé son immense lac ; Sésostris n'avait point fait ses immenses conquêtes ; et c'est l'indication positive de Manéthon, en Josèphe, lorsque celui-ci, copiant sa liste des successeurs de Tethmos, nomme *Ramessès* dit *Miami*, puis son fils *Amenoph*, puis ses enfans Armaïs et *Sethos-is*, dit aussi *Ramessès* (comme son aïeul), *lequel eut de puissantes et nombreuses*

armées de terre et de mer. Tout ce que Josèphe dit de ce *Sethos-is* démontre qu'il fut *Sésostris* lui-même, comme nous l'avons déjà dit.

Mais quel fut précisément le siècle des pasteurs? un mot de Manéthon nous donne à cet égard plutôt une lueur qu'une lumière : « Salatis, dit-il, *fortifia surtout la frontière d'Orient*, dans la crainte des *Assyriens* alors » tout-puissans en Asie... » D'où Manéthon a-t-il tiré ce motif? il n'a pas eu en main les archives de Salatis; les Égyptiens n'auront pas écrit de mémoires à cette époque de persécution... C'est donc une idée de Manéthon lui-même, qui, disciple des Grecs, voulant leur plaire et ayant en main l'histoire des Assyriens, par Ktésias, a cru faire ici acte d'érudition et de discernement, en comparant les temps obscurs de son pays à une époque étrangère plus connue... Cela ne nous donne pas de date précise, mais nous y trouvons une limite au-dessus de laquelle l'invasion des pasteurs ne peut plus se placer... ; cette limite est la fondation de l'empire assyrien par Ninus : selon Ktésias, ce prince aurait régné vers les années 2000 à 2100 avant J.-C. (*a*) L'invasion des pasteurs,

(*a*) Eusèbe, qui suit cet auteur, compte 2024; et Larcher, 2107.

selon Manéthon, est donc postérieure à cette date, et elle peut l'être de beaucoup d'années ; mais qui de Josèphe, ou de l'ancienne chronique, ou des listes d'Eusèbe et d'Africanus, est l'interprète de Manéthon? toutes leurs données diffèrent entre elles : selon la chronique, ce fut l'an 1851 ; selon Eusèbe en son Chronicon, ce fut l'an 1807, et 1830 en sa liste du Syncelle; selon Africanus, ce serait en 2612. (*Voyez* la liste.)

Ici ce copiste est encore une fois atteint et convaincu d'erreur et d'infidélité, *si Manéthon lui-même ne l'est de contradiction :* car cette date de 2612 excède de plus de cinq siècles le règne de Ninus; par conséquent elle anticipe de toute cette somme sur l'extrême limite donnée par le prêtre égyptien; et de près de 800 ans sur les dates d'Eusèbe et de l'ancienne chronique. Il en résulte incontestablement que les dynasties seizième et dix-septième de prétendus *pasteurs grecs* et *anonymes*, sont démontrées fausses par témoignage positif, comme nous les avions démontrées absurdes par simple raisonnement : ainsi les 153 ans de la dix-septième dynastie et les 518 de la seizième, ne sont que du remplissage dont Africanus pourrait avoir pris l'idée en Josèphe, à l'article que nous avons

censuré, s'il ne l'a prise dans Manéthon même. Quelle confiance pouvons-nous désormais avoir en ce copiste? et cependant nous ne sommes pas à la dernière erreur ou contradiction démontrable.

En remontant dans sa liste à la dynastie douzième, nous sommes choqué d'y trouver le célèbre *conquérant Sésostris* cité comme *troisième prince*, avec des circonstances qui viennent plutôt d'Hérodote que de Manéthon. Nous avons vu ce dernier auteur le placer sous le nom de *Sethos* au même rang, et par conséquent à la même époque que les listes d'Eusèbe et d'Africanus, en tête de la dynastie dix-neuvième : nous avons vu Hérodote s'accorder avec ces témoignages en le plaçant dans le même siècle. Nous remarquons qu'il y aurait une contradiction, un chaos inexplicable à supposer que l'Égypte, élevée au plus haut degré de puissance politique et d'art militaire sous Sésostris, fût retombée au degré de faiblesse et d'ignorance où la trouvèrent les pasteurs. Comment un tel anachronisme peut-il donc se présenter dans la liste d'Africanus, (*a*) copiste

(*a*) Nous ne parlons point de la liste d'Eusèbe, parce qu'il ne paraît pas que cet auteur ait connu Manéthon autrement que par l'entremise d'Africanus.

de Manéthon, et, ce qui est plus étrange, dans celle de Diodore son successeur, ainsi que nous le verrons? ceci est un vrai problème littéraire qui nous a long-temps embarrassé : quelle qu'ait pu être sa cause originelle, il en eut une, et il est intéressant de la trouver ; après bien des indications, principalement sur la moralité et les moyens d'instruction de nos auteurs, il nous a semblé découvrir le mot de l'énigme dans la confiance accordée par Manéthon à Ktésias, et dans les circonstances politiques et littéraires où les Égyptiens et les Perses se sont respectivement trouvés au temps de cet auteur.

Nous avons considéré que lorsque les Égyptiens, en l'an 413 avant J.-C., secouèrent le joug des Perses, il ne put manquer d'y avoir récrimination de la part du grand roi et de ses diplomates qui, selon l'usage de tous les temps et de tous les puissans, ne manquèrent pas de crier à la *rebellion* contre l'*autorité légitime*. Les Égyptiens durent opposer à cette inculpation deux réponses solides : 1° leur état d'indépendance naturelle avant que Kambyses les eût injustement subjugués ; 2° leur état même de suprématie avant l'existence de l'empire perse, puisqu'il était prouvé par leurs annales, que le conquérant Sésostris avait soumis au

tribut tous les peuples de cette partie de l'Asie avant l'existence de l'empire assyrien même. — Cet ordre de faits était vrai dans le sens où l'a présenté Hérodote qui, comme nous l'avons vu, a placé Sésostris au delà de l'an 1300, et Ninus vers l'an 1230 ou 36 seulement : en faveur de cette opinion était le silence même des monumens et des traditions qui jamais n'avaient dit ou insinué que Sésostris eût pris les imprenables cités de Ninive et de Babylone, ou qu'elles eussent résisté à cet invincible guerrier, alternative également remarquable, dont le souvenir eût été conservé : ils dûrent même ajouter ce que nous lisons en *Cedrenus*, (*a*) savoir, que Sésostris laissa une colonie de 15,000 Scythes dans le pays des Perses, qui s'y mêlèrent. L'orgueil de la cour du grand roi dut être infiniment choqué de ces allégations ; mais comme de tout temps la diplomatie eut des ressources, principalement dans les gouvernemens despotiques, quelque courtisan délié imagina un moyen efficace de démentir ou d'éluder ces faits, en élevant le règne de Ninus au delà du temps de Sésostris, à une époque obscure et inattaquable. Cela se pouvait d'autant plus aisément, que la chancellerie perse,

(*a*) *Cedren. histor. compendium*, pag. 20.

que nous avons vue en activité sous Kyrus, sous Kambyses et sous Darius, (*a*) possédait seule les archives des Mèdes et des Assyriens. Elle put donc fabriquer des listes de rois et des durées de règnes, selon son besoin et son gré. C'est cette fraude que nous avons indiquée en notre second volume (pag. 221), quand nous avons démontré le doublement des rois mèdes par Ktésias, et que nous avons fortement inculpé cet auteur, d'une opération semblable sur la liste des rois d'Assyrie; nous eûmes dès lors le soupçon que nous renouvelons ici; mais en réfléchissant sur ces expressions de Diodore, « *que Ktésias*, particulièrement favorisé des » bonnes grâces d'Artaxercès, eut en main les » archives royales, et après avoir recherché avec » soin tous les faits, *les mit en ordre*, etc.; » nous sommes maintenant porté à croire que ce Grec, adroit et souple mercenaire, a lui-même été le conseiller et l'auteur de la fraude : quoi qu'il en soit, elle nous paraît positive; son époque a dû être entre les années 380 et 390, où Ktésias fut en faveur, par conséquent une vingtaine d'années après l'insurrection des Égyptiens. Ceux-ci ayant connu cet argument ino-

(*a*) *Voyez* les passages d'Esdras cités en notre volume II, page 173, et III, page 155.

piné, durent éprouver de l'embarras; mais parce que l'esprit des anciens cabinets se ressemblait (ainsi que celui des temples), les diplomates du Pharaon régnant (probablement Nectanebus Ier) s'avisèrent du même expédient, et ils combinèrent à leur tour cet échafaudage de listes qui rejette Sésostris plusieurs siècles avant Ninus : de là ces deux systèmes de chronologie qui ont divisé les auteurs anciens et déconcerté les modernes : l'un, que nous appelons l'*ancien*, que nous trouvons dans Hérodote, et même dans l'ancienne Chronique; l'autre, le système *nouveau*, qui nous est présenté par Diodore et par Africanus, copistes de Manéthon. Nous ne saurions regarder le prêtre égyptien comme son inventeur; mais il nous semble que, doué de peu de critique, il l'a compilé sans le comprendre, et que c'est de lui que Diodore l'a emprunté.

Il nous semble encore que Manéthon lui-même appuie notre conjecture sur sa *nouveauté*, en donnant l'épithète d'*ancienne* à la Chronique anonyme jointe par lui à son livre d'où le Syncelle l'a tirée par l'entremise d'Africanus. (*a*) Quelques érudits ont voulu qu'elle fût de composition tardive et postérieure à Necta-

(*a*) Syncelle, pag. 52, 53.

nebus II, c'est-à-dire à l'an 350, où se terminait aussi l'ouvrage de Manéthon; mais il est prouvé par nombre d'exemples, que les manuscrits anciens de chroniques pareilles ont reçu des additions et des continuations posthumes à leur premier auteur, et cela de la main des savans qui les possédèrent ou qui en donnèrent des copies.... Ainsi la mention de Nectanebus II ne prouve rien; et si l'on considère, d'une part, que Manéthon dut avoir ses raisons d'appeler *ancienne* la chronique dont nous parlons, et d'autre part, qu'elle diffère essentiellement du plan de cet écrivain, en ce qu'au-dessus de la seizième dynastie, c'est-à-dire, un peu au-dessus des pasteurs, elle n'admet ou ne connaît aucun fait historique (comme pour indiquer que la persécution de ces tyrans en aurait effacé la trace); que, de plus, dans les dynasties inférieures, elle se rapproche du plan d'Hérodote; l'on sera porté à croire qu'elle a été rédigée un peu après Kambyses, lorsque le règne tolérant de Darius Hystasp permit aux savans Égyptiens de recueillir les débris de leurs monumens, brûlés ou dispersés par le féroce fils de Kyrus. De telles idées viennent en de telles circonstances: alors elle a précédé Manéthon de près de 240

ans, et par-là elle a mérité, relativement à lui, le titre d'*ancienne*, surtout s'il a eu, comme nous le croyons, quelque indice que le système signalé par nous, n'existait pas auparavant. Quoi qu'il en soit de nos conjectures, en revenant au point primitif de notre discussion, il reste prouvé par les témoignages combinés de tous les anciens, que le règne de Sésostris, antérieur à celui de Ninus, n'a pu être que postérieur à l'invasion des pasteurs. — Ce second chef se démontre par le raisonnement. En effet, d'après le tableau du règne de ce conquérant, il est impossible, comme nous l'avons déjà dit, de concevoir comment l'Égypte serait retombée dans l'état de faiblesse, d'avilissement où la trouvèrent les pasteurs.... Tout, dans cette hypothèse, marche en sens inverse du cours naturel des choses politiques; tout suit, au contraire, un cours naturel, en admettant que l'époque d'ignorance et d'esclavage précéda et même prépara l'époque de l'affranchissement et de l'énergie militaire qui, depuis, alla croissant et se développant.

Au moment où arrivent les pasteurs, nous voyons l'Égypte, par suite de son état primitif de morcellement en peuplades sauvages, divisée encore en plusieurs états, et certainement

en deux royaumes principaux ayant pour capitales *Thèbes* et *Memphis l'ancienne.* La population, toute agricole, est, comme celle de la Chaldée, au temps de Ninus, inexpérimentée à l'art de la guerre : l'étranger aguerri soumet sans peine celle du Delta et l'accable de cruautés. Il est probable que cette persécution fut une époque d'émigration à laquelle se rapporteraient certaines colonies égyptiennes en Grèce, en Italie, en Babylonie, mentionnées par les monumens et par les historiens. — Thèbes résista par sa position topographique, et par la puissance de ses rois, qui déjà paraissent avoir élevé les masses gigantesques de ses temples et de ses palais : c'est l'indication de Diodore. La Basse-Égypte saccagée, asservie, privée de tous ses chefs, dut tourner ses regards vers les rois Thébains qui étaient de sa langue et même de son sang. Ils devinrent ses protecteurs naturels, ses rois nationaux. — Leur pays fut le lieu de refuge ; leur puissance fut le moyen libérateur qu'on invoqua. — Il dut exister une guerre sourde et constante. — Les bras s'aguerrirent, les courages se formèrent ; de premiers succès élevèrent l'espérance ; une guerre ouverte éclata : sa *longueur*, son *opiniâtreté* donnèrent aux Memphites les habitudes mili-

taires qui leur manquaient ; toute l'Égypte devint guerrière. De son côté, la race *hardie* des pasteurs dut défendre sa proie pied à pied. Un premier effort l'ayant chassée de Memphis, ils purent se défendre dans Héliopolis, puis dans Peluse où ils résistèrent à d'immenses efforts. Pendant ce temps les rois de Thèbes prenaient possession, d'abord de l'Heptanomis, puis du Delta, par droit de conquête et par assentiment national. Lorsqu'enfin ils eurent totalement chassé l'étranger, ils furent, de droit et de fait, considérés comme les maîtres légitimes de tout le pays, comme les successeurs naturels des anciens rois dont la race était extirpée : c'est donc à cette époque, c'est-à-dire, à dater du règne de *Tethmos*, que l'Égypte a commencé de former un seul et même empire, dont l'unité n'a plus été rompue que temporairement. — Alors ces monarques, investis d'une masse triple et quadruple de puissance, par la réunion de sept à huit millions de bras sous un même sceptre, (*a*) et de tous les tributs du sol le plus fécond, sur une étendue

(*a*) Selon quelques auteurs, tels que Pline, Diodore, l'Égypte aurait eu jusqu'à 10 millions d'habitans; mais c'est beaucoup, à moins d'y joindre des dépendances au delà des cataractes et dans les *oasis*.

de trois mille cinq cents lieues carrées, ces monarques eurent les moyens et bientôt conçurent les idées de ces ouvrages, d'abord utiles et grands, puis gigantesques et extravagans, dont Hérodote trace l'ordre successif, et dont l'exécution n'eût pas été possible auparavant.

Le premier de ces travaux relativement aux Égyptiens de *Memphis*, fut la fondation de leur ville, qui dut avoir deux versions à raison de l'équivoque de l'*ancienne* et de la *nouvelle* ville : l'*ancienne* dut naturellement être attribuée au roi *Menès*, plutôt *dieu* qu'*homme*, que nous verrons aussi premier roi à Thèbes, et qui paraît n'avoir été qu'un synonyme d'Osiris. La seconde, qui fut la *nouvelle* Memphis, nous est déclarée par Diodore avoir été l'ouvrage d'un roi puissant nommé *Uchoreus*, dont les listes nous présentent un synonyme dans le roi *Achoris*, (*a*) successeur de *Tethmos*. I appartint à un tel prince de déplacer un fleuve, tel que le Nil, pour élever une ville entière sur son lit comblé. L'expérience, qui avait fait connaître la faiblesse de l'*ancienne* Memphis, suggéra l'idée de cette *nouvelle* création, où de

(*a*) *Athoris* dans l'Eusèbe du Syncelle, Acherre I dans Africanus : la lettre égyptienne a pu embarrasser les Grecs qui n'auront pas eu son identique.

puissans moyens défensifs furent réunis à la commodité. Diodore nous apprend que bientôt le « *séjour de Memphis la neuve parut si* » *délicieux aux rois,* qu'ils abandonnèrent ce» lui de Thèbes, dont la splendeur ne fit plus » que décliner. » Voilà donc Thèbes devenue vassale sans secousse, sans révolution, et le silence de l'histoire est expliqué sur la confusion souvent faite des rois des deux métropoles.

Après la création de Memphis par Uchoreus, le premier ouvrage, grand et digne d'admiration, fut, selon Hérodote, le lac de *Mœris,* ce roi dont le règne précéda de peu celui de Sésostris. Si ce dernier se place vers les années 1360 à 1365, comme nous l'avons dit, Mœris ne doit pas être éloigné; et si nous n'apercevons pas son nom entre *Uchoreus* et *Sésostris*, c'est par la raison que beaucoup de ces princes ont eu divers noms. Nous en connaissons au moins quatre à Sésostris. Dans ce nouvel ouvrage nous voyons une marche croissante de la puissance : les conquêtes de *Sésostris* ne sont qu'un autre genre du développement, une autre conséquence de l'accumulation progressive des moyens depuis le règne de *Tethmos*. La guerre contre les pasteurs avait forcé ce prince de le-

ver un grand état militaire ; il put le réduire, mais non l'annuler. Ses successeurs, selon le penchant de tous ceux qui gouvernent, durent trouver commode et utile d'entretenir cette forte armée, tant pour résister au dehors que pour maintenir l'obéissance au dedans ; les habitudes guerrières étaient contractées, on les conserva. La tactique fut cultivée, et ce fut de cette source que Sésostris tira les instrumens de conquête que son génie mit en action. Ainsi c'est du règne des pasteurs que nous voyons dériver, comme conséquences naturelles, tous les événemens postérieurs.

Si après Sésostris, son troisième successeur, *Rhampsinit*, nous montre la *plus grande masse d'or et d'argent que l'on* eût *encore vue*, c'est qu'elle provint des conquêtes de Sésostris et des tributs de toute l'Asie ; (*a*) si après Rhampsinit, les tyrans *Cheops* et *Chepren* bâtissent leurs extravagantes pyramides, c'est parce que le despotisme ignorant ne sait comment employer ses trésors accumulés, etc., etc.

Mais c'en est assez sur ce sujet : nous avons à répondre à deux questions que déjà se sera faites le lecteur.

(*a*) Il est bien possible aussi que le commerce d'Ophir, qui fleurit vers cette époque, y ait contribué.

En quel temps précis arriva l'invasion des *pasteurs*, et quelle fut cette race d'étrangers? Ici le défaut de documens positifs nous réduit à des calculs de probabilités que nous tâcherons de rendre raisonnables.

Aucune des listes ne s'accorde sur la date de l'invasion des *pasteurs* : l'ancienne Chronique donne l'an 1851 ; l'Eusèbe du Syncelle, 1830 ; l'Eusèbe du Chronicon, 1807 ; Josèphe, dégagé de ses erreurs, se rapproche infiniment de ce dernier ; car, en plaçant le règne de *Sethos-is*, qui est *Sésostris*, vers 1360 ou 1365, nous trouvons dans les rois qui remontent jusqu'à *Tmos-is*, fils de *Mefragmutos* ; c'est-à-dire jusqu'au véritable expulseur, une somme de 191 années, qui nous porte à l'an 1556. De là, jusqu'à l'entrée des pasteurs sous *Salatis*, Josèphe compte 239, ce qui la place en 1795, différence, 12 ans de 1807, et il nous appartient quatre ou cinq années sur le règne de *Tmos*. D'autre part, si nous prenons les 128 ans que nous donne sa liste depuis Tmosis jusqu'au chef de la dynastie (Amosis, qu'il nomme *Tethmosis*, et que nous y joignions les 103 ans qu'Eusèbe et l'ancienne Chronique donnent aux pasteurs, nous avons 231 ans; plus, 4 ou 3 ans du règne de *Tmosis*. Nous sommes

bien voisins des 239 de Josèphe. L'analogie de ces deux produits, et leur ressemblance avec les 1807 d'Eusèbe, nous font donc regarder comme la plus probable des dates, celle de 1800 à 1810 pour l'arrivée des pasteurs. — Maintenant quelle race d'hommes furent-ils? Voici nos conjectures.

Manéthon nous a dit que, selon quelques auteurs, ils furent des Arabes; son copiste Africanus les appelle *Phéniciens*, et cela présente peu de différence, parce que les *Phéniciens* sont reconnus pour être d'origine arabe. Maintenant pesons toutes les circonstances de Manéthon. Il nous dit que cette horde, en quittant l'Égypte, comptait 240,000 hommes armés : on doit croire que pendant une résidence de deux siècles, cette population, nourrie dans l'abondance, s'était beaucoup multipliée, et qu'en arrivant elle peut n'avoir pas eu plus de 100,000 combattans; c'était assez pour vaincre. Cela suppose 400,000 têtes au moins : c'est beaucoup de monde pour des Arabes. Cette multitude *entre par l'isthme de Suez :* des Arabes seulement peuvent entrer par-là. *Elle n'a point de roi suprême :* elle est donc divisée en tribus *comme les Arabes,* ayant chacune son chef ou ses chefs, égaux entre eux, sauf la prépondé-

rance du plus fort. Cette multitude ne marche pas droit sur Memphis ; Africanus indique qu'elle s'arrête dans la Basse-Égypte (pays de pâturages pour ses troupeaux), et qu'elle *y bâtit une ville*, c'est-à-dire un camp retranché : ces hommes-là veulent mettre en sûreté leurs familles et leurs biens. (*a*) Ce n'est qu'ensuite qu'ils attaquent les Égyptiens *doux*, *timides*, et qu'ils s'emparent de Memphis : toutes ces circonstances n'annoncent pas une invasion préméditée, ni un peuple armé pour conquérir; elles indiquent, au contraire, *un peuple chassé* de son pays, cherchant *refuge ailleurs* : qui fut ce peuple à cette époque? En méditant cette question, nous nous sommes rappelé que dans les *monumens arabes* de l'ancien Iémen il est fait mention d'une grande révolution arrivée dans toute la presqu'île à une époque très-

(*a*) Quelques savans modernes veulent trouver ici la fondation de *Tanis*, et ils s'appuient d'un passage du soixante-douzième psaume, qui désigne cette ville comme le centre d'habitation des Hébreux; mais ce psaume soixante-douze n'est point une autorité suffisante, attendu qu'il est l'ouvrage du lévite *Saphan*, après la captivité de Babylone : cela indique plutôt comme déjà existante, cette confusion des *Hébreux* avec les *Pasteurs*, que nous retrouvons dans la version des docteurs juifs, comme dans Josèphe.

reculée. Nous avons vu (tome Ier des *Recherches nouvelles*, p. 306 et t. II, p. 234) que *Masèoudi, Hamza, Aboulfeda, Nouèïri* nous ont dit « que » les plus anciens peuples de l'Arabie furent » quatre tribus appelées *Aâd, Tamoud, Tasm* » et *Djodaï*; qu'*Aâd* habita le *Hadramaut*; » Tamoud, le Hedjâz et le rivage oriental de » la mer Rouge (le Tehama) etc.; que ces » Arabes furent attaqués par une autre con- » fédération d'origine différente, composée de » dix tribus; qu'il y eut entre elles des guer- » res violentes qui se terminèrent par la dé- » faite et l'expulsion des quatre tribus, etc. »

Dans notre opinion ce seraient les débris de ces quatre tribus qui se seraient écoulés vers l'Égypte, et nous en trouverions les restes dans les *Thamudeni* et dans les *Madianites* et les *Amalekites* leurs parens : quant à la date de cet événement, ce que les auteurs musulmans nous indiquent ne laisse pas que de se rapprocher. « Le prince qui vainquit ces Ara- » bes, ajoutent-ils, s'appelait *Abd-el-Chems*; il » prit le surnom de *Saba* (le *victorieux*); son » fils (ou descendant) *Homeir*, fut l'auteur » du nom de *Hemiarites* ou Homérites, donné » aux tribus victorieuses. Celui-ci chassa les » Arabes *Tamoud* de l'Iémen dans le Hedjâz.

» Son quinzième descendant fut *Haret*-el-» *Raïes* » (que nous avons prouvé être contemporain de Ninus et associé à ses conquêtes).

Or Ninus ayant régné en 1230, les 15 générations, si on les évaluait à la manière égyptienne, nous porteraient au delà de 1700 ans avant J.-C. Mais de plus, il est constant que dans cette antiquité, et même assez généralement dans des temps moins reculés, les Arabes omettent ou suppriment des degrés de filiation; que par le nom de *fils* ils entendent très-souvent un simple descendant, en sorte qu'il n'est pas du tout prouvé que Homeir ait été le fils immédiat de Saba : d'autre part, l'historien Nouèïri ajoute que Homeir fut contemporain d'Ismaël, fils d'Abraham : ce qui veut dire que Nouèïri comparant les calculs arabes aux calculs juifs, a trouvé l'analogie citée. Or dans les calculs des Juifs, Abraham se place entre 1900 et 2000, et cela cadre singulièrement avec nos données. Ce n'est donc pas sans quelque vraisemblance que nous regardons les *pasteurs* de Manéthon comme étant les anciens Arabes chassés par *Saba et Homeir*, et que nous plaçons l'époque de cet événement vers les années 1800 à 1810.

Nous trouvons d'autres probabilités dans le

caractère hardi et féroce de ces expulsés, aigris par leurs malheurs; dans les idées militaires qu'ils montrent et que leur avaient enseignées des guerres longues et sanglantes; enfin même dans la persécution religieuse qu'ils exercent, attendu qu'étant élevés dans le culte simple du *soleil* et des astres, ils durent prendre en haine les idoles bizarres des Égyptiens dont ils ne conçurent point le sens allégorique. Ces pasteurs étant de la branche des *Arabes noirs*, ils furent, en style oriental, des enfans de *Kush*, en style grec, des Éthiopiens; à ce titre ils étaient parens des *Phéniciens*, dont Africanus leur applique le nom. Ce nom de *Kush* serait-il la base de celui d'*Y-ks-os* que leur donnèrent les Égyptiens? Cela n'est pas impossible; mais ce qui est presque certain, c'est que sous le nom d'*Éthiopiens*, leurs rois sont du nombre des 18 de ce sang, qu'Hérodote dit avoir régné en Égypte. Il serait étonnant que les prêtres eussent omis cette dynastie qui posséda la Basse-Égypte pendant plus de 200 ans; elle dut même y laisser quelques traces de son langage : malheureusement nous n'avons presque rien de l'ancien égyptien. (*a*) Peut-être la pratique de

(*a*) *Shât* signifie en copte comme en arabe, un *canal*, une *rivière*.

l'arabe en cette contrée fut-elle un des moyens qui en ouvrit aux Phéniciens le commerce, et leur procura la connaissance des idées théologiques et scientifiques de l'Égypte, qu'ils répandirent dans la Grèce plus de 1600 ans avant notre ère; enfin les pasteurs chassés se perdirent dans le désert sans laisser de trace sensible, et il semble qu'il n'y a que des Arabes qui puissent paraître, vivre, et disparaître ainsi.

Un dernier moyen de nous éclairer pourra se trouver dans les monumens pittoresques apportés d'Égypte par les savans français : nous y voyons des scènes de combats qui représentent, d'une part, des Égyptiens reconnaissables à leur physionomie et à leurs costumes; d'autre part, des étrangers dont la tête est ornée de *couronnes* de plumes en forme de diadèmes. Il s'agit de savoir si ces physionomies, très-bien exprimées, trouvent leur ressemblance sur quelques médailles ou autres monumens phéniciens ou arabes. Le vainqueur ayant été roi de Thèbes, il serait naturel que le tableau de son triomphe eût été gravé sur les murs de son palais en cette ville. Les savans descripteurs de ces tableaux ont voulu y voir des Indiens; cela ne réfuterait pas notre conjecture, puisque les habitans de l'Arabie, et surtout de

l'Iémen, ont été, comme ceux de l'Éthiopie, désignés en plusieurs occasions par les Grecs et par les Latins, sous le nom d'*Indi;* voilà tout ce que nous pouvons dire sur ce sujet. Il nous reste un mot à joindre sur les Juifs, d'après les idées de Manéthon et de quelques autres anciens historiens.

§ III.

ÉPOQUE DE L'ENTRÉE ET DE LA SORTIE DES JUIFS, SELON MANÉTHON.

Nous avons prouvé dans le tome Ier de cet ouvrage, ch. 2, 3 et 4, que les livres juifs ne nous donnent aucune idée claire et précise du temps où se fit la sortie d'Égypte, et cela parce que la période anarchique des Juges présente un vide absolu d'archives et d'annales régulières. Il semble que l'historien Josèphe, muni de celles des Phéniciens et des Égyptiens, publiées par Ménandre l'Éphésien, par Manéthon, Lysimaque, Cheremon et d'autres auteurs, eût pu éclaircir cette difficulté; mais ce prêtre juif, fortement imbu de ses préjugés religieux, s'est plutôt occupé de disputer que d'instruire, et ce sont moins des résultats qu'on

obtient de lui, que des matériaux. Voyons quel parti l'on peut tirer de ce qu'il nous dit être l'opinion de Manéthon dans la question dont il s'agit.

(*a*) Selon Manéthon, « les ancêtres du peu- » ple juif furent un mélange d'hommes de di- » verses castes, même de celles des prêtres » égyptiens qui, pour cause d'*impuretés*, de » souillures canoniques, et spécialement pour » la lèpre, furent, sur l'ordre d'un oracle, » expulsés d'Égypte par un roi nommé *Amé-* » *noph....* » Les livres juifs ne s'éloignent pas de ce récit, lorsqu'ils disent (dans l'Exode) que beaucoup de menu peuple et d'étrangers suivirent la *maison d'Israël;* (*b*) les ordonnances répétées du Lévitique contre la lèpre, prouvent que toutes ces maladies furent dominantes. Un autre reproche d'impureté de la part d'un Égyptien, est la vie *pastorale;* et les Juifs conviennent qu'ils furent *pasteurs*. Manéthon évalue leur nombre à 80,000, lesquels des environs de Peluse se rendirent en Judée à *Hiérusalem*. Nous avons démontré (*c*) l'impos-

(*a*) Josèphe, lib. I, contre Appion, § 26.

(*b*) Exod., ch. XII.

(*c*) *Recherches nouvelles*, tom. I, pag. 175 et suiv.

sibilité physique des 600,000 hommes armés de l'*Exode*, lesquels supposeraient une masse totale de deux millions quatre cent mille ames; et nous avons tiré des livres juifs eux-mêmes, des indices qui se rapprochent beaucoup de Manéthon : il n'a point été aussi ignorant en tout ceci que veut le dire Josèphe... Celui-ci lui reproche d'introduire un faux *Aménoph* sans date connue; mais puisque cet Aménoph est dit *père de Séthos*, qui (lors de la guerre de 13 ans occasionée par les lépreux) était âgé de 5 ans, Manéthon a suffisamment désigné l'homme et le temps : il y ajoute un nouvel indice, lorsqu'il nomme en sa liste un roi *Ramessès*, père d'Aménoph; car ce *Ramessès* qui effectivement précède Aménoph dans la dix-huitième dynastie, correspond très-bien à celui par l'ordre duquel les Juifs bâtirent la ville de Ramessès. En tout ceci Josèphe est le plus répréhensible de ne nous avoir pas donné la date du règne de *Séthos-Sésostris*, prise sur l'échelle chronologique des Juifs.... Ce règne est, comme nous l'avons dit plus haut, le point de départ d'où tout dépend : selon l'ancienne chronique il aurait commencé en l'an 1400 avec la dynastie dix-neuvième, dont Séthos fait l'ouverture : selon Africanus c'eût été en 1394 : ces deux

dates se ressemblent, et elles justifieraient nos calculs dans l'article des Juifs, (*a*) lorsque nous y avons dit que la sortie d'Égypte sous Moïse dut arriver avant l'an 1420 : cela cadre singulièrement avec le récit de Manéthon, qui nous représente Séthos âgé de 13 ans à l'époque de la guerre pour l'expulsion des lépreux.

D'autre part, selon l'Eusèbe du Syncelle, le règne de Séthos ne daterait que de l'an 1376, et selon l'Eusèbe de Scaliger, il se retarderait jusqu'à l'an 1356. La première de ces dates, en raisonnant toujours d'après Manéthon, placerait la sortie vers 1390, ce qui s'accorde avec notre calcul généalogique des grands prêtres cités par Josèphe.... La seconde réclame en sa faveur l'autorité d'Hérodote; mais elle nous laisse contre elle le soupçon d'avoir été dressée par Eusèbe dans cette expresse intention : en résultat, il paraît certain que la sortie d'Égypte n'a pu précéder les années 1410 à 1420, ni se retarder au-dessous de 1390 avant J.-C. Posons pour terme moyen 1400, et disons que si *Séthos-Sésostris*, dans le début de sa grande expédition, n'attaqua point les Hébreux, ce fut par suite de l'aversion et du mé-

(*a*) Voyez *Recherches nouvelles*, etc., tom. 1er, chap 3.

pris que lui inspirait leur récente origine.

Maintenant combien dura réellement le séjour des Juifs en Égypte ? Leurs livres ne sont pas d'accord.... Le texte samaritain dit 215 ans ; l'hébreu et le grec disent 430.

Si nous appliquons ces 215 au calcul d'Hérodote et d'Eusèbe (1355), l'entrée aura eu lieu vers 1570. (*a*) Si nous les appliquons au calcul d'Africanus et de la Chronique, elle aura eu lieu vers 1610. Dans l'un et l'autre cas, elle tombe dans la période de nos pasteurs, expulsés en 1556.

Si au contraire nous employons les 430 ans

(1) Ici se présente un rapprochement singulier : Eusèbe, en son *Chronicon* (par Scaliger), dit en une année (qui correspond à l'an 1575 avant J.-C.) « que » des *Éthiopiens venus du fleuve Indus*, campè» rent et s'établirent près de l'*Égypte*. » Les Juifs, de leur propre aveu, étant de *race chaldéenne* (branche des *Arabes noirs*), il s'ensuit qu'ils sont de vrais *Éthiopiens*. Quant au fleuve *Indus* ou *Noir*, ce nom a été donné à plusieurs fleuves : en outre, Mégasthènes, parlant des *Juifs*, dit qu'ils furent une tribu ou secte indienne appelée *Kalani*, et que leur théologie se rapproche beaucoup de celle des Indiens. Devrait-on lire *Kaldæi* au lieu de *Kalani* ? Josèphe n'en fait pas la remarque. En résultat, ceci nous indique toujours une tribu d'Arabes Éthiopiens.

du texte hébreu, l'entrée remontera vers les années 1790 ou 1820, et ici elle coïncide presque à l'entrée des *rois pasteurs*.

Pourquoi cette différence si forte d'un texte à l'autre? Ne pourrait-on pas dire que l'un représente l'opinion du rédacteur du *Pentateuque*, le grand-prêtre Helqiah, tandis que l'autre serait l'opinion des docteurs d'Alexandrie, qui, au temps de la traduction, ayant eu connaissance des livres égyptiens, auraient voulu, comme le fit Josèphe, que les pasteurs rois fussent les pasteurs hébreux. L'autre hypothèse ne laisse pas que d'avoir plusieurs convenances. Par exemple, la Genèse parle des relations orales de la famille d'Abraham et de Jacob avec les Égyptiens, comme d'une chose simple et naturelle; cependant nous savons que la langue de ce peuple différait essentiellement de l'hébreu; et dans ces siècles barbares une langue n'était pas connue hors de son territoire : si donc nous supposons que ces relations aient eu lieu avec les rois pasteurs, il n'y a plus de difficulté, parce que leur langue fut un dialecte arabique comme l'est l'hébreu.

D'autre part, les Égyptiens haïssaient les pâtres comme gens *impurs* devant la loi : et les rois et prêtres d'Égypte n'eussent pas dû ac-

cueillir si bien les Hébreux ; les rois pasteurs l'ont pu ; leur prêtre Putiphar a pu même recevoir Joseph en sa maison , et une femme de cette race recueillir Moïse flottant sur les eaux.

Selon les livres chaldéens cités par Bérose , et selon les livres égyptiens cités par le Persan *Artapanus*, (*a*) Abraham enseigna l'astrologie ou astronomie aux *Égyptiens ;* comment croire que les Égyptiens, inventeurs du zodiaque , et de tout temps célèbres par leur science astronomique, aient reçu des leçons d'un étranger vagabond ; mais cela peut se croire des *pasteurs arabes* d'Égypte qui arrivèrent et purent rester ignorans en cette science. Artapanus ajoute que Joseph établit le mesurage des terres et autres institutions utiles, lesquelles n'ont pu être ignorées que des pasteurs qui avaient tout bouleversé. — Quant à *l'accaparement* de toutes les terres dont parle la Genèse , comme conseillé par Joseph en temps de famine, cela convient encore à l'esprit des rois pasteurs, spoliateurs et tyrans : ce livre d'*Artapanus* qui sous quelques rapports diffère des récits de la Genèse et de Manéthon, a sous d'autres rapports des analogies marquées... Il fait élever Moïse par la

(*a*) Eusèbe, *Præp. evang.*, lib. IX.

fille du roi de Memphis, en disant qu'il y avait en ce temps-là, un autre roi dans *le pays au-dessus* et *divers rois en Égypte.* Il fait de Moïse un ministre et un général du roi qui l'aime d'abord, puis qui redoute son grand crédit et veut le faire périr dans une guerre d'*Éthiopie.* Moïse part pour ce pays; s'arrête en chemin *pendant* 10 *ans*, et avec les seuls bras de sa famille ou de ses nationaux, il bâtit une ville appelée *Hermopolis*... Tout cela pèche par invraisemblance; mais si l'on se rappelle que l'*Éthiopie* des Grecs est le pays de *Kush* des Orientaux; que le pays de *Madian*, où se retira Moïse, était une dépendance, une terre de *Kush*, comme nous l'avons prouvé, (*a*) et que près de ce pays, sur la frontière d'Égypte, est la ville d'*Héroopolis*, tout près de celle de *Phitom* (Patumos d'Hérodote), bâtie par les Hébreux, on sera porté à croire qu'Artapanus ou ses copistes ont commis l'altération d'*Héroopolis* en *Hermopolis.* Du reste, Artapanus parle des miracles opérés par Moïse et de la sortie de son peuple, presque comme l'Exode, excepté qu'il les répartit sur une durée de temps plus ou moins longue, pendant laquelle Moïse se serait prévalu des accidens et phénomènes natu-

(*a*) *Recherches nouvelles*, tome 1, pag. 307.

rels. On veut aujourd'hui traiter Artapanus de romancier ; mais Josèphe et Alexandre Polyhistor l'ont regardé comme un homme savant, nourri de la lecture des livres égyptiens. De tout ce mélange de variantes, (*a*) d'analogies, d'invraisemblances, que conclure, sinon qu'il a réellement existé des faits qui ont été la base de l'histoire, mais qui, vu leur antiquité, vu la négligence des écrivains à les recueillir près de leur source, ont été altérés par les récits populaires d'une génération à l'autre, et se sont présentés sous cette forme aux historiens tardifs ? Il est probable que la nation juive doit son origine à un premier noyau de peuple d'origine chaldéenne, puisque l'idiome chaldéen est resté sa langue. Il est probable encore qu'il y a quelque chose de vrai dans ce que Manéthon

(*a*) Hécatée, ancien auteur, nous donne encore une autre version, en disant « que beaucoup d'Égyptiens » rapportent à Dieu même l'origine du peuple juif, en » ce qu'alors il y avait en Égypte plusieurs races d'é- » trangers qui chacune observaient des rites particu- » liers et divers sacrifices, et comme il arriva que » plusieurs Égyptiens quittèrent le culte national, le » gouvernement crut nécessaire d'éloigner ces étran- » gers : les premiers et les plus importans allèrent en » Grèce sous la conduite de Danaüs et de Cadmus ; les » autres allèrent en Judée. »

dit de sa sortie, puisque les livres hébreux, et Artapanus, et Tacite même, (*a*) citent des circonstances très-ressemblantes.

Quant aux dates fixes, puisque les Juifs mêmes n'ont pu nous les donner, qu'ils se montrent au contraire tout-à-fait ignorans sur la période entière du séjour et sur l'état de l'Égypte lors de la sortie, il faut nous contenter de celles qu'indique le raisonnement; mais n'omettons pas de remarquer, en finissant cet article, qu'il sera toujours étrange de voir l'auteur quelconque de la Genèse se prétendre si bien instruit de tant de détails minutieux sur Abraham, Jacob et Joseph, quand il l'est si peu de tout ce qui concerne le séjour en Égypte, et la sortie sous Moïse, et la vie errante du désert jusqu'au moment de passer le Jourdain. Cela est contre tout état probable de monumens; et cela nous confirme dans l'opinion émise ailleurs, savoir, que les matériaux de la Genèse sont totalement étrangers aux Juifs, et qu'ils

(*a*) Tacite dit que ce fut à l'occasion d'une *contagion* (*tabe ortâ*), et sur l'ordre d'un oracle : il ajoute que ce fut sous le roi *Bocchoris;* mais le seul de ce nom que présentent les listes avant Sabako, ne peut convenir, et ceci indique que Tacite a consulté d'autres auteurs que Manéthon.

sont un composé artificiel de légendes chaldéennes dans lesquelles l'esprit allégorique des Arabes a représenté l'histoire des personnages astronomiques du calendrier sous les formes anthropomorphiques. Mais rentrons dans notre domaine chronologique, et voyons quels secours ajoute Diodore de Sicile aux cadres tronqués de Manéthon et d'Hérodote.

CHAPITRE IV.

RÉCIT DE DIODORE.

D'aprés tout ce que nous avons vu du désordre et des contradictions de la liste d'Africanus, copiste apparent de Manéthon, nous avons droit de croire que la dynastie des *pasteurs* a été la borne historique des savans de Memphis, et cela par la double raison que ces étrangers auront détruit les archives nationales, et que l'école de Memphis, ne trouvant au delà de leur époque, que des rois thébains, les aura négligés par esprit de parti pour sa métropole. Si nous avions la liste complète de ces rois, trouvée par Ératosthènes, et copiée par

Apollodore, peut-être y trouverions-nous le moyen de renouer le fil de succession par l'entremise de la dix-huitième dynastie : à son défaut, il faut nous adresser à Diodore.

Cet auteur, qui lut et compulsa un grand nombre de livres sur ces matières, dans la bibliothèque d'Alexandrie, eut de grands moyens de s'instruire et de nous instruire avec lui : malheureusement il s'est moins appliqué à la précision qu'à l'étendue. — Cet historien nous donne comme résultat de ses recherches, et comme un fait non contesté de son temps, « que » le royaume de Thèbes fut le premier civilisé » et le plus célèbre de toute l'Égypte. La ville » de Thèbes, dit-il, (*a*) fut fondée, selon quel- » ques-uns, par le dieu Osiris même, qui lui » donna le nom de sa mère ; mais ni les au- » teurs ni les prêtres ne sont d'accord à ce su- » jet, plusieurs assurant que cette ville a été » bâtie bien plus tard, par un roi nommé *Bu-* » *siris.* »

Nous laissons à part ce que Diodore dit avec Hérodote, Manéthon et la *vieille chronique*, du règne des dieux, qui dura des milliers d'années, 10,000, selon les uns, 18,000 et même 23,000 selon d'autres, depuis Osiris ou le so-

(*a*) Lib. 1, pag. 18, édition de Wesseling.

leil, jusqu'à Alexandre... Ce sont là des allégories astrologiques, de même que l'invention prétendue de toutes les sciences, par un dieu ou homme nommé *Hermès*. — Mais Diodore parle historiquement, lorsqu'il peint l'état primitif des anciens habitans de l'Égypte, et leur vie sauvage entièrement semblable a celle des nègres et des Caraïbes des temps modernes. (*a*)
« Alors, dit-il, ceux-là étaient rois qui inven-
» taient les choses et les moyens utiles aux be-
» soins de la vie : le sceptre ne passait pas au fils
» du régnant, mais à celui qui avait rendu le plus
» de services (comme dans l'ancienne Chine).
» Parmi les rois d'Égypte, la plupart ont été
» indigènes, quelques-uns furent étrangers : on
» compte, entre autres, *quatre Éthiopiens* qui
» ont régné 36 ans, non pas de suite, mais par
» intervalles. »

Nous avons vu Hérodote en compter 18 : il semble que Diodore n'aurait connu que ceux postérieurs à Sabako.

« Les rois, avant Kambyses, ont été au nom-
» bre de 470, et 5 reines.

Voici une grave différence, puisque ce serait au delà de *cent* plus qu'Hérodote. Diodore suit Manéthon ou s'en rapproche.

(*a*) *Voyez* page 158 et suivantes.

« Après les dieux, le premier roi fut *Menas*,
» que Diodore fait régner à Thèbes et non à
» *Memphis* (qui en effet ne dut pas exister.) »
Il est singulier que ce *Menas* ou *Menès* se retrouve premier homme-roi à Memphis, à Thèbes, en *Crète*, sous le nom de *Minos*, dans l'Inde sous celui de *Ménou*. Il est singulier encore que Manéthon, dans Africanus, ait noté qu'il fut tué par un *cheval* de *rivière* (hippopotamos) nommé *Isp*. Comment une bête sauvage a-t-elle eu un nom propre? Il y a ici de l'allégorie : l'*hippopotame* fut l'emblème de *Typhon*, ce génie du mal, qui tua *Osiris*, génie du bien ; *Menès* doit être un nom d'*Osiris*, peut-être même le nom le plus ancien. Osiris fut, comme Bacchus, le dieu de l'abondance et de la joie. « *Menès*, comme Osiris, enseigna
» aux hommes toutes les commodités, tout le
» luxe de la vie, la bonne chère, les beaux
» meubles, les bonnes étoffes, etc. : » l'identité est sensible. Quant au nom du cheval, *Isp*, comment se fait-il qu'il soit le mot persan *asp*, un *cheval?* Manéthon aurait-il copié un auteur perse, qui, après Kambyses, aurait traduit un livre égyptien ?

Le nom de *Menas* fut aboli, nous dit Diodore, par un roi d'Égypte qui, pendant une guerre

qu'il fit aux Arabes du désert, trouva de si grands inconvéniens dans le luxe et l'épicurisme inventé par *Menas*, qu'il maudit son nom, et fit inscrire cette malédiction en lettres sacrées dans le temple de Ioupiter à Thèbes. Ne serait-ce pas à dater de cette époque que le nom d'Osiris aurait prévalu. Mais pourquoi *man* en langue sanscrite signifie-t-il *homme*, et en chaldæo-hébreu, *intelligence?*

« Après Menas, d'autres rois, dit Diodore,
» se succédèrent pendant 1400 ans, sans rien
» faire de remarquable; puis régna *Busiris*,
» premier du nom; puis son huitième succes-
» seur, nommé aussi *Busiris*, bâtit la grande
» ville de Thèbes avec cette magnificence qui
» l'a rendue la plus célèbre des temps anciens. »

Faire bâtir Thèbes quand on a dit qu'elle existait depuis 1400 ans, est une contradiction manifeste; mais aujourd'hui que les savans français de l'expédition d'Égypte nous ont fait connaître géométriquement le local de Thèbes; qu'ils nous y font distinguer quatre et même cinq enceintes différentes, où la nature et l'emploi des matériaux, les uns de brique, les autres de pierre; le style et l'art des constructions, les unes petites et simples, les autres grandes et compliquées, attestent des époques diverses,

nous concevons que là, plus qu'ailleurs, il a existé une gradation d'industrie et de puissance qui, selon les besoins ou les fantaisies du temps, a plusieurs fois déplacé l'habitation des rois et de leur cour, et qui, par l'agglomération qui se fait toujours autour de ces foyers d'activité, a formé plusieurs cités que leur voisinage réciproque a fait comprendre sous le même nom... D'après ce que Diodore dit de la grandeur des temples, des palais et autres ouvrages de *Bousiris*, l'on pourrait lui attribuer l'enceinte dite *Karnâq*; (a) mais ne quittons pas notre fil chronologique.

Après Busiris II, plusieurs de ses successeurs embellirent la ville de Thèbes. Ici Diodore place d'intéressans détails sur un roi *Osymandua*, dont il ne détermine point l'époque.

Le huitième successeur d'*Osymandua* porta le nom d'*Uchoreus* comme son père : ce fut lui qui *bâtit Memphis*.

(a) Diodore prouve qu'il a puisé à de bonnes sources, quand il dit que selon plusieurs historiens, les prétendues 100 *portes* n'ont été que de grands *vestibules de temples* ou de *palais*. C'est précisément l'équivoque du mot arabe *bâb*, *porte* et vestibule, désignant figurativement un *palais*. Tout son récit sur Thèbes est du plus grand intérêt, à suivre sur les plans de cette ville par les savans français.

Diodore entre dans des détails qui diffèrent peu de ceux d'Hérodote... « *Uchoreus* rendit » le séjour de cette nouvelle ville si commode, » si délicieux, que *presque* tous ses succes- » seurs le préférèrent à celui de *Thèbes*, dont » la splendeur baissa de jour en jour, tandis » que celle de Memphis ne cessa de croître jus- » qu'à la fondation d'Alexandrie.

» Douze générations après *Uchoreus*, régna » *Moïris* qui construisit le lac célèbre dont parle » Hérodote; sept générations après Moïris, ré- » gna *Sésoosis* (le Sésostris d'Hérodote), de- » venu si célèbre par ses conquêtes. »

Nous voici arrivés à un point à peu près connu, et nous pourrions nous en servir pour calculer et mettre en ordre les faits cités par Diodore ; mais parce qu'il nous importe de savoir quel degré de confiance mérite ce compilateur souvent négligent et superficiel, nous préférons de descendre à une époque plus tardive et plus sûre qui nous fournisse des moyens positifs d'apprécier son degré d'instruction et d'exactitude.

Diodore parlant de la conquête de l'Égypte par Kambyses, fils de Kyrus, assigne cet événement à l'an 3 de la soixante-troisième olympiade, ce qui répond à l'an 526 avant J.-C. Il

y a ici erreur apparente d'une année, puisque tous les critiques modernes sont d'accord que Kambyses n'entra qu'en l'an 525; mais parce que l'année olympique s'ouvrait au solstice d'été, et que Kambyses put n'entrer que dans le mois de février subséquent, c'est-à-dire après le commencement de l'année romaine et de l'année chaldéenne qui nous servent de guide, l'erreur n'est ni réelle, ni grave : admettons l'an 525, et voyons comment Diodore dispose les faits antérieurs.

SELON DIODORE,

Il y a eu 470 rois en Égypte, depuis *Menas* jusqu'à *Kambyses*. Quatre de ces rois furent Éthiopiens, et régnèrent, non de suite, mais par intervalles.

1 *Menas*, premier roi homme et non dieu, régna à Thèbes (et non à Memphis).

2 Après *Menas*, des rois obscurs se succédèrent pendant 1400 ans . . . ci . 1400 ans

3 Busiris Ier succède.

4 Busiris II, son 8e successeur, bâtit Thèbes et y élève les grands monumens qui subsistent encore.

5 Après Busiris II, règne une série de rois non définie.

6 Puis Osymandua.

7 Le 8e successeur, nommé *Uchoreus*, fonde *Memphis* à l'ouest du Nil.

Douze générations après *Uchoreus*, règne *Moïris*, qui construit le lac.

Sept générations après *Moïris* règne *Sésoosis* (Sésostris), (*a*) qui conquiert l'Asie. . . . . 33 ans

Son fils *Sésoosis II*.

Nombre indéfini de successeurs obscurs.

Après eux vient *Amosis*, tyran.

Amosis, tyran, chassé par

Actisanes, Éthiopien.

Mendès ou Marrus bâtit le labyrinthe.

Interrègne de 5 générations.

Protée ou *Ketès* est élu roi.

Remphis, le riche en or.

Sept générations.

Nileus fait de très-grands ouvrages au fleuve qui prend son nom.

Huit générations.

Chembès bâtit la grande pyramide.

Chephren, son frère.

Mykerinus, fils de Chembès.

Bocchoris le sage.

Plusieurs générations.

Sabako, *Éthiopien*.

Interrègne. . . . . 2 ans

Douze rois, dont *Psammétik* est un.

Ils font un grand ouvrage, et règnent . . 15

(*a*) *Sésos-tris* paraît se composer de *Sésoos*, qui ne diffère point de *Séthos* prononcé à la grecque.

1 *Psammitik*. . . . (règne omis).		
2		
3		
4e génération. Apriès		22
	Amasis	55
		av. J.-C.
Kambyses, Perse, l'an.		526

« Avant Kambyses, dit-il (*a*), avait régné » Amasis pendant 55 ans. »

Il y a ici omission totale du fils d'Amasis, *Psamménit*, qui lui succéda, régna 6 mois et périt, avec des détails intéressans mentionnés par Hérodote.

Ensuite pourquoi Diodore porte-t-il à 55 ans le règne d'Amasis qui, selon Hérodote, ne fut que de 44? Notez que Diodore paraît n'être que le copiste d'Hérodote depuis le règne de Protée : Amasis aurait donc commencé en 581.

Avant Amasis avait régné Apriès pendant 22 ans (il aurait commencé en l'an 603).

« *Quatre générations* avant Apriès avait régné Psammitichus. (*b*) »

Pourquoi Diodore omet-il encore ici la durée de ce règne important? et de plus, pour

(*a*) Diodore, édition de Wesseling, lib. 1, pag. 79.
(*b*) Diodore, pag. 78, n° 68.

quoi cette expression vague *quatre générations?* Ne dirait-on pas qu'il y eut quatre règnes entre les deux rois nommés, et qu'à raison de 30 ans par génération, selon le système de Diodore, on dût compter 120 ans? En ce cas Psammitichus serait rejeté à l'an 723; mais cette année sera-t-elle le commencement ou la fin de son règne? Notre embarras serait grand si Hérodote ne nous eût décrit les règnes d'Apriès, fils de Psammis; de Psammis, fils de Nékos; de Nékos, fils de Psammétik, avec toutes leurs circonstances d'action et de durée: on voit bien ici *quatre générations*, mais qui eût deviné que Diodore y comprenait les deux termes qu'il donne pour limites? Cette négligence rompt déjà le fil chronologique que nous attendions de lui; mais supposons que pour ses *quatre générations*, il ait compté 120 ans, selon sa méthode, le règne de Psammitichus aura commencé l'an 701.

« Avant lui, avait eu lieu pendant 15 ans,
» (*a*) une olygarchie de 12 régens ou rois dont
» il avait été l'un. »

Cette olygarchie avait donc commencé en l'an 716, et elle avait succédé à une anarchie de deux ans, qui elle-même succéda au règne

(*a*) Diodore, lib. 1°, pag. 76, n° 66.

de l'Éthiopien Sabako. Ce règne aurait donc fini en l'an 718. Nous avons contre cette date les témoignages des Juifs et des listes copiées de Manéthon : encore si Diodore nous donnait la durée du règne de Sabako ; mais il l'omet nettement, et se contente de dire qu'il était venu régner en Égypte *plusieurs temps* après Bocchoris (le sage). Voilà notre fil de dates encore interrompu.

« Or Bocchoris avait succédé (*a*) à *Mykerin*,
» dit aussi *Mecherin* (règne omis), lequel
» avait succédé à son oncle *Chephren*, qui
» régna 56 ans et bâtit l'une des grandes pyra-
» mides ; et Chephren avait succédé à son frère
» *Chembès*, lequel régna 50 ans et bâtit la plus
» grande de toutes les pyramides connues. »

Nous avons ici les rois *Mykerin*, *Chephren* et *Cheops* d'Hérodote, et dans les détails que récite Diodore, il se montre purement l'écho de cet auteur ; mais il ne nous donne aucun moyen de rétablir la série chronologique rompue depuis Psammitichus : seulement il observe que depuis l'érection de la grande pyramide (de Chembès ou Cheops), jusqu'à l'année où il écrivait, plusieurs savans égyptiens comptaient une durée de mille ans, ce qui

(*a*) Diod. édit. de Wesseling, pag. 72, 74, 75.

correspond à l'année 1056 avant J.-C. ; et cependant, dit-il, d'autres *prétendent qu'il s'est écoulé* 3400 *ans*.

Nous pensons que cette seconde opinion doit s'entendre de quelque pyramide bien plus ancienne, et dont l'érection eut un but réellement astronomique, ainsi que la pyramide de Bel, érigée à *Babyl-on* vers cette époque.

Antérieurement à Chembès, Diodore place le roi Remphis, « lequel n'eut d'autres soins » que d'amasser d'immenses trésors. On pré» tend qu'il entassa jusqu'à 400,000 talens, » tant en or qu'en argent (à 3000 fr. le talent, » c'est 1,200,000,000 fr.). »

Ce Remphis est évidemment le Rampsinit d'Hérodote. « Après Remphis, pendant sept » *générations*, régnèrent des rois fainéans, li» vrés aux voluptés... Il faut cependant en » excepter *Nileus*, qui, selon les annales sa» cerdotales, fit creuser des canaux, élever » des digues, et exécuter une foule d'autres » ouvrages tellement utiles à la navigation, » qu'alors le fleuve reçut le nom de *Nil*, au » lieu du nom d'*Ægyptus* qu'il portait aupa» ravant. »

« Le huitième roi fut Chembès.... »

(Il nous semble qu'ici Chembès est le hui-

tième depuis Remphis et non depuis *Nileus*, comme le veulent quelques traducteurs : ce terme 8 est une suite, un complément des 7 *générations* mentionnées auparavant.

« Or Remphis avait été le successeur et le » fils d'un roi que les Égyptiens nomment *Ke-* » *tès*, et les Grecs *Protée*, qui fut contempo- » rain de la guerre de Troie » (dont l'époque est fixée par Diodore à l'an 1188 avant notre ère, c'est-à-dire 1138 ans avant lui-même). Diodore est encore ici copiste d'Hérodote. Il semblerait, d'après cela, que peu de règnes avant Protée devrait venir Sésostris ; point du tout : Diodore recourant à quelque autre historien, soit Manéthon, soit Hécatée, introduit une immense série de rois, dont il ne cite que quatre ou cinq, avec des détails qui éveillent contre lui nos soupçons.

« Le fils de Sésoosis (il nomme ainsi Sésos- » tris), en lui succédant, prit le nom de son » père....... Il devint aveugle, etc. Il eut pour » successeurs une immense série de rois qui ne » firent rien de remarquable. Enfin, après *plu-* » *sieurs siècles*, le pouvoir passa aux mains » d'*Amasis* qui en usa tyranniquement : il fit » mourir les uns, confisqua le bien des autres, » traita tout le monde avec insolence..... Le

» peuple supporta l'oppression qu'il ne pou-
» vait empêcher ; mais un roi des Éthiopiens,
» nommé *Actisanes*, étant venu attaquer *Ama-*
» *sis*, les Égyptiens saisirent l'occasion de lui
» montrer leur haine, et se soumirent sans
» combat à l'étranger. Actisanes usa de la vic-
» toire avec douceur et bonté. Il ne voulut pas
» même que l'on punît de mort les criminels
» (en justice) ; et cependant, comme il ne
» voulut pas les laisser impunis, il fit couper le
» nez à ceux qui furent légalement convaincus,
» et il les envoya habiter et coloniser un lieu
» désert, que pour cette raison l'on a nommé
» *rhinocolure* (*narines coupées*).

» Après la mort d'*Actisanes*, les Égyptiens,
» devenus libres, se nommèrent un roi, appelé
» *Mendès* par les uns, et *Marras* par les autres.
» Ce prince ne s'illustra point par la guerre,
» mais il fit construire un ouvrage aussi ad-
» mirable pour l'art que pour la masse : cet
» *ouvrage fut* le labyrinthe devenu si célèbre,
» même parmi les Grecs. »

» Après la mort de Mendès, cinq généra-
» tions s'étant écoulées dans l'anarchie, un
» homme des basses classes du peuple fut élu
» roi. Les Égyptiens le nomment *Ketès*, et les
» Grecs *Protée*, qui fut contemporain de la

» guerre de Troie, etc. » (comme nous l'avons dit plus haut).

Remarquez que Diodore place la guerre de Troie vers l'an 1188. Comment compte-t-il une immense série de rois entre cette guerre et le règne de Sésostris, quand Hérodote, Porphyre, Strabon et plusieurs autres anciens nous indiquent ces deux époques comme assez rapprochées? En examinant son récit, nous pensons découvrir la source de son erreur dans un défaut de jugement et dans la négligence habituelle de cet auteur qui, empruntant ses récits de diverses mains, en a fait de vicieuses combinaisons, et qui, dans le cas présent, ne s'est pas aperçu qu'il employait deux fois des temps et des rois qui sont en partie les mêmes.

En effet, si l'on compare les deux parties de sa liste, qui sont, l'une entre Bocchoris et Psammétik, l'autre entre Amasis et Mendès, on verra que les personnages et les faits sont absolument les mêmes, quoique sous des noms différens. Le tableau ci-après rend cette identité sensible.

RÉCIT Ier.

Amasis (ou Amosis), tyran détesté ; ses sujets se livrent de plein gré à

Actisanes, roi des Éthiopiens, lequel gouverne avec douceur : il abolit la peine de *mort*, et se contente d'envoyer les criminels habiter un lieu désert.

Après *Actisanes*, le peuple égyptien *devenu libre*, élit un roi appelé *Mendès*, qui construisit le *labyrinthe*.

Après *Mendès*, *anarchie* ou interrègne.

RÉCIT II.

DIODORE.	HÉRODOTE.
Bocchoris (*selon les listes*) fut brûlé vif au bout de 6 ans de règne (sans doute pour cause de tyrannie) , Par *Sabako*, *roi d'Éthiopie*, que sa douceur et sa piété distinguent d'ailleurs des rois précédens : il abolit la peine de *mort*, même pour les criminels, et il la commua en travaux publics de canaux , de	*Anusis* (prononcé Anousis par les Grecs, lequel se rapproche beaucoup d'*Amosis*) , après un court règne est détrôné par *Sabako*, roi d'Éthiopie, qui régna avec douceur pendant 50 ans ; *il ne fit mourir personne* ; mais, selon la qualité du crime, il condamnait le coupable à travailler aux canaux et aux chaussées. Il se retira

chaussées, etc., utiles au pays.	sur un avis qu'il reçut en songe. (Diodore a copié le reste.)
Il se retira, sur un avis qu'il reçut en songe.	
Après *Sabako*, *anarchie* de 2 ans. Douze grands se liguent et se font rois : ils construisent ensemble le *labyrinthe*.	Après *Sabako* revient *Anusis*, puis *Séthon*, prêtre de Phtha.
Puis la guerre éclate entre eux : Psammitichus reste seul.	Puis les Égyptiens *devenus libres*, et ne pouvant vivre sans rois, en élisent *douze*, etc.

Il est sensible dans ce tableau, qu'*Actisanes* et *Sabako* sont un seul et même personnage, cité par des auteurs divers, sous deux noms différens. Sabako peut être son nom *éthiopien*, et l'autre, un nom égyptien ou composé grec : non-seulement ses actions caractéristiques sont les mêmes, les faits antécédens et les subséquens sont encore identiques. « Il règne avec » douceur et justice; il *abolit* la peine de mort; » il se retire volontairement; les Égyptiens *restent libres;* ils se font un *roi*, ou un *gouvernement spontané* sous lequel est bâti le labyrinthe, etc... » Avant l'invasion de l'*Éthiopien* régnait un tyran. Hérodote ne le dit pas positivement d'*Anusis*, mais il ne dit rien de con-

traire; et entre ce nom d'*Anousis* et celui *d'Amosis* ou *Amasis*, il y a tant d'analogie, que l'on a droit de supposer l'altération d'une lettre par les copistes : il est vrai que Diodore représente *Bocchoris* comme un sage (*a*) et un législateur, antérieur de *plusieurs temps* à Sabako; tandis que les listes font brûler vif *Bocchoris*, sans doute pour cause de tyrannie; mais, outre que ce nom a pu être commun à plusieurs princes, les dissonances des auteurs sur cette circonstance prouvent seulement leur peu de soin et d'instruction. C'est un reproche dont ne peut se laver le compilateur Diodore; il est clair qu'il a composé son récit de morceaux tirés de divers historiens, l'un évidemment Hérodote, et l'autre Manéthon, comme nous allons le voir, et peut-être *Hécatée*, ou quelque Grec du temps des Ptolomées; malheureusement pour lui et pour nous, n'ayant pas pris le temps, ou n'ayant pas eu l'art d'analyser et de comparer, il a commis ici les mêmes fautes que dans sa Chronologie des Mèdes et des Assyriens, en doublant des faits et des personnages qui essentiellement sont les mêmes : il faut donc supprimer de sa liste tout ce qu'il dit

(*a*) Ce doit être lui dont le père *Gnephactus* maudit la mémoire de Menas.

des successeurs du fils de *Sésostris* ou *Sésoosis*, jusqu'à Protée, et alors on voit qu'il reste purement copiste d'Hérodote en cette période.....

Mais où a-t-il pris cette *immense série de rois* entre Sésostris et l'*Amosis* ou *Anousis* de *Sabako ?* Nous trouvons la solution de cette énigme dans la liste qu'Africanus nous présente comme copiée de Manéthon.

En effet, après y avoir supposé que *Sésostris* fut le troisième prince de la douzième dynastie, cet auteur lui donne pour successeurs, d'abord 50 rois diospolites ou thébains (dynastie 13ᵉ), puis un nombre indéfini de rois xoïthes (dynastie 14ᵉ), plus les six rois pasteurs arabes qui envahirent l'Égypte (dynastie 15ᵉ), plus les pasteurs grecs au nombre de 32 (dynastie 16ᵉ), et encore d'autres rois pasteurs et thébains, au nombre de 43 (dynastie 17ᵉ); enfin les 16 rois connus de la dynastie 18ᵉ, laquelle précéda le vrai Sésostris, Séthos de Manéthon, etc.

Ainsi voilà bien plus de 157 règnes cités, sans compter les inconnus de la dynastie 14ᵉ, et tous ceux qui se placent entre *Sésostris-Séthos* et Sabako : nous ne pouvons douter que ce ne soit ici la source où a puisé Diodore, et alors il est démontré, 1° qu'il a partagé l'er-

reur dont nous avons convaincu Africanus par le propre texte de Manéthon en Josèphe, au sujet de l'époque de Sésostris, rejetée par-delà l'an 2600 avant J.-C; 2° que Manéthon lui-même est atteint et convaincu de cette erreur, puisque Diodore qui a écrit 280 ans avant Africanus, nous retrace le même système que ce prêtre. Nous devons donc regarder Manéthon, non pas comme l'auteur premier, comme l'inventeur prémédité de tout ce système de confusion, mais comme le compilateur malhabile et ignorant qui ayant eu en sa possession des archives de diverses villes, des chroniques de diverses mains, rédigées peut-être en idiomes divers, n'a pas eu le tact d'y reconnaître des faits foncièrement les mêmes, présentés sous des formes un peu différentes. De telles méprises sont grossières, sans doute; mais si l'on considère que les manuscrits anciens furent souvent écrits énigmatiquement, par suite de l'esprit mystérieux et jaloux des prêtres et des gouvernans; que, bornés à très-peu de copies, ils n'étaient soumis à aucun contrôle; que plus tard les copistes les altérèrent habituellement et impunément; que tout travail de collation et de correction devint d'une grande difficulté; qu'à des époques tardives, des compilateurs, tels que Ktésias et Mané-

thon, se prévalant des notions presque exclusives qu'ils eurent chacun en leur genre, s'en firent un moyen de faveur et de fortune près des princes, on concevra comment et jusqu'à quel point de tels abus ont été faciles. Maintenant que celui de notre sujet est signalé et reconnu, revenons au point d'où nous sommes partis, au règne de *Sésostris*, considéré comme moyen de calculer et de mettre en ordre les règnes antérieurs mentionnés par Diodore.

Cet auteur nous a dit (ci-devant, page 150) que le roi *Moïris*, qui creusa le célèbre lac de son nom, avait vécu sept générations avant Sésostris; c'est-à-dire, selon sa méthode, qu'il y aurait eu cinq règnes entre ces deux princes : s'il était exact en ce récit, *Moïris* serait le douzième roi de la dynastie 18e, nommé *Acherrès*; la différence de nom ne serait pas une difficulté, puisqu'il est constant que la plupart des rois eurent plusieurs noms, ou surnoms épithétiques provenans de leurs actions ou de leur caractère; mais parce que Diodore ajoute que douze générations avant Moïris le roi *Uchoreus* avait bâti de fond en comble Memphis la neuve, en détournant le Nil, en comblant son lit, etc., nous avons le droit de lui opposer un de ses propres guides, Manéthon, qui, dans le passage très-

détaillé que cite Josèphe, et dans toutes les listes de ses copistes, établit toujours la dynastie 18e comme ayant précédé immédiatement le règne de Séthos bien indiqué par Josèphe et par Manéthon, pour être Sésostris, chef de la dynastie 19e..... Or, s'il est prouvé, comme nous le croyons, qu'avant le sixième roi de la dynastie 18e, c'est-à-dire avant *Tethmos*, les rois de Thèbes ne régnèrent point sur l'ancienne Memphis; que cette capitale et toute la Basse-Égypte furent alors sous la domination des pasteurs, et précédemment sous celle des rois indigènes : s'il est prouvé que ce *Tethmos*, qui, le premier des rois de Thèbes, régna sur l'ancienne Memphis, et cela, douze générations avant Sésostris (en style de Diodore); il s'ensuit que *Memphis-la-Neuve* n'a pu être bâtie que par l'un des successeurs de Tethmos; que par conséquent *Uchoreus* et *Moïris* doivent se trouver dans les dix princes qui séparent Tethmos de Sésostris, et que les dix-sept générations entre ce dernier et *Uchoreus*, rentrent dans la classe de celles dont nous avons vu Diodore être si prodigue dans tout son récit. Nous répéterons donc ce que nous avons dit plus haut, « que *Uchoreus* a dû être *Achoris*,
» dixième roi de la dynastie 18e, et que *Moïris*

» doit avoir été *Acherrès*, et peut-être encore » mieux *Ramessès*, aïeul de Sésostris, (*a*) lequel, par la longueur de son règne, offre le » temps nécessaire à de grands ouvrages, tandis que par son rapprochement de Sésostris, » il remplit l'indication d'Hérodote sur la contiguité de ce dernier prince et de Moïris. »

Maintenant si nous partons de cette hypothèse, et que nous disions avec Diodore, que « huit générations avant *Uchoreus-Achoris*, » avait régné à Thèbes un prince nommé par » les Thébains *Osymandua*, » ce roi se trouvera être ou *Chebron* ou *Amenoph I* (deuxième et troisième rois de la dynastie 18[e]), lesquels régnèrent à Thèbes, tandis que les pasteurs régnaient dans l'ancienne Memphis.

Cet Osymandua dut être un prince riche, puissant et ami des arts, puisqu'il fit construire à Thèbes un zodiaque de 360 coudées de circonférence sur une coudée de largeur ou hauteur, tout en or massif, et qu'il eut une bibliothèque nombreuse, à laquelle il fit mettre pour inscription : *Médecine* ou *Pharmacie* de l'*ame*. Il fit aussi bâtir un palais dont les rui-

(*a*) On a lieu de croire que ce fut ce Ramessès qu força les Hébreux de bâtir les villes de Ramessès et de Phitom, autre analogie.

nes viennent d'être splendidement ressuscitées par les savans français de l'expédition d'Égypte. Sur les murs de ce palais « les prêtres thé-
» bains, au temps de Ptolomée Lagus, (*a*)
» montraient aux voyageurs grecs des sculp-
» tures d'un travail exquis, qui, entre autres
» scènes, représentaient une guerre mémora-
» ble que fit (ou soutint) Osymandua contre
» des étrangers révoltés. Sur un premier mur
» on voyait ce roi attaquant une muraille bai-
» gnée par un fleuve, et combattant à la tête
» de ses troupes, escorté d'un lion terrible qui
» le défend : les uns disent que ce fut réelle-
» ment un lion privé que posséda le prince;
» d'autres soutiennent que ce n'est qu'un em-
» blème par lequel *Osymandua*, qui fut aussi
» *vaniteux* que brave, a voulu figurer son
» propre caractère. Sur un second mur, on
» lui présente des prisonniers qui n'ont ni
» *mains* ni *parties génitales*, pour signifier,
» dit-on, que dans le danger, ces hommes
» n'ont eu que des *cœurs de femmes* et des
» mains faibles et incapables. — Les prêtres
» disaient encore que l'armée d'Osymandua,
» dans cette expédition, avait été composée
» de 400,000 piétons et de 20,000 cavaliers;

(*a*) Diod. sicul., lib. 1, pag. 57.

» qu'il l'avait divisée en *quatre* corps, comman-
» dés par ses fils ; enfin ils ajoutaient que ces
» *étrangers révoltés* furent les *Bactriens.* »

Si ce dernier mot ne résout pas l'énigme, il va la compliquer beaucoup... En effet, d'après l'autorité d'Hérodote et des prêtres de son temps, il était de foi historique en Égypte, qu'*aucun roi du pays ne s'était illustré par des guerres étrangères avant Sésostris*, et cependant ici Diodore nous présente un roi qui, dans son système généalogique, aurait précédé Sésostris de 27 générations, et ce roi aurait fait contre un pays aussi lointain que la Bactriane, *deux expéditions, deux guerres !* Car dès lors que les *Bactriens* sont des *révoltés*, il faut admettre qu'antécédemment il a fallu les *attaquer*, les *soumettre* : comment un fait si marquant eût-il été totalement oublié ? et à quelle époque, en quel temps avant Sésostris a-t-il pu arriver ? Aurait-il précédé l'invasion des pasteurs ? cela choque toute vraisemblance. Aurait-il été subséquent ? il tombe dans une période connue qui ne saurait l'admettre. D'après ces préliminaires, méditant notre texte, voici ce qui nous a paru être, sinon la vérité, du moins la vraisemblance.

D'abord nous remarquons ces mots : *un roi*

que les habitans de Thèbes nomment Osymandua. Les Thébains ou *Hauts-Égyptiens*, en beaucoup de choses, et notamment en dialecte, différèrent des Memphites ou *Bas-Égyptiens.* (*a*) Ils auront pu donner un nom différent à un roi qui leur aurait été commun, et qui serait foncièrement le même. Voyons si les circonstances citées ne nous le feraient pas reconnaître.

« *Osymandua* fait la guerre aux Bactriens. »

Sésostris la fit aux Mèdes et aux Perses, qui furent leurs voisins.

« L'armée d'*Osymandua* est de 400,000 pié-
» tons et de 20,000 cavaliers. »

L'armée de Sésostris fut de 600,000.

« Les prisonniers sont présentés à *Osyman-*
» *dua*, privés de leurs mains et de l'organe
» viril, pour désigner leur faiblesse, leur in-
» capacité. »

Sur les monumens de Sésostris on voyait l'image sculptée de l'organe viril, pour désigner les peuples qui s'étaient bravement défendus, et celui du sexe féminin, pour désigner ceux qui s'étaient d'abord soumis.

(*a*) Après tant de siècles de réunion ils en diffèrent encore.

« L'un des traits caractéristiques d'*Osymandua* fut l'*orgueil*, la *vanité*. »

Pline a dit de Sésostris, *tantâ superbiâ elatus*, roi bouffi de tant d'orgueil.

« Osymandua avait fait faire sa statue dans
» l'attitude d'un homme assis, et cela d'une
» seule pierre si *grande*, que le pied avait
» *sept* coudées de longueur. C'était la plus
» grande de toutes celles d'Égypte.... Les sta-
» tues de sa mère et de sa fille, aussi d'un
» seul morceau, mais moins grandes, étaient
» appuyées contre ses genoux, l'une à droite,
» et l'autre à gauche. »

Sésostris fit placer à Memphis, dans le temple de Phtha, sa statue et celle de sa femme, l'une et l'autre de 30 coudées de hauteur, et d'un seul bloc de pierre; il y joignit celles de ses fils, hautes de 20 coudées.

Sur la statue d'Osymandua était cette inscription :

« Je suis Osymandua, *roi des rois* : si quel-
» qu'un veut connaître ma puissance et où je
» repose, qu'il démolisse quelqu'un de mes
» ouvrages ! »

Sur les monumens militaires de Sésostris on lisait :

« Sésostris, *roi des rois*, seigneur des sei-

» gneurs, a subjugué ce pays par la force de
» ses armes. »

Pourquoi tant d'analogie d'actions et de caractère ? N'indiquent-elles pas un seul et même personnage ? La différence de nom n'y fait rien : nous avons vu nombre de ces rois anciens en avoir plusieurs : nous savons que Sésostris lui-même en porte cinq, et entre autres celui de *Ramessès* ou *Ramsis*, qui diffère de celui-là autant qu'*Osymandua* ? Ce nom de *Ramessès* nous devient même la preuve positive que *Sésostris* régna dans Thèbes, y habita temporairement, et y fit construire de ces grands ouvrages destinés à immortaliser son nom. Écoutons Tacite lorsque, parlant du voyage que *Germanicus* fit dans la Haute-Égypte, il décrit l'étonnement de ce prince à la vue « des
» prodigieux monumens de Thèbes, et entre au-
» tres, des immenses obélisques chargés d'ins-
» criptions qui exprimaient son ancienne puis-
» sance. Le plus ancien des prêtres, interrogé
» par Germanicus sur le sens littéral des mots
» égyptiens, interpréta que, jadis le pays eut
» 700,000 hommes portant les armes; qu'avec
» cette armée *Rhamsès* subjugua la Libye, l'É-
» thiopie, les Mèdes, les Perses, les *Bactriens*

(*a*) Tacite, *Annal.*, lib II, année 772.

» et les Scythes; qu'il conquit également la » Syrie, l'Arménie, la Cappadoce, la Bithynie » et la Lycie jusqu'à la mer. (*a*) Le prêtre lut » ensuite quels tributs (annuels) avaient été » imposés aux peuples vaincus, tant en or » qu'en argent; le nombre des armes, des che- » vaux et des offrandes faites aux dieux, en » ivoire et en aromates; enfin les quantités de » blé et de denrées fournies, qui égalaient tout » ce que lèvent les Romains et les Parthes au » faîte de leur puissance. »

Voilà trait pour trait le conquérant Sésostris, tel que nous le peignent tous les historiens : ainsi nous avons la certitude que, dans la répartition de ses monumens, il n'oublia pas Thèbes, qui, à raison de son antique suprématie et de la beauté des carrières voisines, dut avoir un attrait particulier pour lui. Dans cette inscription nous avons une mention spéciale des *Bactriens* cités dans l'histoire d'Osymandua : l'armée de celui-ci n'est que de 400,000 hommes; mais il peut avoir existé ce cas où les *Bactriens* s'étant révoltés, Sésostris, irrité, aura porté sur eux 400,000 hommes, avec une

(*a*) Remarquez bien que sur ce monument autographe, il n'est pas donné le plus léger indice des puissantes cités de Ninive et de Babylone.

rapidité qui n'aura exigé que quelques mois de campagne. D'ailleurs, comment imaginer qu'un homme du caractère de Sésostris eût souffert sous ses yeux une *statue, la plus finie, la plus grande* de toutes celles de l'Égypte, si elle n'eût été la sienne? Nous sommes donc portés à penser que tout ce palais, vu par les voyageurs grecs du temps de Ptolomée Lagus, et restauré en ce moment sous nos yeux par les savans voyageurs français, a été un ouvrage spécial de Sésostris, qui lui a donné cette forme singulière dont ils font la remarque, et que l'on ne trouve dans aucune autre construction. Ce prince régnant à la fois sur Memphis et Thèbes, aura partagé ses faveurs entre ces deux métropoles, et nous avons tout droit d'attribuer à sa magnificence les cent écuries royales distribuées par relais égaux entre ces deux cités, et fournies chacune de 200 chevaux toujours prêts à partir, et formant ensemble le nombre des 20,000 chevaux de l'expédition d'*Osymandua :* notez que Memphis n'étant pas encore bâtie, selon Diodore, au temps de ce dernier, il n'a pu établir ces relais, qui eussent été sans objet. Concluons qu'Osymandua n'a dû être qu'un nom épithétique donné à *Sésostris* par les Thébains, à raison de quelque *qualité* ou *action* de ce prince

qui les aura plus frappés. En pareil cas les Arabes l'eussent appelé le *père du cercle d'or ;* et puisque le mot *mand*, *mund* et *mandala* a signifié dans beaucoup de langues anciennes le *cercle céleste* et *zodiacal*, peut-être en langage thébain *Osymandua* a-t-il signifié quelque chose de semblable à *roi du monde.*

Maintenant, si Diodore a commis, à l'égard de ce prince, une de ces confusions dont il nous a fourni plusieurs exemples, quelle confiance lui accorderons-nous pour les temps qu'il dit avoir précédé, surtout lorsqu'il ne nous dit rien de précis sur le nombre et la durée des règnes remontant d'Osymandua à Busiris II ? Tout ce que nous pouvons inférer de son récit, c'est que réellement ce dernier prince ajouta des embellissemens considérables à la ville de Thèbes, et cela à une époque reculée, que les anciens n'ont pu fixer. Aujourd'hui que les savans français, dans leur description pittoresque de cette cité, nous fournissent de nouveaux moyens de raisonnement, nous remarquerons, dans la totalité des monumens, une circonstance qui donne quelque lumière... Cette circonstance est que l'image du *taureau* ou *bœuf Apis* ne se montre presque nulle part, tandis que partout on trouve prodiguée celle du *be-*

lier, emblème du soleil, parcourant le signe de ce nom, sous le nom et la forme de *Jupiter Ammon :* c'est évidemment en l'honneur de cette constellation qu'a été dressée la ligne étonnante des beliers colossaux de Karnak, laquelle se prolonge sur deux rangs, pendant une demi-lieue. Or, puisque le soleil ne commença de quitter le signe du taureau que dans le 26e siècle avant notre ère, pour entrer en celui du *belier ;* et puisque sa présence en ce dernier signe ne devint bien sensible que vers l'an 2450, ou 2400, n'est-il pas naturel d'en inférer que ce fut seulement à cette époque et après cette date, que fut bâtie cette portion de Thèbes qui porte le nom de *Karnak*, et qui, par les soins de Busiris et de ses successeurs, atteignit ce degré de magnificence dont la renommée remplit l'ancien monde, et dont les ruines restaurées étonnent notre imagination?... Dans cette hypothèse nous dirons que Thèbes, dès lors ancienne, dès lors puissante, prit un nouveau degré d'activité par suite soit d'accroissement de territoire, soit d'exploitation d'une nouvelle branche de commerce qui aurait procuré plus de richesses et plus de bras. Six siècles se seraient écoulés dans une paix industrieuse, jusqu'à ce que les pasteurs arabes eussent envahi

la Basse-Égypte (vers l'an 1800). Le voisinage de ces étrangers aurait occasioné d'abord un régime défensif, puis un système d'agression et d'habitudes militaires, qui, en délivrant l'Égypte de ses oppresseurs, y opéra le double changement très-important de réunir toutes ses parties en une monarchie unique, et de constituer cette monarchie sous des auspices militaires... Les rois de Thèbes, devenus libérateurs et possesseurs de Memphis, dans le 16e siècle, furent obligés de se rapprocher souvent du Delta, où se trouvait la plus grande masse de population et le plus pressant besoin d'administration, à raison des mouvemens du fleuve. L'un d'eux bâtit une ville neuve qui devint rivale de l'antique métropole ; mais cette dernière, toujours riche de son territoire, de son commerce, de ses carrières, de ses monumens, et de la présence des anciennes familles opulentes, perdit peu de son activité et rien de sa magnificence. Sésostris trouva Thèbes en cette situation à l'époque de 1370 à 1360. Loin d'y rien soustraire, il y ajouta : aussi voyons-nous que cinq siècles après lui, l'Asie occidentale et la Grèce parlaient de Thèbes avec cette admiration dont Homère nous a transmis le témoignage, et avec cette circonstance remarqua-

ble, que de ses cent portes il fait sortir précisément le même nombre de 20,000 (*a*) cavaliers mentionnés dans l'armée d'Osymandua, et dans les 100 écuries royales de Memphis à Thèbes. Après cette époque, il paraît qu'un premier et grave revers fut essuyé par cette métropole, selon le témoignage d'Ammien Marcellin, lorsqu'il nous dit (*b*) « que vers le temps où les » Carthaginois commencèrent d'étendre au loin » leur puissance, une armée conduite par leurs » généraux fondit à l'improviste sur Thèbes, » et la saccagea. »

(*a*) Le texte dit 200 chars par chacune des 100 portes ; et nous voyons dans les monumens que chaque char n'a qu'un cheval.

(*b*) Ammien Marcell., lib. XVII, page 90, *de Bello persico*. Diodore, lib. IV, pag. 263, W. parlant des exploits d'Hercule, dit « qu'il bâtit en Libye une ville » appelée *Hécatompyle* (du nombre de ses 100 por- » tes), laquelle a fleuri pendant une longue série de » siècles, jusqu'à ce que les Carthaginois ayant dirigé » contre elle une armée commandée par d'habiles géné- » raux, réussirent à s'en emparer. » Les auteurs de la description de Thèbes, qui nient le fait, veulent que Diodore ait récité une fable et qu'Ammien l'ait répétée : mais il est clair qu'Ammien a puisé à une autre source, et probablement dans les livres de Juba, la circonstance de temps qu'il désigne.

Selon Josèphe, Carthage fut fondée par Didon, l'an 889 av. J.-C., selon *Solin* (chap. 30), ce fut l'an 894 ; mais la plupart des historiens assurent que Didon n'y conduisit qu'un nouveau supplément de colons. Quoi qu'il en soit, nous avons un moyen de préciser le temps indiqué par Ammien Marcellin, et ce moyen nous est fourni par des écrivains juifs, contemporains de l'événement.

Le docte Bochart a démontré que dans les livres juifs le nom de *No-amon* est celui de la ville appelée *Thèbes* par les Grecs ; or, vers la fin du règne de Jéroboam II sur les dix tribus, c'est-à-dire un peu avant l'an 780, nous trouvons un prophète qui, menaçant Ninive d'une grande catastrophe, lui cite l'exemple récent d'une cité qui l'aurait égalée en splendeur et en puissance.

(Ville superbe) dit Nahum, (*a*) « es-tu meil-

(*a*) Josèphe, lib. IX, chap. II, place Nahum vers le temps de Manahem (778), et le livre des Rois place Jonas sous le règne de Jéroboam II, mort en 780. Il paraît que vers cette époque, il y eut un moment de grave danger pour Ninive, peut-être de la part des Kimmériens, dont Strabon, lib. III, pag. 222, place une terrible incursion au temps d'Homère, par conséquent vers l'an 790 à 800 : cette secousse semble avoir

» leure que *No-ammon*, assise entre les fleuves
» (ou canaux), entourée d'eau de tous côtés, qui
» pour rempart a les *eaux des eaux*, qui pour
» ses défenseurs a l'Éthiopien (*Kush*), et les
» Égyptiens, et le *sans-bornes* (*a*) *Phut*, et
» les Libyens ;... et cependant elle a été dépor-
» tée et emmenée captive.... Ses enfans ont été
» brisés dans ses places publiques, et ses riches
» ont été tirés au sort (par le vainqueur), et
» liés de chaînes de fer. »

Quelques savans critiques ont prétendu voir dans l'expression du texte, les *eaux des eaux*, une mention expresse de la *mer*, et par cette raison ils ont prétendu que *No-ammon* devait se trouver dans la Basse-Égypte; mais dans l'idiome hébreu, la mer n'a pas d'autre nom que les *eaux des eaux*, c'est-à-dire une grande étendue d'eau : or, cette circonstance avait lieu pour Thèbes pendant les deux mois de l'inondation, qui donnait au pays l'apparence d'une mer.... Une seule expression eût pu constater le voisinage réel de la vraie mer, c'eût été de dire l'*eau salée*.... On peut donc assurer que

réveillé de leur indolence les rois de Ninive, qui depuis *Phul*, alors mis en scène, se montrèrent tous actifs.

(*a*) Les traducteurs divaguent sur le texte de ce mot, qui hors ce sens n'en a aucun.

le prophète a eu en vue *Thèbes*, demeure du dieu *Amon* (na amoun), et qu'il a fait allusion à son pillage par les Carthaginois. Or comme Ninive n'offre aucun indice de *secousse* et de *danger* depuis Phul, qui paraît avoir commencé de régner vers 770; comme l'époque de cette secousse ou danger paraît avoir précédé et même préparé le règne de ce prince; et comme le règne de Jéroboam II se trouve finir à l'an 780, nous pensons que le sac de Thèbes eut lieu entre les années 700 à 790, environ 30 ou 40 ans avant la fondation de Rome, et à une époque où réellement Carthage commença de développer sa puissance en Afrique.

Un second revers dut avoir lieu du temps de Sabako, lorsque, vers l'an 750, ce roi éthiopien vint s'emparer de l'Égypte; il est de toute vraisemblance que Thèbes fut encore pillée ou rançonnée : d'après ces atteintes portées à sa sécurité et à sa richesse, cette ville dut décliner de jour en jour; le fanatisme insensé de Kambyses lui porta un dernier coup lorsque ce tyran la fit incendier et saccager pendant plusieurs jours, en 525. Enfin la création d'Alexandrie, en attirant au bord de la mer tout le commerce et toute l'industrie du pays, acheva d'éteindre la vie et la splendeur de cette cité.

Voilà en peu de mots l'histoire du royaume de Thèbes, depuis le vingt-cinquième siècle avant notre ère : dans cette période de deux mille ans, vaguement décrite par Diodore, ce compilateur mérite deux nouveaux reproches; l'un d'avoir omis l'invasion et le règne des pasteurs arabes qui eurent une influence si marquée sur le sort et la direction des affaires de toute l'Égypte; l'autre de n'avoir fait aucune mention de la liste des rois thébains, découverte par Érathosthènes. (*a*) S'il eût lié cette liste à quelque époque connue, nous eussions pu tirer parti de la série des règnes qu'elle présente, quoique le Syncelle qui nous l'a transmise, l'ait beaucoup altérée : tout ce que nous y pouvons voir, c'est que ces rois régnèrent uniquement sur la Haute-Égypte, et non sur Memphis et sur le Delta : mais en quel siècle, c'est ce que rien n'indique, aucun d'eux n'ayant de ressemblance avec ceux des listes. Il est bien vrai qu'entre *Menès* et *Busiris* I[er], Diodore compte 1400 ans répartis sur 52 règnes successifs (27 ans par règne); puis entre Busiris I et Busiris II, sept règnes complets, c'est-à-dire près de 200 ans : comptons pour le tout, 1600

(*a*) *Voyez* Marsham, et mieux encore Desvignoles, tom. II, pag. 736 et suiv.

ans : d'où les ferons-nous partir ? La date de Busiris II n'est pas connue : seulement nous voyons que ce roi n'a pu précéder le vingt-cinquième siècle avant notre ère, puisque tous ses monumens sont marqués du signe d'*Aries :* si nous partons de ce vingt-cinquième siècle, les 1600 ans nous mènent au siècle quarantième; mais alors Menès sera postérieur de 600 ans au zodiaque d'*Esneh*, qui date de 4600 : et Diodore lui-même (page 186) dit que les lois des Égyptiens florissaient selon eux depuis 4700 ans.... Il faut donc convenir que l'antiquité de Thèbes remonte par delà tout ce qui nous est connu, et que les savans égyptiens avaient de bonnes raisons pour parler de 9 mille ans à Solon, et de 13 mille à *Pomponius Mela.* Nous autres modernes nous sommes devenus si habiles, que nous avons trouvé le secret de bâillonner la nature et les monumens.

Ici se présente une objection contre l'antiquité du royaume de Thèbes, admise comme plus grande que celle du royaume de Memphis. Pourquoi, dira-t-on, le culte du *Taureau* se trouve-t-il conservé presque exclusivement en cette dernière ville, quand le culte plus récent du Belier se montre presque exclusivement dans les ruines de Thèbes? Nous trouvons à

cette singularité une réponse qui nous semble naturelle. Les Égyptiens de Memphis ayant été subjugués au dix-neuvième siècle avant notre ère, par les pasteurs arabes, le cours des observations astronomiques et du culte religieux fut arrêté; la doctrine et les usages restèrent où ils étaient; et si l'on observe que les Grecs et les Latins parlaient encore du Taureau comme constellation dominante au printemps, quand le Belier était déjà très-avancé, l'on sera porté à croire que les Égyptiens de Memphis n'avaient pas encore, au dix-neuvième siècle avant notre ère, changé leurs habitudes à cet égard: les Thébains, au contraire, n'ayant subi aucune interruption, ni de gouvernement civil, ni d'observations astronomiques, ont suivi le cours du ciel, la marche du zodiaque, et lorsqu'ils ont vu le soleil entré d'*un* degré dans le signe du Belier, ils ont délaissé le Taureau que délaissait l'astre dominateur et régulateur.

En terminant ici nos recherches, nous voulons présenter quelques idées que nous croyons justes, sur le foyer originel d'un système mythologique devenu célèbre dans l'ancien occident. Quelques auteurs, Diodore entre autres, nous parlant des usages singuliers que les Égyptiens, encore au temps de César, pratiquaient

pour la sépulture des morts, nous avertissent que l'invention de ces usages, comme de la plupart de ceux de ce peuple, remontait à une antiquité très-reculée. « Aussitôt qu'un homme » meurt, nous disent-ils, les préposés à l'en- » sevelissement se présentent; (*a*) un marché » volontaire se conclut; on leur livre le corps; » ils l'emportent, le vident de ses parties mol- » les, le salent, l'embaument, le sèchent, et au » bout de 30 jours ils le rendent dans un état » de momie si parfait, qu'il semble encore vi- » vre. Il s'agit de le porter au tombeau : on ne » le peut sans prévenir les juges et la famille, » du jour fixé pour cet acte : le corps doit tra- » verser le lac; une barque est construite; un » pilote, nommé *Karon* en langue égyptienne, » la dirige.... Avant d'y poser le corps, la loi » permet à tout citoyen de venir porter sa » plainte contre le mort. Les juges réunis au » nombre de quarante, écoutent l'accusation. » Si le mort est convaincu d'avoir été vicieux, » injuste, ils portent une sentence qui le prive » de la sépulture..... Si l'accusateur est dans son » tort, il subit lui-même une peine grave. Si le » mort est absous, et demeure pur, ses parens » quittent leurs habits de deuil, font son élo-

(*a*) Diod. sicul. pag. 101, W.

» ge...., et il est porté au tombeau avec tous » les honneurs, au milieu des félicitations qui » lui sont adressées sur l'éternité de bonheur » où il entre, etc. »

Nos auteurs conviennent que ce sont ces usages qui, portés en Grèce, y répandirent les idées du Tartare, de l'Élysée et de toute la fable de Karon et de l'Achéron; mais leur récit nous conduit à d'autres notions plus instructives.

1° Nous remarquons que la circonstance de *passer un lac*, ne convient qu'à très-peu de localités en Égypte, et que primitivement ce fut le fleuve qu'on traversa.

2° *Traverser le fleuve* ne peut s'appliquer à *Memphis* la neuve, attendu que tous les tombeaux se trouvent à l'ouest du Nil, où elle-même fut située, et qu'il n'existe aucun cimetière à son *est*, dans le mont Moqattam, ou dans la plaine contiguë.

3° *Traverser le Nil* convient mieux à l'ancienne Memphis bâtie à l'est du fleuve; mais la plaine à l'ouest offre trop peu de tombeaux, vu la proportion que dut exiger cette capitale; et de plus, l'usage dut être aboli par les 200 ans de tyrannie des *Pasteurs-Arabes :* cette localité n'offre donc point le concours de circonstances requis. Pour le trouver, il nous faut remonter

à Thèbes. Là, sur la rive orientale du Nil, nous avons une cité antique et immense; sur la rive occidentale nous trouvons d'abord une plaine cultivable, jadis traversée de canaux d'arrosement, qui furent les neuf branches du *Styx*; puis des bois de palmiers, dont l'ombrage, en ce climat brûlant, procurait le bien-être des Champs-Élysées; puis enfin un escarpement de montagne calcaire qui, sur une hauteur de quatre ou cinq cents pieds et plus d'une lieue de longueur, est percé d'une innombrable quantité de trous semblables à des fenêtres de maisons ou à des sabords de vaisseau; chacun de ces trous formant l'ouverture d'un long boyau ou galerie, ramifié dans l'intérieur de la montagne, et rempli jadis d'une si prodigieuse quantité de momies, qu'aujourd'hui, après plusieurs siècles de spoliations, les voyageurs français en portent le nombre à plusieurs millions. Ce furent là les tombeaux des habitans de Thèbes, qui ne pouvaient y arriver qu'en traversant le Nil dans la barque de Karon, et qui, devenus les libérateurs de Memphis et de la Basse-Égypte par l'expulsion des pasteurs Arabes, vers l'an 1550, y introduisirent ces usages, peut-être inconnus : peut-être encore fut-ce à raison de ce voisinage que les Grecs en

eurent connaissance soit par leurs propres navigateurs, soit par les Phéniciens : toujours paraît-il vrai que c'est vers cette époque qu'on aperçoit l'aurore de ces idées dans l'Occident. Il faut savoir gré aux législateurs de la Grèce d'avoir voulu les employer à épurer les mœurs de leurs peuples féroces ; mais faute de les avoir mises en action positive, ils manquèrent une partie de leur but et n'atteignirent que les esprits timorés. Quelle admirable institution que cette coutume égyptienne ! quelle haute idée elle donne de leurs moralistes !

L'aspect des momies nous suggère une conjecture sur l'intention de leurs physiciens : quand on examine attentivement ces poupées, on est frappé de leur ressemblance avec la chrysalide qui fait passer le ver rampant à l'état d'être volatile. Nous savons que très-anciennement les prêtres thébains se livrèrent à l'étude des choses naturelles ; qu'ils connurent l'organisation, les mœurs, les caractères spéciaux des plantes, des animaux, ainsi que l'influence exercée par la chaleur solaire sur le mouvement et la vie des êtres terrestres. Alors qu'ils eurent posé en principe que le *mouvement vital* (animus) venait d'un *fluide igné*, incorruptible en lui-même et indestructible ; que cette *portion de fluide igné*,

lorsqu'elle abandonnait un corps, retournait au grand réservoir d'où elle venait, et pouvait revenir encore, ils n'eurent plus qu'un pas à faire pour établir la métempsycose, l'immortalité de l'*animus* et la révivification du corps ci-devant *animé* : or comme d'autre part, dans leur système astronomique ou astrologique, au bout de certaines révolutions ou périodes, il se faisait une *restitution* ou rétablissement de toutes choses dans l'état antérieur, il devint facile et comme naturel d'en inférer que l'homme si avide de la vie, participerait à cette faveur : de ce moment ce fut un soin de la plus haute importance de conserver dans le meilleur état possible, l'ancienne habitation de l'ame, ce corps qu'elle devait revenir animer : enfin, parce que dans une certaine classe d'êtres, dans celle des vers à papillon, la nature présente un exemple et un procédé vraiment singuliers de changement et de métamorphose, l'homme imitateur y crut voir l'avis et le modèle de ce qui lui restait à faire, et il tâcha de se faire chrysalide pour devenir papillon.

C'est encore par une conséquence de ces idées que les anciens Égyptiens attachèrent à la construction de leurs tombeaux cette haute importance dont parle Diodore. « Ils ne regardent,

» dit-il, les maisons qu'ils habitent que comme
» des auberges, des lieux de passage, et ils
» mettent peu d'intérêt à les entretenir; mais
» leurs tombeaux, qui sont leurs demeures
» éternelles, ils portent le plus grand soin à les
» bâtir; ils y emploient une partie de leur vie
» et de leur fortune, et c'est de cette idée qu'a
» procédé la magnificence déployée par les rois
» de Thèbes en ces sortes de monumens. »

Ainsi donc il ne faut plus s'étonner de voir que des tyrans, tels que Cheops et Chephren, aient tourmenté pendant 20 ans toute une nation pour construire à leur squelette l'énorme tombeau des pyramides; et lorsque des esprits bénins objectent que cela ne se peut croire, parce que cela est barbare et absurde, on est obligé de leur répondre que malheureusement dans le cours des choses politiques cela doit se croire par ce motif-là même. Au reste, tous les monumens gigantesques de Thèbes, en prouvant une population nombreuse et industrieuse, prouvent aussi l'existence d'un gouvernement despotique, soit royal, soit sacerdotal, qui eut en mains les moyens coactifs de soumettre toute une nation à de telles corvées; et cela devient une nouvelle preuve d'antiquité pour la nation même, en ce qu'elle a dû par-

courir les diverses périodes d'anarchie et de civilisation qui précèdent cet état avant-coureur de la décadence et de la ruine.

En considérant le fardeau habituel de ces accablantes corvées, nous sommes conduits à cette autre idée, que si jamais il a existé un pays où il fut nécessaire d'accorder au peuple un repos légal, celui de chaque *septième jour*, ce fut l'*Égypte;* et puisque notre conjecture est appuyée du témoignage positif d'Hérodote et de la pratique de Moïse, élève des prêtres *égyptiens*, nous posons en fait que le *cycle hebdomadaire* est une invention des Thébains, laquelle se lia à tout leur système astrologique et civil.

Résumons-nous, et disons, 1° que ce fut seulement vers le milieu du seizième siècle avant notre ère (1556), que les habitans de la grande et longue vallée de l'Égypte furent réunis en un seul corps de monarchie et sous un même sceptre;

2° Que ce fut de cette concentration de puissance et de moyens que dérivèrent ensuite, dans un ordre progressif de besoins ou de convenances, les conceptions et opérations gigantesques que l'histoire nous montre dans la Basse-Égypte.

D'abord la création de *Memphis* la neuve, bâtie sur le lit du Nil comblé de main d'homme, et recreusé à l'*est* pour servir de fossé.

Ensuite la construction du lac Mœris, laquelle consista, non pas à creuser un pays entier, comme l'a cru Hérodote, mais à percer un isthme ou langue de terre, pour jeter tout le surplus du Nil dans le bassin concave du *Faïoum*, ainsi que l'a démontré un savant distingué de l'expédition française en Égypte. (*Voyez* le Mémoire de M. Jomart.)

Puis l'établissement et le perfectionnement de l'immense état militaire dont Sésostris profita pour exécuter ses conquêtes.

Puis la masse prodigieuse de richesses de tous genres, attirées sur les bords du Nil, à titre de dépouilles et tributs de l'Asie occidentale subjuguée. (Diodore évalue à douze cents millions le trésor de Rhampsinit, second successeur de Sésostris.)

Puis le changement matériel opéré sur la contexture du pays, à raison de la quantité de digues que fit élever, et de canaux que fit creuser Sésostris.

Enfin l'érection des deux montagnes-pyramides de Cheops et de Chephren, qui furent l'effort suprême d'un despotisme igno-

rant et grossier embarrassé de ses richesses.

3° Avant cette concentration monarchique, nous trouvons l'Égypte divisée en deux royaumes distincts, dont les traces ne se sont jamais entièrement effacées. L'un, le royaume de Thèbes, comprenant la Haute-Égypte ou *Saïd*; l'autre, le royaume du Delta, *Egypte-Inférieure*, ayant pour capitale l'ancienne *Memphis*, située à l'orient du Nil.

Deux siècles et demi avant cette réunion, c'est-à-dire vers l'an 1800 avant notre ère, une irruption de barbares nomades, telle qu'en a éprouvé la Chine, avait subjugué ce royaume de Memphis, qui à cette époque semblerait avoir été sous-divisé en d'autres états soit tributaires, soit indépendans : tout indique que ces barbares furent des hordes arabes, et spécialement les débris des anciennes tribus *Kushites*, *Add* et *Tamoud*, auxquelles il faut joindre les *Madianites* et les *Amalékites*, que les auteurs musulmans nous signalent comme leurs branches et leur parenté, et que l'on retrouve ensuite fixés aux portes de l'Égypte. Le royaume de *Thèbes* ayant résisté à cette invasion, il s'ensuivit un état habituel de guerre dont l'effet fut de réunir tous les nationaux sous un même étendard, et d'expulser finalement les

étrangers. La formation du peuple juif appartient à cette période.

Avant cette invasion des Arabes, c'est-à-dire avant l'an 1800, une profonde obscurité règne sur l'histoire de Memphis et de la Basse-Égypte, sans doute parce que la longue et violente tyrannie des Arabes fit disparaître les monumens, et aussi parce que la constitution géographique du pays, divisé en îles, est favorable au désordre et à l'anarchie. Le royaume de Thèbes, au contraire, homogène en son territoire, et favorisé de ses granits impérissables, nous a transmis, en ses temples, en ses palais, en ses tombeaux, d'innombrables monumens d'une civilisation dont l'origine remonte à une antiquité indéfinie. Malheureusement les secrets en sont exprimés par des figures hiéroglyphiques que l'on sait rarement expliquer. Leur sens, néanmoins, en quelques tableaux astronomiques, s'est montré assez clair pour en déduire des résultats peu contestables... Ainsi, dans le zodiaque du temple de *Dendéra* (jadis *Tentyr*) la disposition des signes et constellations est tellement combinée, que l'on s'accorde à y voir l'état du ciel au moment de la fondation du temple ou de la peinture; et parce que le mouvement annuel de

précession que les astres observent relativement au soleil, semble être un cadran séculaire inventé par la Providence pour révéler ses mystères à l'homme studieux, d'habiles astronomes ont regardé comme certain que la position du soleil dans le signe du Belier, telle que la donne le zodiaque de *Dendéra*, exprimait l'an 2056 avant notre ère, de même qu'une autre disposition des signes dans le zodiaque du temple d'*Esneh* (Latopolis) exprime l'an 4600. Sans doute beaucoup de lecteurs verront avec plaisir les preuves de ces assertions détaillées par l'un des témoins des monumens et l'un des maîtres de l'art; à cet effet nous joignons ici un Mémoire de feu M. Nouet, astronome de l'expédition d'Égypte, dont la copie nous est venue d'une main amie. Ce Mémoire suppose la connaissance de celui publié par Dupuis (dans la *Revue philosophique*, mai 1806), lequel n'est pas l'un des moindres produits de la sagacité et de l'érudition de cet homme, dont le plus grand tort est de n'être pas entendu par les *beaux esprits* qui le censurent.

RECHERCHES

SUR LES ANTIQUITÉS DU TEMPLE DE DENDÉRA, DANS LA HAUTE-ÉGYPTE, D'APRÈS LA CONSTRUCTION DU ZODIAQUE AU PLAFOND DE SON PÉRISTYLE.

PAR M. NOUET.

Le plafond du péristyle du temple de Dendéra est soutenu par vingt-quatre colonnes sur six rangs qui divisent le plafond en sept plates-bandes parallèles à l'axe du temple ; la plate-bande du milieu, beaucoup plus large, comprend dans sa longueur des globes ailés qui en occupent toute la largeur ; les six autres plates-bandes, dont trois, de chaque côté, contiennent chacune deux rangs de figures sculptées en relief et peintes ; elles ont environ trois pieds de hauteur. (*a*)

Les constellations du zodiaque se trouvent dans une moitié de chaque plate-bande extrême à droite et à gauche du péristyle : les

(*a*) C'est-à-dire un *mètre ;* or le *mètre* est juste l'élément du stade égyptien que nous avons vu employé pour la pyramide de Bélus, 3190 ans avant J.-C. *Voyez* tom. 3, pag. 202.

espaces entre chaque constellation, sont occupés par des personnages dont plusieurs, avec les attributs des divinités, doivent avoir avec les constellations des relations qui ne peuvent être données par l'auteur de l'*Origine des Cultes*, lorsqu'il aura sous les yeux le dessin exact et plus en grand de ce péristyle, que la Commission des sciences et arts d'Égypte doit mettre au jour.

La plate-bande extrême à gauche, en entrant sous le péristyle, comprend dans sa demi-largeur, qui se trouve à côté du milieu de ce péristyle, les constellations ascendantes dans l'ordre suivant, à partir du mur du temple : *le Verseau, les Poissons, le Belier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer.* La seconde partie de cette plate-bande est occupée par dix-huit bateaux conduits par des figures emblématiques qui représentent les dix-huit décans, et doivent avoir des relations directes avec chaque constellation. Ce sont ces bateaux qui ont servi de comparaison aux dessinateurs pour placer fidèlement chaque constellation au lieu correspondant sur le plafond.

La dernière plate-bande à droite en entrant sous le péristyle, comprend dans sa demi-largeur, du côté du milieu de ce péristyle, les

six constellations descendantes dans l'ordre suivant, à partir du côté de la cour au mur du temple : *le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne.* L'autre demi-plate-bande renferme dix-huit bateaux qui représentent dix-huit décans.

J'ai remarqué une disposition particulière dans la manière de distribuer les constellations ascendantes et descendantes : le Lion, première constellation descendante, se trouve plus avancé qu'il ne devrait être s'il occupait le milieu de l'espace d'un signe ; la Capricorne, dernière constellation descendante, se trouve contigu au mur du temple ; l'espace qui devrait être entre cette constellation et le temple, se trouve transposé dans la plate-bande des constellations ascendantes, où le Verseau est trop distant du mur du temple. L'espace de la constellation du Cancer est plus petit que celui de l'espace d'un signe. La constellation du Cancer est transposée à l'extrémité de la plate-bande et dans le milieu de sa largeur. Un buste d'Isis, placé au-dessus d'un portique, se trouve occuper la place du Cancer ; au bas de ce portique s'élève une fleur de lotus, du milieu de laquelle sort un serpent. Un soleil placé au solstice, sur le prolongement de la

ligne des bateaux, envoie un faisceau de rayons divergens sur le buste d'Isis : emblème du lever héliaque de Syrius, gardien d'Isis, et placé à la porte du jour.

Ce langage astronomique indique clairement que le soleil, parvenu au solstice, fait, par la force de ses rayons, disparaître Syrius à son lever héliaque; la fleur de lotus annonce le débordement du Nil qui arrive toujours au solstice.

Dans une chambre supérieure du temple, on trouve sculpté au plafond un petit planisphère tracé sur le plan de l'écliptique; les douze constellations y forment une ligne circulaire rentrante, de manière que la dernière constellation se trouve, après sa révolution, passer en partie au-dessus de la première. Ce zodiaque commence par le Lion; chaque constellation semble aller dans le même sens, et la constellation du Cancer empiète au-dessus du Lion, par l'effet de la courbe en portion de spirale.

Cette disposition, d'après les données du zodiaque du péristyle, indique le mouvement d'une période qui a commencé au Lion, et qui doit se terminer dans le Cancer.

On peut conclure de cet exposé et du déplacement sensible et assez reconnaissable aux

extrémités des constellations ascendantes et descendantes du zodiaque du péristyle, l'époque approchée de la construction de ce zodiaque. J'exposerai les résultats des calculs qui conduisent à cette époque, après avoir donné les éclaircissemens suivans.

Les Égyptiens avaient leur année civile de 365 jours, sans aucune intercalation, en sorte que le lever héliaque de Syrius qui répondait à une époque donnée de leur calendrier, ne pouvait revenir à la même époque qu'après une période de 1461 de leurs années civiles; ces 1461 années égyptiennes répondaient à 1460 années cyniques ou sothiaques. C'est la grande année *caniculaire*, ainsi nommée, parce qu'elle commence au lever héliaque de Syrius ou du grand Chien, gardien des portes du jour et de la nuit.

De Lalande nous dit, en son *Astronomie*, que l'an 138 de l'ère vulgaire correspondait à la fin d'une période sothiaque, qui, d'après cette donnée, a dû commencer 3122 ans avant l'an 1800 de notre ère (1322 av. J.-C.), et la précédente, 4582 ans avant l'an 1800 (2782 av. J.-C.). Pour trouver les différences entre le solstice et le lever héliaque de Syrius pour le commencement de chacune de ces périodes,

j'ai fait les calculs suivans pour la latitude du temple de Dendéra, 26° 9'.

On a pour la période qui a commencé l'an 1322 avant J.-C., les données suivantes :

Ascension droite de Syrius. .	57°	44'	53"
Déclinaison australe.	18	34	18
Obliquité de l'écliptique. . . .	23	52	24

On trouve pour longitude du soleil, le jour du lever héliaque de Syrius, 90° 28' 0" : c'est-à-dire que le lever héliaque de Syrius a eu lieu 10 jours après le solstice.

En remontant à la période précédente qui a commencé l'an 2782 avant J.-C., on a pour la coïncidence du lever héliaque de Syrius, avec le solstice, les données suivantes :

Ascension droite.	48°	15'	40"
Déclinaison australe.	23	2	20
Obliquité de l'écliptique. . . .	24	1	50

Les résultats des calculs donnent pour longitude du soleil, 90° 0' 0" : c'est-à-dire que le lever héliaque de Syrius se fit au solstice, l'an 2782 avant J.-C., à l'époque de la grande année caniculaire des Egyptiens.

Ces résultats qui établissent la correspondance entre le solstice et le lever héliaque de Syrius, supposent une dépression du soleil de 12° 9' sous l'horizon, pour faire disparaître

Syrius à son lever ; cette supposition est d'autant plus admissible, que le tour de l'horizon en Égypte est tellement chargé de vapeurs, que dans les belles nuits, si communes en ce pays fait pour l'astronomie, on ne voit jamais d'étoiles à quelques degrés au-dessus de l'horizon dans les secondes et troisièmes grandeurs ; le soleil même à son lever et à son coucher se trouve entièrement déformé.

Les Égyptiens, peuple religieux et reconnaissant envers les dieux, des faveurs de leur fleuve, ont, sur ses bords, élevé des temples couverts intérieurement de tableaux, d'offrandes à Osiris et à Isis, pour obtenir l'ouverture des riches réservoirs des eaux qui à des époques fixes viennent fertiliser leurs terres.

Or c'est l'époque célèbre de la période sothiaque dont le commencement a concouru avec le solstice que les Egyptiens ont consacré dans leur zodiaque du temple de Dendéra, pour la date de l'inondation du Nil qui arrive au solstice.

D'après la longitude de γ du Belier en 1800 et le mouvement rétrograde des points solsticiaux, on trouve que, l'an 1322 avant J.-C., commencement de la dernière période, le solstice a eu lieu dans 13° 23′ de la constellation

du Cancer, et l'an 2782 avant J.-C., le solstice a eu lieu dans 3° 48′ de la constellation du Lion ; le mouvement du solstice a été d'une période à l'autre, de 20° 23′, dont la moitié 10° 11′, étant ajoutée à 13° 23′ du Cancer, où finit la première période, on aura le milieu de la période précédente représenté par le zodiaque de Dendéra ; le Cancer transposé et mis en évidence au delà des constellations ascendantes indique que cette période doit s'écouler dans cette constellation. Le buste d'Isis mis en place de la constellation du Cancer à 12° du soleil, représente Syrius lorsqu'à son lever il disparaît dans les rayons de cet astre. Ce zodiaque a donc été construit pour représenter le milieu de cette période (état du ciel lors de sa construction), quand le solstice arrivait vers 24° du Cancer, c'est-à-dire 3852 ans avant l'an 1800 de notre ère (2052 avant J.-C.).

On peut déterminer, d'une manière conforme à celle qui vient d'être exposée, l'époque du zodiaque du temple de Dendéra, en faisant usage d'un symbole hiéroglyphique de ce zodiaque, dont nous connaissons la signification.

Entre la constellation de la Balance et du Scorpion, nous trouvons dans ce zodiaque une

figure assise qui a une tête de chien ; cette figure est incontestablement celle du Cynocéphale des Égyptiens. Mais le *Cynocéphale assis signifie les équinoxes*, selon les Égyptiens, ainsi que nous l'apprend Horapollo (*Hiéroglyph.*, liv. I, ch. 16, pag. 31 et 32 de l'édition de Paw). Donc dans le zodiaque de Dendéra l'équinoxe d'automne (c'est celui qu'il faut prendre ici, de l'aveu de ceux qui ont écrit sur ce zodiaque) est placé entre la Balance et le Scorpion : le Cynocéphale étant assez éloigné de la constellation de la Balance, et assez rapproché de la constellation du Scorpion, il faut, pour fixer les idées, prendre pour le point équinoxial la longitude d'une étoile zodiacale qui soit assez éloignée des étoiles principales de la Balance, et assez rapprochée des étoiles du front du Scorpion : cette étoile est celle de $\varkappa$ de la Balance de quatrième grandeur, qui, dans le Catalogue de Mayer pour 1756, avait en longitude $7^s24^\circ21'12''$ (Connaissance des temps, 1788). L'excès de sa longitude sur 6^s est de $1^s24^\circ21'12''$, ou $195672''$. Par la précession annuelle des équinoxes de $50''1$, admise assez généralement par les astronomes, on trouve que cette étoile était à l'équinoxe d'automne 3905 ans avant le com-

mencement de 1756 de notre ère (2149 avant J.-C.). En fixant le point équinoxial à une bien petite distance de la longitude de cette étoile, on trouve facilement les 2052 ans avant J.-C., ou les 3852 ans avant 1800 établis précédemment.

Il s'agit maintenant de répondre à une difficulté qui se présente : c'est qu'en plaçant le point équinoxial d'automne aux environs de l'étoile ϰ de la Balance, il arrive que la constellation du Lion se trouve en grande partie dans celle du Cancer avant le point solsticial d'été, tandis que dans le zodiaque de Dendéra, partagé en deux par les solstices, le Lion est placé tout entier dans le commencement des constellations descendantes.

Cette difficulté disparaît si on remonte aux plus anciens zodiaques des Grecs qu'on sait devoir leurs connaissances astronomiques aux Égyptiens. Ptolémée, au commencement de son Catalogue d'étoiles, dit qu'il a fait des changemens aux constellations qui avaient été en usage avant lui. Il faut donc recourir à des zodiaques plus anciens : nous en trouvons un qui l'est incontestablement, c'est celui de l'Atlas de Farnèse (ainsi appelé de son possesseur), dont Passeri a donné la figure et l'explication dans

le troisième volume de ses *Gemmœ astriferœ*, et dont Bentley a inséré la figure dans son Manilius. Le zodiaque de cet Atlas appartient à des temps antérieurs à Ptolémée, puisque le colure des équinoxes du printemps passe par la corne précédente du Belier. Dans ce zodiaque le Lion n'est point figuré la tête avancée sur le Cancer, comme dans le zodiaque moderne; au contraire, elle est retirée très en arrière de ses pates de devant; de sorte qu'une ligne droite, menée de l'extrémité d'une des serres du Cancer à l'autre, passe par les pates antérieures du Lion, et que la tête du Lion suit d'assez loin cette ligne.

Il résulte de là que les étoiles qui forment la tête du Lion dans le zodiaque de Ptolémée suivi par les modernes, appartiennent au Cancer dans cet ancien zodiaque de l'Atlas de Farnèse, et que la tête du Lion de cet ancien zodiaque est tout entière dans cette partie du Lion que nous appelons sa *crinière*.

Dans la position que le zodiaque de Dendéra donne à l'équinoxe d'automne, le colure du solstice passe par les étoiles les moins avancées en longitude de la crinière du Lion. C'est tout ce qu'il faut ici pour faire voir que le colure du solstice ne coupe pas le Lion dans le zodiaque

de Dendéra, et laisse le Lion tout entier dans les constellations descendantes.

De même, dans la position que le zodiaque de Dendéra assigne à l'équinoxe d'automne, la constellation du Capricorne se trouve tout entière dans les constellations descendantes. On pourrait dire qu'une partie du Verseau, son bras précédent, se trouve dans les constellations descendantes, tandis que la figure entière du Verseau est dans les constellations ascendantes du zodiaque de Dendéra; mais on peut répondre ici que dans l'ancien Atlas de Farnèse, le bras du Verseau n'est point avancé par-dessus le Capricorne, et qu'il est ramené vers la poitrine même du Verseau.

Les Égyptiens avant cette époque connaissaient le mouvement rétrograde des solstices, comme on peut s'en convaincre en consultant le zodiaque du temple d'Esneh (latitude 25° 18′). Ce zodiaque est placé aux deux extrémités du plafond du péristyle, comme celui de Dendéra. Les constellations ascendantes sont à gauche en entrant, et les constellations descendantes sont à droite. Ces constellations paraissent espacées également dans leurs plates-bandes respectives et se correspondre exactement. Les constellations ascendantes sont, à partir du

mur du temple, *les Poissons*, *le Belier*, *le Taureau*, *les Gémeaux*, *le Cancer*, *le Lion*; les constellations descendantes sont, à partir de l'entrée du péristyle au mur du temple, *la Vierge*, *la Balance*, *le Scorpion*, *le Sagittaire*, *le Capricorne*, *le Verseau.*

D'après cette disposition, le solstice se trouve exactement entre les constellations du Lion et de la Vierge. Le mouvement rétrograde des solstices depuis cette époque jusqu'en 1800 de notre ère, correspond à 6400 ans (4600 avant J.-C.), époque de la construction de ce temple, qui se trouve entièrement sous la ville, par l'amas successif des débris des maisons qui se sont succédées pendant une longue suite de siècles; il ne reste plus qu'une ouverture en avant du péristyle par laquelle on descend les décombres des environs; et dans quelques siècles on perdra le souvenir de l'existence d'un temple entièrement conservé, enseveli sous terre.

Au reste, avant nous et avant nos raisonnemens actuels, Edouard Bernard avait déjà découvert et prononcé d'après d'anciens monumens, que les prêtres égyptiens faisaient, comme nous, le mouvement de précession de $50''9'''\,3/4$ par an; (*a*) par conséquent qu'ils le

(*a*) Bailly, *Astronomie ancienne*, pag. 403.

connaissaient avec autant de précision que nous prétendons le faire aujourd'hui. Il serait singulier que nous prissions notre ignorance de leurs mystères pour un argument de la leur.

NOUET.

D'après ces principes, qui sont ceux de tous les astronomes, nous voyons que la précession annuelle étant de 50″ et d'une fraction d'environ un quart ou un cinquième, il en résulte qu'un degré entier est déplacé en 71 ans 8 ou 9 mois, et un signe entier en 2152 ou 53 ans.

Or si, comme il est de fait en astronomie, le point équinoxial du printemps se trouvait au premier degré du Belier en l'an 388 avant J.-C., (*a*) il en résulte qu'il était au premier degré du Taureau environ 2152 ans auparavant, c'est-à-dire vers l'an 2540 avant J.-C.; et ainsi remontant de signe en signe, le premier degré du Belier se trouva être le point équinoxal d'automne, environ 12,921 ans avant l'an 388, c'est-à-dire 13,300 ans avant notre

(*a*) Par suite de ce mouvement annuel, le point équinoxial se trouve aujourd'hui sortir du second des Poissons; et cependant nos poètes chantent encore le *Belier* comme Virgile chantait le Taureau.

Candidus auratis aperit cum cornibus annum.

ère : ne serait-ce pas ce qu'a voulu dire *Pomponius Mela*, lorsqu'il rapporte que, selon les Égyptiens, l'*origine du monde* (c'est-à-dire du *grand cercle céleste*), remonte à 13,000 ans? notre surplus de 300 ans ne serait pas une difficulté, parce que *Pomponius* a pu citer un calcul savant fait vers le temps de Ptolémée ou d'Alexandre. (*a*)

Il est d'ailleurs digne de remarque que jamais les Égyptiens n'ont admis ou reconnu dans leur chronologie le *déluge* des Chaldéens dans le sens où nous le prenons; et cela, sans doute, parce que chez les Chaldéens eux-mêmes il n'était qu'une manière allégorique d'exprimer la présence du *Verseau* au point solsticial d'hiver, laquelle présence eut réelle-

(*a*) *Diogène de Laërte*, en son préambule, nous dit, d'après les prêtres égyptiens, que depuis *Vulcain* ou *Phtha*, fils de Nilus, jusqu'à l'arrivée d'Alexandre, 373 éclipses de soleil avaient été observées en Égypte, concurremment à 832 éclipses de lune. Des nombres si positifs ne doivent pas être une pure fiction : il serait digne des astronomes modernes de calculer quelle durée de temps ce nombre exige ; cela pourrait donner une correction lumineuse aux 48,863 ans que Diogène dit avoir été celle de cette durée, et qui dans tous les cas sont inadmissibles (peut-être y a-t-il erreur décuple de 4863).

ment lieu à l'époque où le point équinoxial du printemps se trouvait dans le Taureau, ce qui nous reporte vers le 31 ou 32e siècle avant notre ère, c'est-à-dire précisément aux dates établies par les Indiens et par les Juifs copistes des Chaldéens. Une belle carrière est ouverte en ce genre de recherches, aux savans qui y porteront le désir impartial de la vérité uni aux *connaissances scientifiques* de l'*astronomie*. Sans ces deux conditions il n'est plus possible de pénétrer dans l'antiquité. Notre tâche est finie...

ÉPOQUES ET DATES PRINCIPALES DE LA CHRONOLOGIE D'ÉGYPTE, ÉCLAIRCIES ET APPUYÉES PAR DES DATES PARALLÈLES, ÉTRANGÈRES.

1° Règnes des *Dieux*, c'est-à-dire des astres et des constellations personnifiés par suite de l'emploi des figures hiéroglyphiques qui servirent à exprimer leurs attributs, leurs influences, leurs rapports avec les êtres terrestres.

Leurs prétendus âges ne sont que des périodes vraies ou fictives, simples ou composées.

2° Première époque historique où l'Égypte fut habitée par des peuplades diverses à la manière des sauvages. Durée indéfinie. Le Delta put

alors être dans l'état de golfe dont parle Hérodote.

3° Deuxième époque, où commencèrent de se former de petits états ou royaumes dont il put y avoir 30, 40 ou davantage. L'astronomie fit des progrès par l'établissement des colléges de prêtres : l'invention du zodiaque a pu avoir lieu dans cette époque, conformément à l'indication de *Pomponius Mela*... 13,300 ans av. J.-C.

4° Troisième époque, où les petits états furent peu à peu fondus en trois grands ; savoir, la Haute-Egypte ou Thébaïde, la Basse-Egypte ou Delta, et l'Egypte moyenne ou Heptanomis.

A *cette époque* appartiennent le temple *d'Esneh*, dont le zodiaque date de l'an 4600 avant notre ère, ci. . . . . 4600ans et l'établissement du culte du *Taureau* ou *Bœuf Apis*, symbole du *Taureau céleste*, où le soleil commença de marquer l'équinoxe du printemps.

Le zodiaque Indien se rapporte aussi aux dates de 4700 à 4600

Observation de l'étoile *Aldébaram*, par Hermès, citée à la date de 3362

En Chaldée, fondation de la pyramide de Bélus. 3191

Déluge, selon le texte grec. . . . . 3195 ans
Époque indienne de l'âge actuel. . 3101
Etat du ciel, indiqué dans le livre perse intitulé *Ioub*, vers l'an.... (*Voyez* Bailly.). 3000
Départ d'un cycle sothiaque, et du cycle callipique de 76 ans, à la date de 2782
Fondation du temple d'Hercule à Tyr, vers l'an. 2700
Calendrier de Hoang-ti, en Chine. 2686
Monumens de Mithra, et travaux d'Hercule selon les Grecs..... (*Voyez* Dupuis.) 2550
Entrée du soleil au Belier 2428
Commencement du culte du Belier. Fondation du temple d'Ammon dans l'*Oasis*; construction des monumens de *Karnak* et de l'avenue des *Beliers*, vers . . . . 2400 à 2300
Déluge selon Varron et Censorin. 2376
Déluge selon le texte hébreu, calcul de Petau. 2329
Le cycle chinois prend son départ à l'an 2277
Le calendrier d'Hésiode y correspond.
Observations chaldéennes de Kallis-

thènes . . . . 2234 ans

Observation des Pléiades en Egypte, citée par Ptolomée. 2200

Observations des colures, citée dans le Sourya Sidhanta 2068

Date du zodiaque de Dendéra . . . 2056

Invasion du royaume de Memphis par les pasteurs arabes, présumés être les tribus de Tamoud Aàd, Madian, Amalek, etc..... vers 1810

Par suite de cet événement l'on présume à cette époque plusieurs migrations et colonies des Égyptiens en Grèce, en Étrurie, en Asie.

Fondation d'Héliopolis par les pasteurs arabes. 1800

Expulsion des Arabes par Tethmos, vers 1556

Réunion de toute l'Égypte en une seule monarchie.

Fondation de Memphis la neuve, vers l'an. 1500

Lac de Mœris, vers l'an 1430

Construction des villes de Heroopolis ou Phitom et de Ramessès par les Juifs, vers. 1420

Les Égyptiens, sous le roi Amenoph,

chassent d'Égypte les Juifs et une quantité de menu peuple que Moïse organise en corps de nation et partage en 12 tribus, selon les 12 signes célestes. 1410 ans

Règne et conquêtes de *Sésostris* entre les années. . . . . 1350 et 1390

Rhampsinit *le Riche*, indiqué par Pline sous le nom de *Rhamsès*, comme auteur du grand obélisque d'Héliopolis, et contemporain de Troie, a dû régner vers 1080

parce que son successeur Chéops a élevé la grande pyramide vers. . . . 1050

Sesach, roi d'Égypte, rançonne Jérusalem en. 974

(Il est possible que ce roi soit l'*Asuch-is* d'Hérodote.)

Des rois obscurs, tels qu'ils sont mentionnés par les listes, se succèdent plus ou moins régulièrement, et affaiblissent l'Égypte par leur mauvaise administration.

Les Carthaginois, profitant de cet état de choses, dirigent sur l'opulente ville de Thèbes une armée qui la prend par surprise, la saccage, et emporte un immense butin, vers l'an. 790

Bouchoris, dit *le Sage*, arrive au trône, et s'efforce de rétablir l'ordre par des lois qui l'ont fait placer au rang des législateurs du pays..... vers. 781 ans

Un aveugle de la ville d'*Anysis*, appelé par Diodore *Amasis* ou *Amosis*, règne tyranniquement pendant 6 ans.... vers. 755

Seva le Kushite ou *l'Éthiopien*, dit aussi *Sevechus*, *Sabakos* et *Actisanes*, envahit l'Egypte et règne avec justice et sagesse environ 25 ans depuis 750

Séthon, prêtre de Vulcain, gouverne l'Egypte, tombée dans l'anarchie, à l'époque où Sennachérib vient en Palestine, vers. 722

(Pour la suite, *voyez* le Tableau d'Hérodote, à la fin de ce volume.)

NOTE SUR LE SYSTÈME DES GÉNÉRATIONS.

(*a*) Dans sa Chronologie (tome VII), chapitre des Héraclides, page 474, M. Larcher nous dit :

(*a*) Cette note dans la première édition du tome II, se trouvait après la pag. 82.

« La règle des générations n'est pas la même
» chez les Lacédémoniens que chez les autres
» nations. Ce peuple, *comme je l'ai observé*
» dans le chapitre XIV de la prise de Troie,
» avait défendu de se marier avant l'âge de 36
» ans ou même 37... Les générations étaient
» donc de 37 ans à Lacédémone, tandis qu'el-
» les n'étaient que de 33 ans dans le reste de
» la Grèce. »

On croirait, d'après ce texte, que réellement Larcher a *prouvé* ce fait étrange, qu'un peuple entier ne se mariait qu'à 36 ou 37 ans : nous avions lu une première fois le ch. XIV, sans apercevoir cette démonstration ; nous l'avons relu une seconde fois avec une scrupuleuse attention, et voici les seuls raisonnemens que nous y trouvons (pag. 398 et suiv.) : « C'était
» une maxime universellement reçue dans les
» premiers temps de la Grèce, qu'on ne se
» mariait qu'à 33 ans, et ensuite à 30. »

(Nous nions à L*** cette prétendue maxime, ou plutôt ce fait bizarre, incroyable : qu'il nous le prouve d'abord et par des témoignages et par des exemples.)

« De là les générations *étaient évaluées* à 33
» ans et quelque chose, et dans la suite elles
» le furent à 30 ans. »

Nous disons qu'elles *furent évaluées systématiquement* par les Égyptiens, puis par les Grecs, pour avoir un moyen *quelconque* d'estimer des temps incertains. Mais nous nions qu'elles fussent *civilement* évaluées *par les peuples*, même dans les temps dont il s'agit.

« Les Lacédémoniens faisaient une exception à la règle générale : Lycurgue, dont » toutes les institutions *tendaient à former des* » *soldats vigoureux*, — *voulant empêcher ses* » *concitoyens de prendre femme quand ils le* » *jugeraient à propos*, *ordonna qu'ils ne se* » *marieraient que lorsque le corps aurait ac-* » *quis toute sa vigueur*, *regardant ce règle-* » *ment comme très-utile pour se procurer des* » *enfans robustes.* » (Xénophon, de Republicâ Lacedem., Cap. pr., § VI.)

Raisonnons sur ce passage de Xénophon : — Si Lycurgue fit une telle loi, ce ne put être que parce que l'on *avait senti l'abus* de se marier trop jeune : l'*abus existait*, il le réprima; et cet abus devait d'autant mieux exister dans toute l'ancienne Grèce, qu'on le trouve chez tous les peuples anciens et modernes, en raison de ce que leurs mœurs domestiques sont plus simples, sont moins contraintes par des règle-

mens de police et de civilisation. Larcher a senti cette objection, car il reprend (page 400):

« On peut m'objecter que ce règlement n'é-
» tant pas antérieur à Lycurgue, les généra-
» tions qui ont précédé ce législateur ne doi-
» vent être évaluées qu'à 33 ans, comme dans
» le reste de la Grèce... Cette objection aurait
» quelque force, si l'on *pouvait prouver* qu'a-
» vant la législation de Lycurgue les usages
» reçus à Sparte fussent *absolument contraires*
» à ceux adoptés par ce législateur... Si tel eût
» été le cas, *comment se persuader* qu'il eût
» réussi à réformer l'État... On *connaît l'atta-*
» *chement des peuples* à leurs usages... Il eût
» *certainement révolté* toutes les classes de ci-
» toyens... Il y avait *sans doute* alors à Lacé-
» démone des coutumes que l'on *suivait* ou
» que l'on *négligeait* impunément, parce que
» la *loi n'avait point prononcé :* Lycurgue
» choisit parmi ces usages ceux qui lui paru-
» rent les plus raisonnables... Il est *donc vrai-*
» *semblable* que Lycurgue *trouva établie avant*
» *lui* la coutume de ne se marier qu'à 36
» ans. »

N'est-ce pas là une logique vraiment curieuse? Larcher a d'abord posé en fait que « *c'était* » *une maxime des anciens Grecs de ne se ma-*

» *rier qu'à* 33 *ans, et même à* 37.....» Il dit avoir prouvé ce fait relativement aux Lacédémoniens, dans son chapitre XIV. Ses preuves consistent dans une loi de Lycurgue, *qui défend de se marier avant que le corps ait atteint toute sa vigueur :* il s'aperçoit que cette *défense* indique comme existant, l'abus de se marier trop jeune. Pour esquiver la conséquence, il a recours à des *suppositions*, à des *vraisemblances ; Lycurgue n'eût osé faire cette loi, si l'usage n'eût déjà existé : le peuple se fût certainement révolté....* C'est-à-dire que, selon Larcher, toutes les lois de Lycurgue existaient déjà avant d'être mises en vigueur par ce prince ; car le raisonnement de notre logicien peut s'appliquer à toutes. On peut dire de chacune : *le peuple se fût révolté... il est attaché à ses usages... il y avait sans doute une coutume... il est vraisemblable* que Lycurgue... etc. ; *certainement, sans doute, vraisemblable :* telle est la gradation de Larcher. « Il faudrait prou» ver, dit-il, qu'avant Lycurgue, les usages » de Sparte fussent contraires à ses lois. » — Mais c'est à vous, Monsieur, de prouver qu'ils furent les mêmes; et vous avez d'abord contre vous le cri de toute l'antiquité, qui atteste que la législation de Lycurgue fut *un phéno-*

mène d'innovation contre les usages reçus; *un système spéculatif* et *philosophique* qui heurta tellement les esprits que le peuple de Sparte *s'ameuta ;* que dans cette émeute *Lycurgue perdit un œil;* (*a*) et que pour arriver à son but, cet homme sévère et opiniâtre fut obligé d'user de supercherie en faisant espérer qu'il modifierait ses lois après un voyage entrepris pour consulter les oracles, et en faisant promettre au peuple, *par serment, de les exécuter* provisoirement jusqu'à son retour, *qui n'eut point lieu*, puisqu'il préféra de mourir...

Vous avez ensuite contre vous cet axiome, « que toute loi prohibitive *prouve par son fait* » l'existence de l'acte qu'elle change ou sup- » prime... » — *Lycurgue voulut empêcher que l'on prît femme à volonté.* — Donc l'on en usait ainsi. — Il *ordonna de ne se marier* (expression impropre); il défendit de se marier *avant d'avoir acquis toute la vigueur ;* — donc l'on se mariait ainsi; donc l'usage dominant était de marier les enfans trop jeunes; et cet usage devait exister, parce qu'il avait pour cause deux puissans motifs, l'un physique, l'autre politique, que nous re-

(*a*) *Voyez* la Vie de Lycurgue dans Plutarque, Diogène de Laërte, etc.

trouvons dans tous les temps et dans tous les pays.

Le premier de ces motifs est la passion naturelle commune à tous les parens de marier leurs enfans de bonne heure, afin de se voir revivre dans leur postérité.

De nos jours nous voyons encore cette passion avec ses effets subsister dans cette même Grèce dont on nous parle, dans l'ancienne Asie mineure, dans la Syrie, l'Égypte, la Perse, dans tout l'Orient. Tous les voyageurs modernes qui ont parcouru la Turkie, l'Inde, la Chine, attestent que dans ces pays les mariages sont généralement précoces; d'abord par le développement précoce de la puberté dans l'un et l'autre sexe; ensuite, et plus spécialement, par le désir qu'ont les parens de marier leurs enfans qui, sans cela et de leur propre volonté, ne pourraient contracter l'acte civil appelé *mariage*. L'abus est porté au point qu'il n'est pas rare de voir des enfans de douze ans qui cohabitent avant quinze; et cet abus existe chez les Grecs de Morée comme chez ceux de l'Asie mineure; en général les filles y sont mariées avant 15 et 18 ans, et les hommes avant 20. Direz-vous que c'est un effet de la religion chrétienne, afin de prévenir le liber-

tinage ? Pourquoi cet effet a-t-il également lieu dans la religion musulmane, dans celle de Brahma, et dans celle de Foë ? Les anciens païens, adorateurs du *libertin* Jupiter, étaient donc plus continens et plus chastes ? Direz-vous que c'est un effet du climat? Pourquoi, dans toute l'Amérique septentrionale, même au Canada, les mariages se font-ils généralement avant 20 ans pour les femmes, et avant 24 pour les hommes ; et cela chez un peuple de sang anglais, écossais, allemand ? Pourquoi, dans notre Europe même, les mariages se font-ils généralement à ce même âge dans certaines classes du peuple, telles que les gens de la campagne et les ouvriers de tout genre, tandis qu'ils sont généralement plus tardifs dans d'autres classes, et spécialement dans les classes bourgeoises vivant de leurs rentes? Pourquoi sont-ils généralement plus tardifs dans les villes que dans les campagnes, dans les capitales que dans les provinces? La vraie raison se fait sentir par ces contrastes. On se marie plutôt partout où l'on peut élever des enfans sans trop de gêne, partout où la subsistance est facile, abondante. Dans de tels pays et dans un tel ordre social, on obéit de bonne heure aux penchans de la nature, au plus im-

périeux de ses désirs. On se marie plus tard là où la subsistance est difficile, où les enfans deviennent un fardeau dès le bas âge, où l'on ne sait comment les placer quand ils sont grands... Et parce que chez certains peuples et dans certaines organisations politiques, il y a plus ou moins de facilité à éluder le fardeau du mariage sans se priver de ses douceurs ; parce que, dans les villes et surtout dans les grandes villes, cette facilité existe, surtout pour les classes riches ou aisées ; les mariages y sont soumis à des calculs de convenances de société et de luxe, qui intervertissent ou modifient l'ordre naturel... En sorte que le régulateur le plus général des mariages est, d'une part la simplicité, la grossièreté même des besoins et des mœurs (et de là les mariages plus faciles et plus précoces dans les classes pauvres) ; d'autre part, le *luxe*, c'est-à-dire l'extension des besoins factices et conventionnels (et de là les mariages plus onéreux, plus difficiles, plus tardifs et moins féconds dans les classes d'une aisance précaire et moyenne). Ici j'ai le bonheur d'être d'accord avec Montesquieu.

Le second motif qui dut rendre les mariages précoces et faciles chez les anciens Grecs, fut le besoin politique qu'éprouvaient les familles d'a-

voir beaucoup de bras pour leurs travaux agricoles, et surtout pour leur défense et pour leur sûreté. Ces peuples, comme l'on sait, composant chacun une *société* de cinquante ou soixante mille, tout au plus de cent mille citoyens, resserrés au nombre de quinze ou vingt *sociétés*, dans un espace borné de mers et de montagnes, vivaient entre eux dans un état habituel de jalousie et de guerre, et par cela même faisaient une grande consommation d'hommes. La *chose publique*, la société avait besoin de défenseurs, avait intérêt que l'on se mariât : aussi voit-on que le célibat y était décrié dans l'opinion, qu'il fut même puni par les lois quand il y eut des lois; mais de plus, avant ces lois, dans l'état de liberté ou d'anarchie qui fut celui dont nous traitons, aucune police intérieure ne réprimant les délits, la sûreté de chaque famille dépendait de ses propres moyens, de ses seules forces... Était-elle faible, on la vexait, elle était pillée, et pouvait être détruite; était-elle forte, c'est-à-dire nombreuse, on la respectait : elle armait tous ses membres pour réprimer un empiétement, pour punir un meurtre. C'était exactement l'état civil des Hébreux, des Arabes anciens et modernes, et de nos jours celui des Druses, des Maïnotes et des Corses sous les

Génois. Chaque famille avait donc à être nombreuse, le même intérêt, les même motifs qu'avait la nation ; et imaginer que dans un tel état de choses des peuples en guerre et en anarchie constantes, fussent convenus de la *maxime* de ne se marier qu'à 33 ans, est une chimère, un vrai rêve de cabinet.

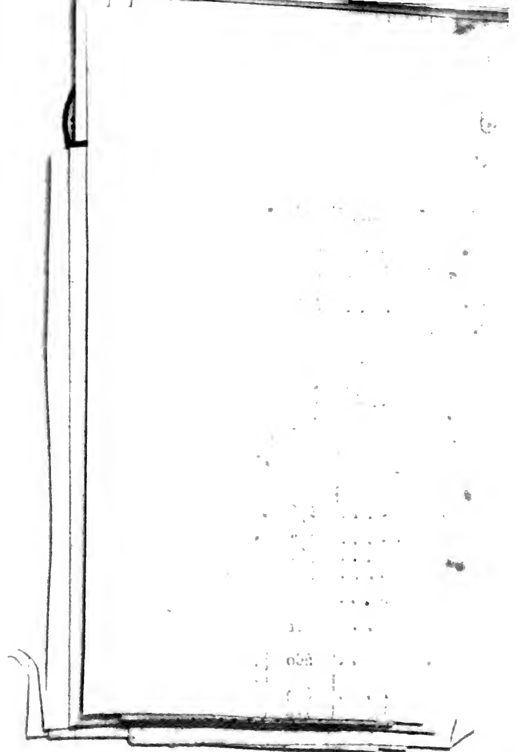
La loi de Lycurgue, citée par Xénophon, n'exprime pas l'âge où il devint licite de se marier : pour le fixer, voici comme Larcher raisonne (page 474 — 475) : Aristote a connu, a eu en main les lois de Lycurgue : or *Aristote* (dans son plan systématique de république) *dit qu'il ne faut point se marier tant que le corps prend de l'accroissement, et que les hommes ne doivent prendre une compagne que vers leur trente-septième année :* donc *Aristote fait ici allusion* à la loi de Lycurgue ; donc Lycurgue a établi l'âge de trente-sept ans ; donc les Lacédémoniens, *dès avant Lycurgue, ne se mariaient qu'à trente-sept ans; car, sans cela, Lycurgue les eût révoltés....* Et pag. 40 : *Il est bien vrai que Platon, qui en cent endroits fait l'éloge des lois de Lycurgue, prescrit pour se marier l'âge de trente à trente-cinq ans ; en sorte que l'on pourrait croire qu'il a imité celle-ci, que le terme fixé à Sparte eût*

été de trente à trente-cinq ans. Mais, etc.

Laissons Larcher à ses raisonnemens et à ses conjectures sur Platon et sur Aristote : il est évident, par la diversité des trois termes 30, 35, 37, que Lycurgue fut plus sage que ces rêveurs, et qu'il n'exprima point un âge fixe : l'établir à 37 ou même à 30, eût été priver l'état de huit ou dix ans d'une fécondité ordonnée par la nature, et dissiper en libertinage des forces utiles à la nation. Aristote et Platon, pleins, comme l'on sait, des idées systématiques d'une physique erronée et originairement astrologique, ont dit : « La vie ordinaire de » l'homme sain est de 70 à 75 ans. Tout ce » qui ne croît pas, décroît : la moitié de la » vie doit se passer à croître, l'autre à décroî- » tre... 33 à 37 sont le terme mitoyen entre » zéro et 70 ou 75. Donc le corps n'est parfait » qu'à 35 ou à 37. » — L'erreur de ces systèmes est démontrée par les faits et par la science physiologique. En résultat, il n'existe pas la plus légère preuve que les Grecs anciens, modernes ou mitoyens, se soient mariés au terme général de 30 ni de 35 ans; il est au contraire prouvé par la nature de la question et par les généalogies d'époque certaine, qu'ils se sont mariés plus tôt; et tout prouve que l'évalua-

tion de trois générations par siècle a été un moyen purement idéal et systématique dont l'usage ne peut qu'induire en erreur.

FIN.



a

ti

n

l'



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

SUITE DE LA CHRONOLOGIE DES BABYLONIENS.

CHAP. XV. — Prétendue expédition en Égypte, en Libye, en Ibérie, sans preuves et sans vraisemblance. . . . . . P. 3
CHAP. XVI. — Derniers rois de Babylone jusqu'à Kyrus. 10
CHAP. XVII. — Du livre intitulé Cyropédie de Xénophon 18
CHAP. XVIII. — Du livre intitulé Daniel. 25
CHAP. XIX. — Résumé. 39

CHRONOLOGIE DES ÉGYPTIENS.

CHAPITRE Ier. — 43
CHAP. II. — Exposé d'Hérodote. 52
CHAP. III. — Système de Manéthon. . . . 87
§ I. Texte de Manéthon en son second volume 96

§ II. Analyse du texte cité par Josèphe. 107
§ III. Époque de l'entrée et de la sortie des Juifs, selon Manéthon. 134
Chap. IV. — Récit de Diodore. 144
Recherches sur les antiquités du temple de Dendéra, dans la Haute-Égypte, d'après la construction du zodiaque au plafond de son péristyle ; par M. Nouet. 196
Époques et dates principales de la chronologie d'Égypte, éclaircies et appuyées par des dates parallèles et étrangères. . 211
Note sur le système des générations. . . 216

FIN DE LA TABLE.

BIBL